Niveau(x) d'enseignement: 9 Numéro EDUQ : 9470594
Centre d'intérêt: 910

Fugazzi, Ben.

Guide de lecture et d'auto-perfectionnement à l'intention des formateurs et des formatrices d'adultes allophones / Ben Fugazzi. -- [Pointe-aux-Trembles] : Commission scolaire Jérôme-Le Royer, Réseau de l'éducation des adultes, [1992?].
248 p. en pag. multiple ; 28 cm. -- (Enseigner le français aux allophones)

Bibliogr. à la fin du v.

Vedette(s)-secondaire(s): Commission scolaire Jérôme-Le Royer. Réseau de l'éducation des adultes

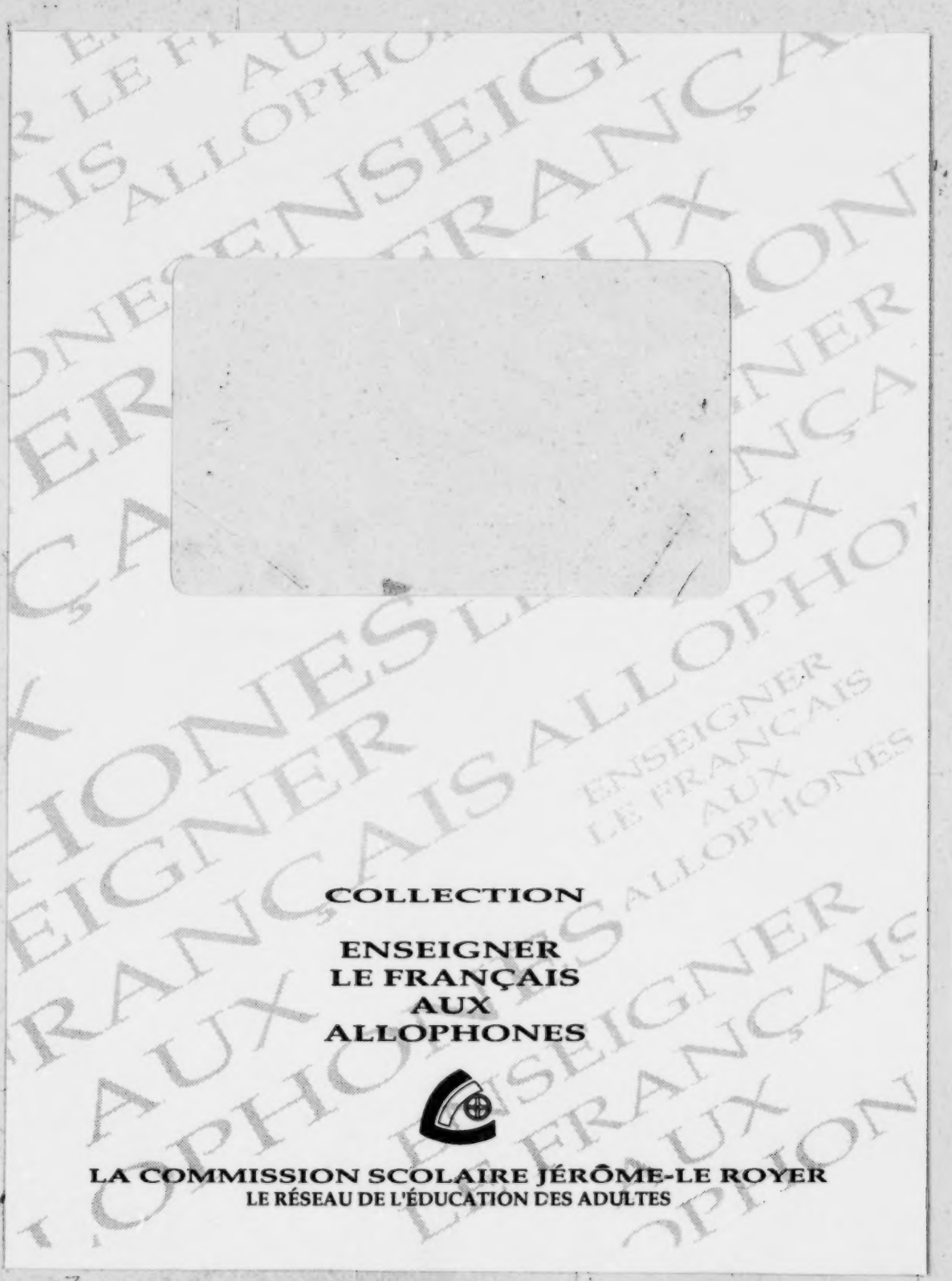
---

Descripteur(s): Education des adultes * Allophone * Formation des formateurs * Immigrant * Accueil des étudiants * Français (Langue) * Langue seconde * Alphabétisation * Bibliographie annotée

---

Bibliographie annotée de publications en français pouvant être utiles au formateur d'adultes allophones. Principaux thèmes: l'éducation des adultes, l'accueil des immigrants, l'appropriation du français, langue seconde, le traitement des écarts de langue, l'alphabétisation des immigrants. Publications officielles, revues et dictionnaires spécialisés et autres recueils à la fin du document.

Type de document:



COLLECTION

ENSEIGNER LE FRANÇAIS AUX ALLOPHONES

LA COMMISSION SCOLAIRE JÉRÔME-LE ROYER
LE RÉSEAU DE L'ÉDUCATION DES ADULTES

14-70594

Guide de lecture et d'auto-perfectionnement à l'intention des formateurs et des formatrices d'adultes allophones

Ben Fugazzi

COMMISSION SCOLAIRE JÉROME-LE ROYER
RÉSEAU DE L'ÉDUCATION DES ADULTES

TABLE DES MATIERES

AVANT-PROPOS i

CHAPITRE PREMIER I
Le projet d'autoperfectionnement pour formateurs et formatrices d'adultes

CHAPITRE II II
L'accueil des immigrants et des immigrantes

CHAPITRE III III
L'appropriation du français langue seconde

CHAPITRE IV IV
Les interférences et l'interlangue
(grammaires comparatives et traitement des erreurs)

CHAPITRE V V
L'alphabétisation des immigrants et des immigrantes

CHAPITRE VI VI
Les publications officielles

CHAPITRE VII VII
Les revues spécialisées, les dictionnaires spécialisés
et autres recueils

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE VIII

AVANT-PROPOS

Cette BIBLIOGRAPHIE COMMENTÉE n'est qu'une proposition de lecture pour le formateur et la formatrice d'adultes allophones. Le présent recueil ne prétend pas du tout être exhaustif ni couvrir toutes les ressources possibles. En fait, tous les chapitres de ce recueil demeurent ouverts à des ajouts. Les sources seront surtout des livres et des articles écrits en français.

Le commentaire tend à expliquer en quoi la lecture de l'ouvrage pourrait s'avérer utile pour le formateur ou la formatrice. Déjà, le regroupement des documents autour de thèmes ou de sujets en justifie la pertinence.

Voici les titres des chapitres de ce recueil:

I	LE PROJET D'AUTOPERFECTIONNEMENT POUR FORMATEURS ET FORMATRICES D'ADULTES
II	L'ACCUEIL DES IMMIGRANTS ET DES IMMIGRANTES
III	L'APPROPRIATION DU FRANÇAIS LANGUE SECONDE
IV	LES INTERFÉRENCES ET L'INTERLANGUE (GRAMMAIRES COMPARATIVES ET TRAITEMENT DES ERREURS)
V	L'ALPHABÉTISATION DES IMMIGRANTS ET IMMIGRANTES
VI	LES PUBLICATIONS OFFICIELLES
VII	LES REVUES SPÉCIALISÉES, LES DICTIONNAIRES SPÉCIALISÉS ET AUTRES RECUEILS

A- Les objectifs

L'objectif particulier visé dans ces propositions de lecture sous chacun des titres est l'autoformation des formatrices et formateurs qui interviennent auprès d'élèves adultes allophones.

Les formatrices et les formateurs d'adultes qui désirent se perfectionner dans le savoir et les pratiques d'enseignement n'ont pas toujours le temps de suivre une série complète de cours à l'université menant à un certificat.

Néanmoins, ils peuvent ressentir le besoin de lire et de se mettre à jour pour bien accomplir leurs tâches. Ils disposent de temps libre à la maison pour la lecture, mais ils veulent garder la liberté de choisir les textes selon leur gré et leur intérêt personnel ou professionnel.

C'est à ces spécialistes que s'adresse ce recueil : on n'y propose pas de matériel didactique, mais des livres aux contenus plus fondamentaux, des ouvrages qui peuvent intéresser particulièrement les formateurs et les formatrices, en vue d'accroître leur savoir et leur savoir-faire.

Les problèmes ciblés sont ceux qui touchent à la formation des adultes, à l'accueil et à l'intégration des immigrants et des immigrantes, à l'enseignement et à l'acquisition du français langue seconde, au traitement des écarts et à l'alphabétisation des allophones. Les derniers chapitres présentent les publications officielles des divers gouvernements et conseils ministériels d'ici et d'ailleurs, les revues et les dictionnaires spécialisés ainsi que d'autres recueils ou répertoires.

Cette bibliographie commentée s'adresse en premier lieu aux formateurs et formatrices qui travaillent dans les commissions scolaires du Québec dans le secteur de la formation des adultes, mais également aux professeurs et aux professeures des classes d'accueil, aux enseignants et enseignantes des cégeps et des universités et aux gens qui font de la recherche dans différentes disciplines.

B- Pour une lecture efficace

Avant de proposer des contenus de lecture, voici quelques brefs conseils qui pourraient aider à rendre cette activité plus efficace.

Les formatrices et les formateurs d'adultes qui désirent se perfectionner dans le savoir et les pratiques d'enseignement n'ont pas toujours le temps de suivre une série complète de cours à l'université menant à un certificat.

Néanmoins, ils peuvent ressentir le besoin de lire et de se mettre à jour pour bien accomplir leurs tâches. Ils disposent de temps libre à la maison pour la lecture, mais ils veulent garder la liberté de choisir les textes selon leur gré et leur intérêt personnel ou professionnel.

C'est à ces spécialistes que s'adresse ce recueil : on n'y propose pas de matériel didactique, mais des livres aux contenus plus fondamentaux, des ouvrages qui peuvent intéresser particulièrement les formateurs et les formatrices, en vue d'accroître leur savoir et leur savoir-faire.

Les problèmes ciblés sont ceux qui touchent à la formation des adultes, à l'accueil et à l'intégration des immigrants et des immigrantes, à l'enseignement et à l'acquisition du français langue seconde, au traitement des écarts et à l'alphabétisation des allophones. Les derniers chapitres présentent les publications officielles des divers gouvernements et conseils ministériels d'ici et d'ailleurs, les revues et les dictionnaires spécialisés ainsi que d'autres recueils ou répertoires.

Cette bibliographie commentée s'adresse en premier lieu aux formateurs et formatrices qui travaillent dans les commissions scolaires du Québec dans le secteur de la formation des adultes, mais également aux professeurs et aux professeures des classes d'accueil, aux enseignants et enseignantes des cégeps et des universités et aux gens qui font de la recherche dans différentes disciplines.

B- Pour une lecture efficace

Avant de proposer des contenus de lecture, voici quelques brefs conseils qui pourraient aider à rendre cette activité plus efficace.

Cette BIBLIOGRAPHIE COMMENTÉE n'est qu'une proposition de lecture pour le formateur et la formatrice d'adultes allophones. Le présent recueil ne prétend pas du tout être exhaustif ni couvrir toutes les ressources possibles. En fait, tous les chapitres de ce recueil demeurent ouverts à des ajouts. Les sources seront surtout des livres et des articles écrits en français.

Le commentaire tend à expliquer en quoi la lecture de l'ouvrage pourrait s'avérer utile pour le formateur ou la formatrice. Déjà, le regroupement des documents autour de thèmes ou de sujets en justifie la pertinence.

Voici les titres des chapitres de ce recueil:

I	LE PROJET D'AUTOPERFECTIONNEMENT POUR FORMATEURS ET FORMATRICES D'ADULTES
II	L'ACCUEIL DES IMMIGRANTS ET DES IMMIGRANTES
III	L'APPROPRIATION DU FRANÇAIS LANGUE SECONDE
IV	LES INTERFÉRENCES ET L'INTERLANGUE (GRAMMAIRES COMPARATIVES ET TRAITEMENT DES ERREURS)
V	L'ALPHABÉTISATION DES IMMIGRANTS ET IMMIGRANTES
VI	LES PUBLICATIONS OFFICIELLES
VII	LES REVUES SPÉCIALISÉES, LES DICTIONNAIRES SPÉCIALISÉS ET AUTRES RECUEILS

A- Les objectifs

L'objectif particulier visé dans ces propositions de lecture sous chacun des titres est l'autoformation des formatrices et formateurs qui interviennent auprès d'élèves adultes allophones.

1. Avant même de commencer à lire, il importe de s'assurer de certaines conditions et d'un environnement propice à une lecture agréable et efficace. Tous les livres ne se prêtent pas à la lecture de chevet ou à la lecture de plage; tous, non plus, ne se lisent pas dans le métro; certains livres demandent une lecture plus attentive et des annotations plus fréquentes. Il existe une lecture tout à fait occasionnelle et une autre lecture qui répond à des objectifs précis et obligatoires. Par contre, il faudrait toujours s'assurer de conditions matérielles qui rendent agréable la lecture et d'une réelle préparation mentale pour que l'activité de lecture soit véritablement enrichissante.

2. Lorsqu'on ouvre un livre, il importe de s'assurer de la pertinence de son contenu et de son accessibilité : il est bon d'en connaître l'ordonnancement et les parties les plus significatives par rapport aux objectifs de lecture. A ce propos, Ginette Lépine (Cahier de méthodologie, 1986) livre un «décalogue» de la lecture sélective :

   2.1 «Lire l'endos du livre» à la recherche d'information sur l'auteur, d'un résumé ou d'un commentaire sur le contenu.

   2.2 «Lire la page derrière la page-titre» pour prendre connaissance des ouvrages de la même auteure ou du même auteur et de ceux qu'elle ou qu'il s'apprête à publier, ou d'autres publications dans la même série.

   2.3 «Noter le copyright ou le dépôt légal du livre et le nombre d'éditions» pour situer la recherche dans le temps ainsi que son influence sur le public.

   2.4 «Prendre connaissance de la table des matières» pour se familiariser avec l'ordonnancement du contenu, le cheminement, le découpage, mais surtout pour discerner les éléments qui répondent aux objectifs de lecture.

   2.5 «Lire la préface» car elle est l'oeuvre d'un ou d'une spécialiste et elle peut orienter et activer la recherche du lecteur ou de la lectrice.

2.6 «Repérer les poteaux indicateurs», c'est-à-dire tous ces éléments pouvant guider dans la lecture : titres, sous-titres, caractères, graphiques, photos.

2.7 «Lire l'index» pour repérer facilement un sujet donné. Trouver les pages où le glossaire et les définitions des termes importants sont répertoriés.

2.8 «Lire le chapitre d'introduction et le chapitre de conclusion». Dans l'introduction l'auteure ou l'auteur explique ses objectifs d'écriture, sa méthode; dans la conclusion, on trouve le résumé de l'ouvrage, et on y souligne des points à approfondir.

2.9 «Prendre connaissance du premier paragraphe de chaque chapitre» parce qu'il fait le lien avec ce qui précède et il situe le discours global du chapitre lui-même.

2.10 «Vérifier si, à la fin de chaque chapitre, l'auteur n'a pas lui-même résumé ce chapitre».

3. Pour établir des objectifs de lecture, il faut se poser un certain nombre de questions, comme:
   - Pour quelles raisons est-ce que j'entreprends cette lecture?
   - Est-ce que ce document rejoint mon intérêt?
   - Que sais-je déjà sur le sujet?
   - Quelles sont les questions pour lesquelles je cherche une réponse?
   - De quels renseignements, faits ou données ai-je besoin?
   - Quels sont les chapitres qui pourraient m'intéresser davantage?

   (Ginette Lépine. Cahier de méthodologie, 1986)

4. Pour réaliser une lecture objective, il convient de faire taire ses propres préjugés et de tout mettre en oeuvre pour capter le message que l'auteure ou l'auteur veut livrer. Ce message doit être compris le plus intégralement possible.

5. La lecture est une activité qui n'engage pas que les yeux et la mémoire. En fait, il faut apprendre à «réagir au texte en l'annotant», à faire des fiches documentaires et à lire rapidement.

   Ginette Lépine souligne quelques consignes pour réaliser une lecture active :

   - Souligner les idées (principales ou secondaires).
   - Utiliser l'accolade pour mettre en évidence les passages importants.
   - Encercler données, définitions et noms importants.
   - Être attentif aux mots charnières : de plus, en outre, cependant, par ailleurs, ainsi, considérant... Ils expriment des liens logiques et des corrélations entre les éléments du contenu.
   - Écrire ses commentaires et ses réactions par rapport au texte.
   - Parler du sujet de ses propres lectures avec une amie ou ami.
   - Interrompre une lecture lorsqu'elle est dépourvue d'intérêt.
   - Quitter provisoirement un ouvrage lorsque l'on ne possède pas les connaissances suffisantes pour une lecture utile.
   - A la fin de chaque chapitre, il est bon de le résumer dans ses propres mots, ainsi que de relire les annotations, de faire des liens et de vérifier si on a obtenu des réponses aux questions qu'on se posait.
   - A la fin du livre, par ailleurs, il est bon de revoir comment les idées essentielles se relient autour du thème central de l'ouvrage : pour ce faire, on peut partir de la table des matières du livre.

6. Il convient de faire des fiches documentaires et de prendre des notes de façon plus systématique, lorsqu'en lisant on se pose des questions ou que l'on se fait des remarques, comme:
   - Cela est utile à mon travail, à mon exposé.
   - Cela confirme ou détruit mon hypothèse.
   - Voilà la réponse que je cherchais.
   - Il ne faut pas que j'oublie cela.
   - C'est exactement l'exemple qu'il me fallait.
   - Je dois me servir de ces données.. (Ginette Lépine. Ibid.)

7. Il existe plusieurs types de fiches documentaires :
   a) La fiche de citation, où l'on met entre guillemets une ou plusieurs phrases.
   b) La fiche de résumé, où l'on reformule en ses propres mots le contenu du livre.
   c) La fiche de commentaire, où l'on exprime ses propres réactions par rapport à la pensée de l'auteure ou de l'auteur.
   d) La fiche d'idées, qui est un mélange des précédentes.

8. Quant à la vitesse de lecture, il est bon de ne pas oublier qu'«une lecture lente use l'intérêt et altère la concentration» et que «la lecture, même rapide, n'a de sens que dans la mesure où elle ne vous empêche pas de savourer certains passages et de vous arrêter afin de réfléchir». (Ginette Lépine. Ibid.)
   - «Se défaire des habitudes qui ralentissent la lecture» comme remuer les lèvres, prononcer les mots, faire glisser le doigt ou le crayon sur chaque mot, déplacer la tête de gauche à droite...
   - «Essayer de déchiffrer le maximum de mots d'un seul coup d'oeil et de découper les phrases en groupes logiques plutôt que de s'arrêter à chaque mot isolé», un peu comme dans une conversation où l'on réagit plutôt au sens général ou global.
   - «Résister à la tentation de revenir en arrière et terminer le paragraphe même si la signification n'apparaît pas clairement.» La suite de la lecture peut éventuellement fournir la clé pour la compréhension, sinon on pourra faire les recherches qui s'imposent.
   - «Apprendre le sens des préfixes et suffixes les plus usuels.»
   - «Lire les paragraphes en essayant de comprendre la suite des idées et d'anticiper la suite.»
   - «Porter attention au début et à la fin des divisions (paragraphes ou chapitres), l'information a tendance à y être concentrée.»
   - «Lire rapidement, une première fois, un texte difficile; tenter d'en assimiler chacun des détails lors d'une relecture.» Avec une vue d'ensemble, les liens logiques s'établissent plus aisément.

N.B. Ce travail est aussi disponible sous forme de disquette, pour permettre des ajouts qui compléteraient le répertoire des ressources bibliographiques en le gardant à jour. Les lecteurs ou les lectrices remarqueront la mise en pages des chapitres : elle a été conçue particulièrement à cette fin.

Liliane GOULET et Ginette LÉPINE. Cahier de méthodologie et guide pour l'étudiant, Université du Québec à Montréal, 1986, 217 p.

CHAPITRE I

PROJET D'AUTOPERFECTIONNEMENT POUR FORMATEUR ET FORMATRICE D'ADULTES

Introduction

Qui est une apprenante ou un apprenant adulte? En quoi se distingue-t-il d'une apprenante ou d'un apprenant non adulte? De quelle nature sont ses besoins d'apprendre, ses stratégies d'apprentissage? Comment se perçoit-il lorsqu'il se place en situation d'apprendre? Peut-on lui apprendre à apprendre? Comment doit-on évaluer ses progrès? Existe-t-il des méthodes, ou des approches, ou des techniques plus indiquées que d'autres pour intervenir auprès des apprenantes ou des apprenants adultes?

Et si ces apprenantes ou apprenants adultes sont des personnes immigrées, c'est-à-dire en période d'acculturation et en mal d'intégration, comment parvenir à les comprendre suffisamment bien afin d'être plus efficace dans nos interventions didactiques auprès de ces personnes déracinées, exclues du «marché linguistique»?

Voilà bien des questions auxquelles le lecteur ou la lectrice trouvera sans doute quelques réponses dans les lectures proposées dans ce chapitre.

Les ouvrages recensés traitent aussi bien de pédagogie générale que d'éducation des adultes. On peut y puiser des pistes d'autoformation et des données précieuses pour comprendre l'adulte en situation d'apprentissage.

Gabrielle CANTIN. Identification d'un projet individuel de perfectionnement : cahier méthodologique, Université de Montréal, 1986, 87 p.

Cette éminente professeure nous offre, par ce cahier, une méthode systématique et efficace de détermination d'un projet individuel de perfectionnement en neuf opérations. Chaque opération comprend la description des tâches à exécuter, des notes explicatives et des définitions opérationnelles, des exemples et des conseils utiles pour comprendre et réaliser les diverses tâches propres à chaque étape ou opération. Suivent une grille d'évaluation du projet et une bibliographie.

La formatrice ou le formateur qui déciderait à un moment particulier de sa carrière de poursuivre sa formation, de revoir ses orientations ou de s'interroger sur ses pratiques, aurait grand avantage à lire et à s'approprier ce cahier : il y trouvera sans doute l'outil de remise en question et de réorientation ou de perfectionnement qu'il cherchait.

Monique OUELLETTE. Former des adultes en milieu multiethnique, Montréal, Éditions Beauchemin, 1991, 260 p.

Ce livre se lit difficilement d'un seul trait : il n'est pas conçu comme un instrument d'information, mais comme un outil de formation et d'autoformation. Les chapitres qui le composent constituent autant d'étapes dans cette démarche. Le premier chapitre pousse la lectrice ou le lecteur à se situer dans sa démarche andragogique, à découvrir les valeurs sous-jacentes à sa propre façon de travailler auprès d'étudiants adultes et allophones. Dans le chapitre suivant, l'auteur, selon ses propres dires, affiche les couleurs de l'outil : instrument d'autoformation, il prend une nette orientation interculturelle dans sa démarche andragogique : le projet éducatif doit être respectueux des valeurs culturelles des personnes à qui il s'adresse. Il importe de connaître les étudiants, ce qui implique nécessairement de se connaître par rapport à eux : pour connaître l'autre, il faut être bien conscient des prismes à travers lesquels on le regarde.

Le chapitre quatre montre l'importance et illustre les façons de cerner les besoins des étudiants en ce qui a trait aux contenus, aux approches et aux objectifs de formation et de vie. Le discours s'enchaîne au chapitre suivant en mettant en garde la formatrice ou le formateur contre une trop grande uniformisation dans ses approches : efficacité et flexibilité, traitement groupal et individualisation doivent parfois coexister. Il n'y a pas non plus de réponse unique et simple, mais des clés multiples pour comprendre comment se concrétise l'apprentissage chez des adultes de diverses cultures. Ce respect de la diversité et cette poursuite de l'autonomie dans les types et modes d'apprentissage doivent se traduire dans tous les éléments dont est constituée la didactique, jusque dans la disposition physique de la classe et dans sa gestion quotidienne.

Il est fortement suggéré de se procurer ce livre et d'en faire, en quelque sorte, le vade-mecum de ses interventions.

Monique OUELLETTE. Former des adultes en milieu multiethnique, Montréal, Éditions Beauchemin, 1991, 260 p.

Ce livre se lit difficilement d'un seul trait : il n'est pas conçu comme un instrument d'information, mais comme un outil de formation et d'autoformation. Les chapitres qui le composent constituent autant d'étapes dans cette démarche. Le premier chapitre pousse la lectrice ou le lecteur à se situer dans sa démarche andragogique, à découvrir les valeurs sous-jacentes à sa propre façon de travailler auprès d'étudiants adultes et allophones. Dans le chapitre suivant, l'auteur, selon ses propres dires, affiche les couleurs de l'outil : instrument d'autoformation, il prend une nette orientation interculturelle dans sa démarche andragogique : le projet éducatif doit être respectueux des valeurs culturelles des personnes à qui il s'adresse. Il importe de connaître les étudiants, ce qui implique nécessairement de se connaître par rapport à eux : pour connaître l'autre, il faut être bien conscient des prismes à travers lesquels on le regarde.

Le chapitre quatre montre l'importance et illustre les façons de cerner les besoins des étudiants en ce qui a trait aux contenus, aux approches et aux objectifs de formation et de vie. Le discours s'enchaîne au chapitre suivant en mettant en garde la formatrice ou le formateur contre une trop grande uniformisation dans ses approches : efficacité et flexibilité, traitement groupal et individualisation doivent parfois coexister. Il n'y a pas non plus de réponse unique et simple, mais des clés multiples pour comprendre comment se concrétise l'apprentissage chez des adultes de diverses cultures. Ce respect de la diversité et cette poursuite de l'autonomie dans les types et modes d'apprentissage doivent se traduire dans tous les éléments dont est constituée la didactique, jusque dans la disposition physique de la classe et dans sa gestion quotidienne.

Il est fortement suggéré de se procurer ce livre et d'en faire, en quelque sorte, le vade-mecum de ses interventions.

Jean DONNAY et Evelyne CHARLIER. Comprendre des situations de formation: formation de formateurs à l'analyse, Bruxelles, Éditions universitaires, 1990, 188 p.

Ce livre est conçu pour l'autoformation des enseignantes et des enseignants. On y présente différentes techniques d'intervention, mais aussi on convie la lectrice ou le lecteur à un double défi :

- mieux comprendre sa propre action;
- prendre conscience des fondements de ses propres décisions dans la pratique pédagogique.

La voie préconisée est celle de l'analyse des situations d'enseignement et des pratiques. Les co-auteurs supposent, chez les lectrices et les lecteurs qui sont des professionnelles et des professionnels de l'enseignement, l'ouverture au changement et la capacité d'adaptation.

En un mot, le livre propose une technique d'autoformation à l'adaptabilité et une réflexion enrichissante sur les interventions formatives.

Lucie GAUTHIER et Normand POULIN. Savoir apprendre: avoir le vent dans les voiles sans toujours étudier à la planche, Éd. Univ. de Sherbrooke, 1985, 295 p.

Livre qui donne à la lectrice ou au lecteur l'occasion de prendre conscience de ses habiletés et de ses limites, de ses besoins d'apprendre. Livre qui l'invite aussi à se prendre en charge activement, dans le but d'améliorer son attention, sa concentration et sa gestion du temps. C'est par l'ouverture à de nouvelles méthodes d'autoperfectionnement, par une constante référence aux modes d'apprentissage que les auteurs tentent de promouvoir le désir de renouvellement.

La démarche n'a pas comme but exclusif un meilleur travail intellectuel et une meilleure réussite dans les études : il s'agit surtout d'une démarche d'actualisation de soi. Dans les faits, la réussite dans les études et les connaissances qui y sont liées entraînent une plus grande estime de soi.

Une bonne compréhension de ses propres modes d'apprentissage, une meilleure gestion du temps, une force accrue de concentration, une habitude de lecture plus efficace et rapide, des méthodes d'étude plus fonctionnelles, de meilleures façons de prendre des notes, de rédiger ses propres travaux, une plus grande productivité dans les travaux d'équipe et la maîtrise du stress dans de multiples examens au cours d'études sérieuses ou de démarches de demande d'emploi, voilà les thèmes traités dans les chapitres du livre : de quoi intensifier et promouvoir l'autoformation!

John L. ELIAS et Sharan MERRIAN. Penser l'éducation des adultes, Huntington, New-York, Robert E. Krieger Publishing Company, 1980, 204 p.

Version française par A. CHENÉ et E. OLLIVIER, Montréal, Éditions Guérin, 1980

Ce livre expose les fondements philosophiques de l'éducation des adultes. On y illustre six grands courants :

L'humanisme classique, qui prend sa source chez les philosophes grecs anciens et qui est repris par les écoles chrétiennes du Moyen Age aux débuts de l'ère moderne. C'est une tradition devenue dominante en Occident. Elle met l'accent sur la formation générale et l'organisation de la connaissance, ainsi que le renforcement des facultés intellectuelles.
(Alder, Hutchins, Maritain, Van Doren...)

Le courant progressiste en éducation des adultes. Ce mouvement se rattache aux théories mettant l'accent sur les rapports entre éducation et société, éducation centrée sur l'expérience, éducation vocationnelle et éducation communautaire et démocratique. L'avènement de l'éducation des adultes coïncide avec ce mouvement de pensée progressiste, si bien qu'elle en a été marquée profondément.
(Dewey, Kilpatrick, Linderman, Bergevin, Benne, Blakely...)

Le courant behavioriste, qui s'enracine dans la pensée positiviste et scientifique moderne, met l'accent sur le contrôle, le conditionnement, la modification du comportement, l'apprentissage par renforcement, la gestion par objectifs d'apprentissage. L'enseignement programmé, les programmes par objectifs, la formation axée sur les habiletés à acquérir... s'inspirent de cette orientation.
(Thorndike, Pavlov, Watson, et surtout Skinner.)

L'humanisme contemporain en éducation des adultes est fondé sur l'existentialisme et la psychologie humaniste. Ses valeurs sont : la liberté, l'autonomie, la confiance, la coopération active, la participation et l'auto-apprentissage. Dans cet esprit,

l'approche andragogique de l'apprentissage est basée sur la réponse à donner aux besoins des adultes et elle est centrée sur l'apprenant ou l'apprenante. Sont redevables à cette orientation en éducation des adultes la dynamique de groupe, la formation en relations humaines, les techniques d'animation, les ateliers de sensibilisation, les groupes de rencontres et l'apprentissage autonome.
(Maslow, Rogers, May, Allport, Fromm, Knowles...)

Le courant radical s'enracine historiquement dans les mouvements radicaux qui prônent le changement social. Citons : l'anarchisme, le marxisme, le socialisme, le freudisme de gauche et la «pédagogie des opprimés». Dans cette optique, l'éducation des adultes est liée à la compréhension sociale, politique et économique des cultures; elle vise une prise de conscience sociale responsable et s'oriente vers une pratique de changement social.
(Holt, Goodman, Illich, Freire...)

Le courant analytique, plus récent et moins connu, tente de clarifier les concepts, les raisonnements et les énoncés de politique employés en éducation des adultes.
(Lawson, Paterson...)

«La connaissance des théories philosophiques de l'éducation des adultes est précieuse pour l'éducateur d'adultes en ce sens qu'elle alimente ses attitudes et sa compréhension de son travail.» (p. 12)

«Quelle position doivent adopter les éducateurs d'adultes comme philosophie personnelle de l'éducation des adultes? Quelle que soit la position, elle doit être critique. L'éducateur professionnel des adultes devrait constamment analyser, évaluer, peut-être même rejeter ou modifier ce qu'il tient du passé. Et l'étude des philosophies de l'éducation des adultes devrait le stimuler à remettre en question les théories, les pratiques, les institutions et les hypothèses des autres.» (p. 204)

La condition enseignante - Avis au ministre de l'Éducation, Québec, 1984.

Cet Avis au ministre se présente comme une recherche qui peut et doit servir de base et de référence à la réflexion concertée : Il ouvre des pistes de réponses et de solutions pour l'amélioration de la condition enseignante.

La lectrice ou le lecteur trouvera dans ces lignes de l'information sur les réalités sociales quotidiennes auxquelles fait face l'enseignante ou l'enseignant québécois, sur les rapports qu'elle ou qu'il doit entretenir avec les autres agents et agentes du monde de l'éducation, sur la tâche même d'enseigner et sur les situations particulières et les défis qu'elle comporte.

Il est souhaitable que le Conseil supérieur de l'éducation produise une analyse semblable sur le rôle et le statut de la formatrice et du formateur d'adultes, que cette personne soit alphabétiseure ou alphabétiseur, professeure ou professeur de langue seconde ou en formation générale et professionnelle, ou travaille auprès de gens handicapés.

Claude TOUCHETTE. Conception de la tâche d'éducateur d'adultes aux États-Unis de 1900 à 1970, Université de Montréal, 1982, 80 p.

Toute personne qui s'est souvent posé la question : «Quelles sont les connaissances, les attitudes les aptitudes les plus souhaitables chez une formatrice ou un formateur d'adultes?», trouvera dans ces pages des embryons de réponses et une incitation à la réflexion.

Ce document de travail, de lecture plutôt difficile selon l'aveu même de l'auteur, donne, dans l'ordre chronologique et sans commentaire, les phases de l'évolution de la pensée et de la pratique de l'éducation des adultes, tant comme discipline académique que comme domaine de pratique sociale dans le contexte nord-américain anglophone. Mais, surtout, ce document illustre comment la formation des andragogues est perçue dans les universités américaines.

Philip H. COOMBS. La crise mondiale de l'éducation, Bruxelles, Éditions universitaires, 1989, 373 p. (traduit de l'américain par Anne Sauvêtre).

L'auteur présente dans ce livre les données conclusives d'une évaluation mondiale des grandes tendances actuelles en éducation, ainsi que les problèmes fondamentaux et les perspectives des systèmes éducatifs.

On y trouve des analyses fort à propos sur les besoins éducationnels grandissants propres au monde contemporain, sur le chômage croissant des jeunes, sur l'effet des restrictions budgétaires draconiennes que les pays s'imposent, créant des inégalités.

L'auteur, sans donner ou proposer des solutions toutes faites, met en évidence la nécessité de réformes profondes, impliquant le recours à des technologies de pointe.

Puisant au discours mondialiste de l'UNESCO, cet ouvrage est de nature à ouvrir les horizons et peut devenir un instrument de travail très précieux et un moyen de conscientisation très efficace.

Gérard FOUREZ. Éduquer. Écoles, éthiques, sociétés, Bruxelles, Éditions universitaires, 1990, 219 p.

Par cet ouvrage l'auteur tente de faire mieux comprendre la crise actuelle de l'enseignement. Le livre a été conçu pour servir à l'autoformation des enseignantes et des enseignants : on y propose une analyse des tensions propres à l'école dans les pays industrialisés, dans une perspective didactique. Les variables étudiées sont : les relations entre le système d'éducation et le pouvoir socio-économique, la mobilité sociale et les attitudes sociales et les moyens adoptés pour faire face au changement.

L'école est surtout présentée dans ce livre comme une plate-forme de relations interpersonnelles et un lieu du désir.

Dans le débat sur la confessionnalité des écoles, l'auteur invite à une éthique dans les conflits et à une orientation pluraliste.

Jean-Louis BERNARD. Le cycle de la vie adulte et le changement. Université de Montréal, 1984, 186 p.

Dans ce dossier, l'auteur invite à mieux comprendre le cycle de la vie adulte, surtout cette «deuxième adolescence» qui coïncide avec le mi-temps de la vie et qui semble amener une réorientation pour le reste du cycle de la vie adulte. Comment l'adulte intègre-t-il le changement? Et comment l'aider à intégrer ce processus sans trop de stress? Le dossier se termine par la présentation d'un ensemble d'outils pouvant faciliter la compréhension du cycle de la vie et du changement et par une bibliographie fort intéressante.

Jean-Louis BERNARD. L'apprenant adulte, Université de Montréal, 1982, 123 p.

La formatrice ou le formateur qui utilisera ce document devrait y trouver des élucidations concernant l'apprenante ou l'apprenant adulte et pourrait se poser un certain nombre de questions sur les rôles de chacune des deux parties dans le milieu de l'éducation. L'auteur conclut le dossier avec la présentation détaillée d'un modèle andragogique qui tient compte de l'élève adulte, de son groupe de travail, de son environnement éducatif et des ressources disponibles. Malgré le caractère très schématique du texte, ce document peut être très utile et «formateur» pour toute personne qui intervient auprès d'adultes.

Marie ROLLAND-BARKER. Analyse conceptuelle de la notion de besoin en éducation des adultes, Université de Montréal, 1981, 114 p.

En éducation des adultes, l'analyse des besoins constitue une source d'intérêt fort soulignée. On veut par là ajuster la formation à la demande. Il faut toutefois constater que :

- «les demandes peuvent ne pas donner lieu à uneformulation explicite;
- explicites, elles peuvent rester indirectes et imprécises;
- réputées personnelles, elles résultent aussi des diverses influences d'un contexte social et paraissent souvent plus induites que véritablement exprimées;
- pour un même individu ou groupe d'individus, ces demandes évoluent et singulièrement au cours de l'apprentissage». (Dictionnaire de didactique des langues, p. 69)

Malgré cette mise en garde, un estimé des besoins est indispensable, afin d'éviter d'adopter la même approche didactique pour tous les individus ou tous les groupes.

Le présent dossier clarifie la notion de besoin en éducation des adultes, comporte une mise au point sur l'analyse initiale des besoins en éducation, et offre une grille opérationnelle pour la formatrice ou le formateur d'adultes.

Claudia DANIS. Grille d'analyse de l'éducation populaire extra-institutionnelle au Québec actuel, Université de Montréal, 1981, 256 p.

Document fait à partir de la thèse de doctorat de madame Claudia Danis, il sera très utile et précieux pour tous les formateurs et formatrices qui travaillent dans les organismes populaires. En effet, l'objectif de cette recherche est de consigner une grille d'analyse permettant de connaître et reconnaître la réalité de l'éducation populaire extra-institutionnelle, de définir les divers types d'éducation populaire, en fournissant les éléments essentiels à une description juste de cette réalité.

Par cette lecture, la formatrice ou le formateur pourra sûrement mieux se situer par rapport aux modèles éducatifs adoptés dans les divers organismes non gouvernementaux (ONG) et dans les organismes volontaires d'éducation populaire (OVEP). Ce document offre également un questionnaire structuré et un système d'interprétation des réponses.

Madeleine BLAIS. Quelques théories de la motivation, Suivi de Examen des recherches sur la motivation des adultes à participer, à apprendre, Université de Montréal, 1983, 128 p.

Le concept de motivation est largement présent dans le discours des formatrices et formateurs : d'ailleurs le processus de la motivation est absolument inhérent à toute activité d'apprentissage. Mais rarement les francophones peuvent-ils trouver un texte d'introduction et de synthèse en français sur ce sujet. Ce dossier comprend deux volets :

- une présentation des principales théories de la motivation, celles, du moins, qui débouchent sur des approches;
- un examen des recherches plus récentes sur la motivation des adultes à apprendre et à participer.

S'il n'y a pas de définition unique de la motivation, le constat de l'existence d'une multitude de facteurs de la motivation s'impose. Ce dossier a le mérite d'encadrer et de stimuler la recherche sur la motivation, mais surtout de favoriser une meilleure compréhension de certains comportements d'adultes apprenants.

CECM - SERVICE DES ÉTUDES. L'enseignement à la C.É.C.M.: des interventions pédagogiques adaptées, Montréal, 1989, 34 p.

Ce bref document, au contenu très dense et qui demande à être lu à petites doses, constitue pour la grande commission scolaire un cadre de référence dans lequel est consignée la philosophie de l'organisme et où sont illustrés les objectifs et les orientations qui sous-tendent les actions, les stratégies, ainsi que l'essentiel du projet éducatif global.

On y prône une école centrée sur l'apprentissage, une école au discours pédagogique cohérent et convergent : l'enseignante ou l'enseignant doit avoir l'élève comme préoccupation première, et il doit donner un enseignement adapté et de qualité.

A partir du constat de la diversité des groupes scolaires et en s'appuyant sur le discours actuel des sciences de l'éducation, ce document livre une conception de l'apprentissage comme étant un processus cognitif actif et constructif, mettant en jeu de multiples stratégies cognitives et métacognitives, se guidant sur les connaissances acquises précédemment, et géré par des principes d'efficacité et d'économie.

Ce cadre de référence, d'un autre côté, doit être repensé en fonction des élèves allophones qui, au départ, ne peuvent aucunement jouir d'une langue commune pour communiquer avec l'enseignante ou l'enseignant et avec les camarades d'étude. C'est-à-dire : il faudrait préciser comment les stratégies cognitives et métacognitives s'appliquent dans le processus d'acquisition de la langue seconde (le français, en l'occurrence), en indiquant par quels éléments l'enseignant va remplacer la langue d'origine au départ et introduire progressivement la nouvelle langue. C'est bien là, par exemple, l'essentiel du problème que pose toute intervention en alpha-langue auprès d'adultes analphabètes et allophones.

Dommage que ce document ne dévoile pas les sources bibliographiques, où la formatrice ou le formateur averti pourrait puiser davantage d'information et d'explications sur des points qu'on ne peut qu'évoquer dans un discours de 34 pages.

Claudia DANIS et Nicole A. TREMBLAY. Méthodes pour andragogues: 1. Le jeu de rôle, 16 p. 2. L'enseignement non directif, 17 p. 3. L'entraînement mental, 17 p., Université de Montréal, 1986.

Ce sont là des cahiers d'accompagnement pour l'utilisation de documents audiovisuels sur diverses méthodes utilisées en éducation des adultes. Le projet prévoit une vingtaine de cahiers et de vidéocassettes pour autant de méthodes. Il reste à vérifier si les coauteures ont pu réaliser d'autres étapes du projet. Pour ce qui en est des trois méthodes indiquées plus haut, les cahiers d'accompagnement contiennent de précieux éléments d'information et des normes d'application, soit que la lectrice ou le lecteur veuille simplement s'informer, utiliser ou encore enseigner la méthode nommée. On suggère évidemment d'utiliser les vidéocassettes. Au début de chaque cahier, on trouve des instructions pour emprunter ce matériel.

Marie-Cécile WAGNER. Pratique du micro-enseignement: une méthode souple de formation des enseignants, Bruxelles, Presses universitaires, 1988, 214 p.

L'auteure tente, dans une première partie du livre, d'ouvrir l'éventail des divers modes d'application du micro-enseignement et, dans une deuxième partie, elle illustre les objectifs de formation tout en multipliant les conseils pour leur mise en oeuvre.

La troisième partie propose une nouvelle manière de mettre à profit la vidéo comme outil de formation entre camarades d'études. La vidéo se prête particulièrement à l'auto-évaluation de ses propres performances et apprentissages, malgré la confrontation autoscopique qu'elle comporte.

Le micro-enseignement est en fait une méthode assez rationnelle et assez souple, par laquelle on apprend à perfectionner des aptitudes et des fonctions fondamentales en intervention sociale.

Le micro-enseignement, tel qu'il est préconisé dans cet ouvrage, s'avère d'une grande utilité pratique pour la formation des agentes et des agents scolaires et sociaux.

Gérard ETHIER. La gestion de l'excellence en éducation, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1989, 360 p.

Bien que ce livre s'adresse tout spécialement aux gestionnaires, il ne peut qu'intéresser tous les agentes et les agents de l'éducation, surtout les enseignantes et les enseignants soucieux d'excellence.

Ce livre est une synthèse des théories et concepts généraux en matière de gestion appliquée au contexte scolaire et orientés vers l'atteinte de standards d'excellence.

L'auteur invite à allier ces connaissances à un bon jugement, au sens des responsabilités, à la rigueur et à la compétence professionnelle.

La bibliographie proposée par Gérard Ethier est impressionnante et tout à fait à propos.

Très captivant est le modèle intégrateur que l'auteur propose pour réaliser «l'école excellente». Tout le monde y trouve son compte : l'école et sa mission, l'élève par rapport aux multiples savoirs et compétences à acquérir, les enseignantes et les enseignants en matière de compétences pédagogiques, de connaissances pertinentes et de motivations, les gestionnaires par rapport à leur rôle propre, les parents qui devraient s'engager et participer, les commissions scolaires et leur responsabilité comme mandataires, le ministère de l'Éducation, et jusqu'au macro-environnement social dans tous ses aspects.

L'auteur liste aux pages 323 et suivantes les questions qu'il faut se poser constamment de part et d'autre pour assurer le maintien de l'excellence en éducation.

R. DELMIRE et R. DEMOULIN. Introduction à la psycho-pédagogie, Bruxelles, A. De Boeck, 1980, 352 p.

Ce livre peut s'avérer très utile à tous les enseignants et enseignantes qui s'orientent non seulement vers des tâches d'enseignement, mais aussi vers l'animation pédagogique et la gestion du travail de groupes.

Les méthodes actives, l'application du processus d'apprentissage fonctionnel suggéré par le Guide en alphabétisation, la gestion de classes hétérogènes par sous-groupes de travail..., tout cela demande à la fois des connaissances particulières ainsi que des compétences à manier certains outils de formation.

Ce livre contient un guide méthodologique pour pratiquer utilement des recherches, pour utiliser à bon escient des moyens audiovisuels, pour faire des observations, pour travailler en groupe et en sous-groupes... En plus, ce précieux livre propose pas moins de 200 exercices se rapportant à ces connaissances et compétences pédagogiques.

Il est impossible de livrer en si peu de mots la richesse du contenu de cette Introduction à la psychopédagogie : dans les deux dernières parties du livre, trois thèmes sont largement expliqués :

- objectifs et bases de l'éducation;
- une mise au point sur diverses données importantes liées aux individus à éduquer;
- les aspects relationnels et affectifs de la vie groupale.

La bibliographie est distribuée à la fin de chaque chapitre : une bibliographie très riche et très spécialisée.

Guy ROCHER. Introduction à la sociologie générale, tome 1°: L'action sociale, tome 2°: Regard sur la réalité sociale, tome 3°: Le changement social, Montréal, Éditions Hurtubise HMH, 1969, 562 p.

Ce livre de Guy Rocher a pris de l'âge, mais n'a pas vieilli : écrit à l'intention des étudiantes ou étudiants et de tous ceux qui s'intéressent aux réalités sociales, il est de lecture facile, tout en demeurant dense de contenu.

On y illustre les fondements de l'activité humaine en société, les structures et les modes de fonctionnement et d'articulation de l'organisation de la société humaine, on y définit la culture, ses composantes et l'action historique qui façonne toute société.

Sans entrer dans trop de détails, Guy Rocher rend compte des auteures et auteurs de la sociologie moderne. Les volumes contiennent également une riche bibliographie qui, après tant d'années depuis la parution de cette trilogie, demande à être complétée.

Guy Rocher est souvent cité, encore aujourd'hui : les auteurs et auteures reprennent ses définitions ou ses descriptions de concepts et de phénomènes sociaux. Par une lecture directe de cette introduction à la sociologie générale, il sera plus facile de maîtriser tous ces éléments et outils conceptuels qui vont permettre de mieux s'aventurer dans d'autres analyses ou synthèses ayant comme objet la vie sociale des humains.

Mircea ELIADE. Histoire des croyances et des idées religieuses, tome I: De l'âge de la pierre aux mystères d'Eleusis, 496 p. tome II: De Gautama Bouddha au triomphe du christianisme, 523 p. et tome III: De Mohamet à l'âge des Réformes, 365 p.

Cette encyclopédie des croyances religieuses répond, au moins en partie, à la soif d'information que peuvent ressentir plusieurs formatrices et formateurs qui doivent intervenir comme agents ou agentes de l'éducation ou comme enseignants ou enseignantes de langues dans des classes de personnes immigrantes et réfugiées, pour lesquelles la foi religieuse et les croyances particulières revêtent toujours une grande importance.

Comprendre les religions aide certainement à comprendre en profondeur et de l'intérieur les cultures et les comportements fondamentaux des adultes. On sait combien éthique et conviction religieuse peuvent être intimement liées et interdépendantes, et combien cette vie intérieure déteint sur de nombreux comportements.

Le premier tome est une exploration du profond passé religieux de l'humanité : les comportements magico-religieux de l'homme préhistorique ou proto-historique, les cultes anciens de l'Égypte, de la Mésopotamie, de l'Inde prébouddhique, de la Perse et des Indo-Européens, les débuts de la religion juive, le premier panthéon grec, les mystères et le culte dionysiaque...
Le tome II est consacré à l'illustration des grandes religions orientales, de la Chine ancienne et de l'Inde bouddhiste, ainsi qu'à l'éclosion du christianisme.
Le tome III est le plus intéressant, en ce sens qu'il touche aux phénomènes religieux plus modernes : l'illuminisme, les Églises chrétiennes, l'Islam, le mysticisme juif, chrétien et musulman, les hérésies, les pratiques populaires, l'ésotérisme, les religions eurasiennes et tibétaines.

Il manque à cette trilogie un essai final mais très important, pour les formatrices et les formateurs d'aujourd'hui, sur la religiosité de la femme ou de l'homme contemporain : quelle est la place du sacré dans l'univers post-industriel, et comment s'articule la question de la croyance religieuse dans l'interrelation entre gens natifs et immigrants?

COMMISSION D'ÉTUDE SUR LA FORMATION DES ADULTES (COMMISSION JEAN). Apprendre: une action volontaire et responsable : Énoncé d'une politique globale de l'éducation des adultes dans une perspective d'éducation permanente, Montréal, ministère des Communications, gouvernement du Québec, Montréal, 1982, 871 p.
Voir aussi : l'Abrégé du rapport de la Commission Jean, 1982, 43 p.

Une formatrice ou un formateur d'adultes exerçant ses fonctions au Québec ne peut se passer de la lecture attentive des parties essentielles de ce volumineux rapport. L'Abrégé du rapport lui donnera une brève vue d'ensemble des riches contenus du rapport lui-même, mais aux fins d'études et de discussions, il importe de se référer aux chapitres qui traitent de façon plus détaillée des divers sujets couvrant des secteurs particuliers que l'Abrégé du rapport ignore ou mentionne au passage, sans les débattre en profondeur.

On retrouve, dans la première partie, un aperçu historique de l'éducation des adultes au Québec, de 1850 à nos jours, ainsi qu'un essai de préfiguration de l'évolution de celle-ci dans les années à venir, compte tenu des récessions économiques, des mutations technologiques, des transformations que connaissent les processus de production, des exigences des marchés de l'emploi, des besoins des entreprises et des travailleurs et travailleuses, des mutations des mentalités sociales et de la crise des valeurs. L'évolution de l'éducation des adultes est vue dans une perspective d'innovation et de valorisation du potentiel humain, ainsi que de démocratisation et d'éducation permanente.

Le rapport invite à se débarrasser du préjugé qui veut que l'éducation ne soit qu'une institution de la jeunesse et il statue que «la neuvième année de scolarité est à considérer comme le minimum acceptable dans notre société», comme le seuil pour définir l'analphabétisme fonctionnel, sans exclure ni ignorer la valeur d'autres acquis et d'autres connaissances extra-scolaires.

La deuxième partie du rapport donne une définition très circonstanciée de la formation de base, conçue dans une perspective d'autoformation et comme un outil indispensable à

l'actualisation du potentiel humain au Québec. Pour les auteurs de ce rapport (et donc pour l'opinion des gens du milieu de l'éducation des adultes au Québec, dans la mesure où la Commission Jean en a été le reflet et le porte-parole), il existe un droit à la formation de base, inhérent à chaque individu, sans discrimination aucune. L'objet de ce droit est de pouvoir «faire des apprentissages préalables à une actuation, autonome et critique, de son potentiel dans toutes les sphères de l'activité humaine» (p. 96). Le texte du rapport tend également à substituer à la notion d'alphabétisation fonctionnelle celle de formation de base, «dans la mesure où celle-ci fait place au vécu, à la culture, à l'expérience des adultes et qu'elle se concentre sur l'objectif de les outiller de façon critique face aux changements qui interviennent dans les diverses situations de vie et de travail» (p. 101). Cela implique, toujours selon ce rapport, la nécessité et l'obligation de singulariser le problème de l'analphabétisme complet en lui accordant une légitimité particulière au sein d'une mission ou d'une campagne de formation de base. C'est dans la troisième partie que le rapport signale que les immigrantes et les immigrants sont frappés par les problèmes découlant des inégalités d'accès à l'éducation. Le rapport relève comme causes de ces inégalités la disparité socio-économique, la discrimination, certains aspects structurels des milieux d'enseignement et de leur financement... «Réduire les inégalités d'accès à l'éducation des adultes, ce n'est pas nécessairement multiplier ces ressources, c'est en optimaliser l'utilisation» (p. 300). Quoi qu'il en soit, au début des années 1980, le problème de l'immigration et de la présence allophone dans le réseau de l'éducation des adultes ne présentait pas l'acuité qui caractérise aujourd'hui cette réalité sociale. Néanmoins, les transformations que le rapport préconise dans sa quatrième partie à propos de l'image et des pratiques en éducation des adultes (décloisonnement, reconnaissance des acquis, déscolarisation, autodidactisme, intervention des milieux culturels et des entreprises...) invitent à repenser la formation des adultes immigrants en fonction de leurs besoins particuliers, en faisant fi de tout monopole institutionnel.

Selon ce rapport, l'inscription de la formation de la jeunesse et celle des adultes dans une perspective d'éducation permanente ne veut pas dire qu'il faille intégrer l'éducation des adultes au système éducatif des jeunes. «À trop vouloir réaliser des économies d'échelle et simplifier l'administration, on risquerait d'ignorer, encore une fois, les besoins particuliers

et divers des adultes et de les subordonner aux besoins organisationnels de l'institution scolaire». (p. 318)

Les recommandations du rapport, liées à cette partie et concernant spécifiquement les formatricers et les formateurs d'adultes eux-mêmes, devraient être lues et étudiées par tous les gens qui travaillent auprès de groupes d'apprenantes et d'apprenants adultes. En plus d'en définir le rôle et le statut, le niveau de formation et de disponibilité, on y établit la un rapport de parité avec le corps professoral ordinaire. Le rapport demande le rapatriement des responsabilités en matière de formation des adultes à l'État québécois. Mais surtout, dans son avant-dernière partie, il présente un concept de participation et de concertation impliquant la présence des adultes dans une action déterminante et responsable, mais aussi l'intervention des entreprises et des milieux de travail, ainsi que de tout autre organisme interpellé par ce projet global de la formation des adultes.

Le texte même de ce rapport a ceci de très particulier : il est d'une lecture très facile, bien documenté, avec de fréquentes mises en exergue de faits, d'idées, de résumés, de définitions. Et quoi de mieux pour que formatrices et formateurs d'adultes, intervenant dans quelque secteur que ce soit, aient une plus grande foi dans leur mission et dans la valeur de leur rôle?

Lionel BELLANGER. Les méthodes de lecture, Paris, Éditions P.U.F., 1978, 127 p. (Que sais-je?)

- Qui suis-je quand je lis? Quel est mon comportement de lecteur ou de lectrice? Comment ai-je appris à lire? Comment est-ce que je pratique la lecture?

Apporter des réponses à de telles questions peut aider la formatrice ou le formateur à créer une meilleure pédagogie de la lecture. Ce petit livre contribue à une prise de conscience de cette pratique sociale qu'est la lecture : aux chapitres II et III, l'auteur brosse un bref tableau des méthodes de perfectionnement et d'apprentissage de la lecture. Au chapitre IV il contient une bonne illustration de ce que doit être la lecture active, ainsi que diverses pratiques relatives à l'activité de lire. Mais c'est surtout les comportements de la lectrice et du lecteur qui y sont présentés : soit celle ou celui qui lit

- pour lui-même;
- pour mieux communiquer;
- pour sa propre jouissance intellectuelle;
- par obsession..

«Quand il lit, le lecteur est aux prises avec son idéologie, son subconscient, ses routines de décodage des signes, sa subjectivité, ses attentes, il est traversé par ce qu'il lit. [...] Lire c'est comprendre avec les yeux, désirer, s'approprier des expériences, des informations. Lire est un projet». (p. 125)

La formatrice ou le formateur vérifiera si la lecture de ce livre lui aura donné de meilleurs moyens pour structurer ses lectures et en maximiser les avantages.

Marie-Josée COUACHÈRE. Éduquer la mémoire: applications pratiques, Paris, Les éditions ESF (Entreprise moderne d'édition) 1987, 107 p. + 57 p.

Qui ne s'est pas demandé un jour comment activer sa mémoire, surtout s'il entreprend des cours de perfectionnement ou de l'autoformation, qui imposent beaucoup de lecture et d'analyses de contenus variés, pas nécessairement faciles à retenir?

Voilà un ouvrage qui répond magnifiquement à ce besoin et offre des techniques fort intéressantes d'apprentissage, de transfert et d'activation de la mémoire. Dans une première partie (Connaissance du problème), on trouve une précieuse information sur le thème; dans une seconde partie, ce sont des applications pratiques qui sont présentées de façon progressive, avec proposition d'exercices de formation personnelle concrète.

Au centre du livre, des pages de couleur contiennent un ordonnancement de l'autoformation. On insiste pour que l'ordre des activités et de la lecture des livres proposés soit respecté.

Livre ayant l'allure d'un guide pour séminaire de formation, il est néanmoins très riche en renseignements pertinents et il a le rare mérite de réduire l'écart entre théories et applications pratiques, évitant de la sorte tout «pelletage de nuages», comme trop souvent cela arrive.

CHAPITRE II

L'ACCUEIL DES IMMIGRANTS ET IMMIGRANTES

Introduction

Cette deuxième partie est une invitation à repenser certains principes de notre univers mental et social.

Un sociologue suisse disait à propos de l'immigration dans les cantons helvétiques : «Nous avons appelé des travailleurs et c'est des hommes qui sont venus!»

L'immigrante ou l'immigrant est un être humain «déplacé», dépourvu de place appropriée dans l'espace social du pays d'accueil : «déplacé au sens d'incongru et d'importun, il suscite l'embarras; et la difficulté que l'on éprouve à le penser... ne fait que reproduire l'embarras que crée son existence encombrante». (Bourdieu, préface de Immigration, de A. Sayad.) «L'immigré est atopos, sans lieu, déplacé, inclassable. Ni citoyen ni étranger, ni vraiment du côté du Même, ni totalement du côté de l'Autre, l'immigré se situe en ce lieu bâtard... la frontière de l'être et du non-être social.» (ibid.)

Les formatrices et les formateurs appelés à intervenir auprès d'étudiants immigrants immigrante sauront-ils sortir de ce non lieu ces personnes déplacées, par un travail éducatif éclairé?

Voici une longue série de publications officielles, de recherches sérieuses, de livres plus facile à lire, qui nous parlent éloquemment de cette «présence absente», qui oblige à mettre en question aussi bien les réactions de rejet et d'indifférence que de générosité assimilatrice.

Il semble bien que l'heure soit à la renonciation de la violence majoritaire : cela peut déclencher dans le social ce que Tassinari (Revue internationale d'intervention communautaire, n.21/61) appelle le «devenir minoritaire», en citant Deleuze et Guattari : «Les minorités [...] doivent être considérées comme des germes, des cristaux de devenir, qui ne valent qu'en déclenchant des mouvements incontrôlables et des détériorations de la moyenne et de la majorité...»

En fait, dans le Québec contemporain, qui semble avoir renoncé au rêve de fidélité intégrale aux souches culturelles et historiques, le problème de l'immigration suscite de brûlantes questions politiques : jusqu'où faudra-t-il aller dans une redéfinition de l'identité québécoise?

L'immigration accentue chez les natifs cette perception de soi comme personnes minoritaires, et attise la nostalgie d'un pouvoir perdu ou qui se perd, le fantasme d'une Amérique ratée, du naufrage d'un passé. L'action des personnes intervenant auprès d'immigrants et d'immigrantes doit se tourner vers un nouvel espace commun à construire, la seule oase où la diversité peut être enrichissante.

On a retenu 55 titres ou suggestions de lecture. Il y a de tout provenant de partout : on pense, en effet, que plusieurs ouvrages produits en France et en Belgique présentent des analyses et des réflexions transférables au contexte québécois, ou fort utiles à la compréhension de nos situations d'immigration.

MINISTERE DES COMMUNAUTÉS CULTURELLES ET DE L'IMMIGRATION DU QUÉBEC.

- Au Québec pour bâtir ensemble. Énoncé de politique en matière d'immigration et d'intégration, Québec, 1990, 88 p.
- L'intégration des immigrants et des Québécois des communautés culturelles : document de réflexion et d'orientation, Montréal, 1990, 18 p.
- Au Québec pour bâtir ensemble. Plan d'action gouvernemental en matière d'immigration et d'intégration, Montréal, 1991, 87 p.

Voilà trois documents gouvernementaux d'une importance fondamentale pour comprendre les orientations actuelles du gouvernement et de l'État québécois dans le domaine de l'accueil, de la formation et de l'intégration des immigrants et immigrantes. Ces documents expriment une nouvelle vision du phénomène de l'immigration et de la présence des communautés culturelles, mais surtout ils explicitent le «contrat moral» qui, à l'avenir, devra lier dans un commun projet de société autant les personnes qui s'enracinent que celles qui les accueillent. Ce contrat moral garantit la réussite de l'intégration des nouveaux arrivants et des membres des communautés culturelles dans la société québécoise qui les accueille. L'immigration est ainsi appelée à jouer un rôle dans l'évolution du Québec, en participant au redressement démographique et à la prospérité économique, en assumant également le défi de la pérennité du fait français ainsi que celui d'une réelle ouverture sur le monde. L'idée maîtresse de l'énoncé de politique est la conviction que le Québec va demeurer une société dont le français est et sera la langue commune véhiculaire, qu'il est une société démocratique où la participation et la contribution de tous et toutes sont attendues et favorisées, et qu'il est désormais une société pluraliste, ouverte aux apports multiples dans les limites qu'imposent le respect des valeurs démocratiques fondamentales et la nécessité de l'échange intercommunautaire. (p. 15-20)

Le document de réflexion et d'orientation définit ce concept qui revient si fréquemment dans le discours et les publications touchant la formation et l'accueil des immigrantes et des immigrants : l'intégration. Cette vision de l'intégration repose, au dire des auteurs du

document, sur six constats :

- L'intégration est un processus d'adaptation à long terme.
- C'est un processus multidimensionnel qui demande autant d'efforts de la part de ceux qui s'enracinent que de de ceux qui accueillent : un processus qui intègre tous les domaines (linguistique, culturel, social...).
- C'est un processus qui n'en est un ni d'assimilation, ni de mosaïque culturelle.
- Le français, langue commune et véhiculaire, joue un rôle moteur fondamental dans ce processus d'intégration.
- La mesure d'une intégration réussie de la part des immigrantes et immigrants et de leur descendance est la pleine participation à l'ensemble de la vie collective;
- Ce processus implique finalement le développement d'un sentiment d'appartenance à la société d'accueil.

Dans la conclusion du document, on signale trois difficultés majeures à la mise en place de ce processus : la fragilité du statut du français et, en général, du creuset français dans la métropole, certaines tendances centrifuges et ghettoïsantes dans les milieux d'immigration et la difficulté de la société québécoise à se redéfinir comme société d'accueil.

Cette vision de l'intégration des nouveaux arrivants et arrivantes obtient un consensus assez large parmi les analystes sociaux et elle est sans doute très féconde d'application dans le domaine de l'orientation et de la formation des immigrantes et des immigrants. Quoi qu'il en soit, elle est la base et le fondement philosophique des nouveaux programmes de formation des groupes des centres d'orientation et de formation pour immigrants (COFI).

Le plan d'action, de son côté, précise les orientations concrètes qu'entend emprunter le Gouvernement pour maximiser cette harmonieuse intégration des immigrantes et immigrants et des Québécois des communautés culturelles : en lisant les pages 23 à 32, la formatrice et le formateur sera en mesure de comprendre comment le gouvernement entend poursuivre les deux objectifs linguistiques de l'intégration : l'accessibilité à un enseignement de qualité du français et le renforcement du «marché linguistique» du français dans la société, surtout dans le milieu du travail.

Jocelyn BERTHELOT. Apprendre à vivre ensemble : Immigration, société et éducation, Montréal, CEQ, janvier 1990, 187 p.

Tout en retraçant l'histoire de l'immigration au Québec, et en présentant les conditions de vie des immigrantes et immigrants au Québec, l'auteur réussit à mettre en lumière plusieurs traits essentiels d'une convergence culturelle et d'une intégration harmonieuse avec les valeurs et les normes fondamentales de la collectivité québécoise.

On convient nécessairement de l'importance du rôle de l'école dans les attitudes d'ouverture à acquérir : il n'est pas nécessaire de souscrire en tout point à l'analyse de l'auteur quant aux obstacles à cette ouverture, de la part des écoles catholiques.

Ce livre peut contribuer à éclairer les débats sur les manières de concevoir la formation dans les milieux multiethniques et multiculturels, mais il demeure un «énoncé» provenant de l'organisme syndical, légèrement partisan et insuffisamment «désengagé».

Michel GOURGUES et Gilles-D. MAILHIOT (sous la direction de). L'altérité. Vivre ensemble différents, Montréal, Éditions Bellarmin/Cerf, Montréal, 1986, 460 p.

Ce collectif est le compte rendu des exposés et des tables rondes du Colloque interdisciplinaire tenu au Collège dominicain d'Ottawa en 1984. La trentaine de personnes qui ont écrit ces articles ou chapitres appartiennent à diverses disciplines : philosophie, théologie, exégèse, histoire, psychologie, sociologie... Cela confère à cette collection de textes une richesse et une complémentarité de perceptions, d'analyses et d'évaluation. «Altérité» (un peu comme «pluralisme») est un terme qui indique la multiplicité des aspirations et des expériences dans la société moderne. «Vivre ensemble différents» : cette expression prétend définir la relation avec autrui.

Dans les pages de ce collectif, on étudie l'altérité dans le contexte biculturel canadien, l'étranger dans la théologie biblique, les nouvelles religions, l'hérésie, la pluralité des pensées théologiques et des églises, l'altérité homme-femme dans le contexte d'une civilisation chrétienne, l'altérité linguistique, économique, et, finalement, le concept de totalité et d'altérité dans les philosophies thomiste et hégélienne.

Comme on peut le constater, le discours est plutôt d'un niveau élevé, mais sans être abstrait ou insignifiant.

La lecture de ce livre profitera davantage à une lectrice ou un lecteur préparé par des connaissances en histoire de la pensée, en théologie ou en philosophie.

Yvan LAMONDE et Esther TRÉPANIER (sous la direction de) . L'avènement de la modernité culturelle au Québec, Québec, Éditions IQRC, 1986, 319 p.

L'avènement de la modernité au Québec dans les différents champs d'expression culturelle (poésie, narration, musique, théâtre, critique d'art, sciences pures et sciences humaines, média et culture populaire...) est une histoire de brèches multiples, de différenciation et de démarcation par rapport à la tradition.

La modernité a engendré dans le Québec contemporain les premières formes de pluralisme, de divergence : ce n'est d'ailleurs pas sans combat que tout cela s'est produit.

Habitués comme nous le sommes à considérer les personnes étrangères comme source unique ou principale de divergences, rien ne nous prédispose à concevoir d'autres causes de discordance et de complexification de notre société.

La lecture de ce collectif sera plus facile et plus enrichissante pour les formatrices et formateurs ayant une bonne connaissance de l'art et de la culture québécoise contemporaine.

Simon HAREL . Le voleur de parcours : identité et cosmopolitisme dans la littérature québécoise contemporaine, Longueuil, Éditions du Préambule, 1989, 312 p.

Ce livre constitue une psychanalyse du subconscient de la littérature québécoise et, en un sens, du subconscient collectif de la société québécoise elle-même.

L'autochtonie qui a caractérisé l'affirmation identitaire et la fiction québécoise, l'illusion de l'omnipotence et de l'exception de la dimension fondatrice, perdent sensiblement leur force dans l'imaginaire collectif.

La figure de la personne étrangère, le cosmopolitisme, l'interrogation sur la distinction entre identité et altérité, la remise en question de la «québécité», l'arrivée en ville, le contexte social composite de Montréal, le métissage culturel toujours intégré à l'identité québécoise en train d'émerger... voilà les représentations, les thèmes qui indiquent l'abdication d'un sens premier et historique de nos traits culturels.

«Au Québec et ailleurs la tension est forte entre l'identité et le cosmopolitisme, où l'épreuve de l'autre [...] comporte des enjeux décisifs pour l'avenir.» (p. 20, préface de René Major).

Livre à lire absolument, car les écrivaines et les écrivains qui y sont présentés savent introduire sentiments et couleurs dans le noir et blanc contrastés des idées.

- «Celui qui vient vers nous est un étranger.
- A quoi le reconnais-tu?
- A ses yeux, à son sourire, à sa démarche.
- Je ne vois rien en lui qui soit l'apanage de nous tous.
- Observe-le. Tu comprendras.
- À l'infini, il doit son regard de myope; au passé, enfoui dans sa mémoire, son sourire blessé - le sourire d'une très ancienne blessure; à la crainte, à la méfiance sans doute, la lenteur de sa démarche. Il sait que la fuite est illusoire.»

Edmond Jabès, Un étranger avec, sous le bras, un livre de petit format. Gallimard 1989.

Denis BLONDIN. L'apprentissage du racisme dans les manuels scolaires, Montréal, Éditions Agence d'ARC Inc., 1990, 405 p.

Ce livre devrait être lu attentivement par les formatrices et formateurs soucieux d'offrir une éducation exempte de toute forme de racisme. En fait, tous les agentes et agents sociaux devraient prendre connaissance de ce remarquable ouvrage.

La thèse avancée dans ces pages est que les manuels scolaires, surtout ceux d'histoire et de géographie, pris séparément, semblent innocemment sans préjugés ni racisme, tandis que, globalement, ils exposent inconsciemment une conception du monde où la race demeure finalement le principe explicatif : les Blancs (les Occidentaux, NOUS) sont les responsables du progrès de l'humanité à travers l'histoire et à travers les continents; par contre, les gens d'autres races sont inévitablement marqués par le sous-développement à cause de l'environnement extérieur et de leur mentalité.

Cela équivaut implicitement à l'affirmation qu'il existe une race supérieure : c'est sans fondement, en conflit avec la morale antiraciste, réprimé explicitement, mais néanmoins inconsciemment maintenu et transmis subrepticement. La contradiction est dans l'architecture mentale occidentale, selon laquelle Nous c'est l'Histoire, alors que les Autres sont la Géographie.

L'auteur souhaite que la poussée antiraciste soit aussi forte que l'antisexisme, qui a largement eu raison des éléments discriminatoires dans le matériel scolaire.

Ginette BROCHU et Maurice CHALOM. Impact de la multi-ethnicité en milieu scolaire : 2 études de cas. Université de Montréal, 1984, 100 p.

Quoique ce livre se réfère à des situations passées qui ont fortement évolué, il demeure néanmoins d'une certaine actualité et garde la valeur d'un bon exemple de recherche-action comme des formatrices et des formateurs devraient souvent en produire pour mieux cerner des situations et des contextes qui font problème. Après une partie introductive d'étude des énoncés politiques des institutions gouvernementales et scolaires de l'époque à propos de la multiethnicité des élèves de certaines écoles de la métropole, on y fait la description de la situation dans deux établissements scolaires (un situé à Côte-des-Neiges et l'autre à Rosemont) : élèves, pratiques pédagogiques, programmes appropriés, relations avec les parents, relations entre les élèves... tout y est analysé.

Il est peut-être difficile de se procurer ce livre, quoiqu'on le trouve facilement dans les bibliothèques. Il vaut la peine d'être lu par les formatrices et les formateurs qui travaillent dans les milieux multiethniques.

Fernand OUELLET (sous la direction de). Pluralisme et école, pour une approche critique de la formation interculturelle des éducateurs, Québec, Éditions IQRC, 1988, 617 p.

Dans ce collectif impressionnant on tente d'expliquer la façon selon laquelle le monde de l'éducation doit faire face aux défis du pluralisme ethnoculturel.

Les coauteurs de ce recueil sont tous des chercheurs émérites dans le domaine de l'éducation, de l'anthropologie et de la sociologie. Les pistes de réflexion qu'ils livrent dans Pluralisme et école sont à même d'orienter les débats actuels, d'éclairer les agentes et agents de l' éducation sur les obstacles qui rendent difficile la formation en milieu pluraliste, de préciser les fondements d'une pédagogie interculturelle, et de mieux baliser la formation des enseignantes et enseignants qui se destinent aux classes et établissements multiethniques et multiculturels.

Cet ouvrage est plutôt une «somme», une encyclopédie qui couvre de manière exhaustive les données du problème du pluralisme dans les sociétés contemporaines, qui rend compte des initiatives (sur le plan de la pensée et de l'action éducative), soit européennes, soit américaines, soit canadiennes.

Livre, donc, très recommandé aux formatrices et formateurs d'adultes qui, nécessairement, sont ou seront confrontés à la multiplicité des appartenances culturelles et ethniques.

Fernand OUELLET et Michel PAGÉ (sous la direction de). Pluriethnicité, éducation et société. Construire un espace commun, Québec, Éditions IQRC, 1991, 594 p.

Cet ouvrage collectif est le fruit d'une réflexion de chercheurs ou chercheuses et de pédagogues qui se sont donné comme objectif de clarifier théories et orientations pratiques autour des défis qu'impose le pluralisme ethnoculturel dans la vie de la société québécoise et, en particulier, dans son système d'éducation.

Dans une première partie, on trouve les perspectives générales sur ces problèmes, ainsi que la prise en considération de la recherche d'une base commune de cohésion sociale par-delà les particularismes ethnoculturels.

Dans une deuxième partie, il est question de la formation des enseignantes et enseignants et des agentes et agents de l'éducation : quelles compétences doivent-ils rechercher pour ne pas se lier à une trop grande accentuation des particularismes, et éviter une action éducative excessivement homogénéisante et nivelante?

La troisième partie couvre la problématique de la révision des programmes scolaires : on ne pourrait faire face aux défis du pluralisme ethnoculturel que par des ajouts mineurs ou folkloriques. Cette révision doit être plus fondamentale.

La dernière partie lève un voile sur la situation concrète dans laquelle enfants, adolescentes ou adolescents et jeunes adultes vivent la multiethnicité qui imprègne leur environnement.

Cet ouvrage fait suite à l'autre collectif, publié sous la direction de Fernand Ouellet aux éditions IQRC en 1988 : Pluralisme et école. Jalons pour une approche critique de la formation interculturelle des éducateurs. En fait, ces deux volumes sont très recommandés pour les formatrices et formateurs qui désirent être bien renseignés sur ces problèmes actuels et brûlants en éducation.

Madeleine GAUTHIER (sous la direction de). Les vrais visages de la pauvreté, Québec, Éditions IQRC, 1987, 260 p.

Il est notoire que les enseignantes et enseignants aux adultes constituent un personnel qui se distingue par un grand dévouement, une vive conscience sociale : la presque totalité subit un statut précaire, mais néanmoins ne troquerait pour rien au monde son public apprenant, surtout lorsqu'il est constitué d'individus défavorisés à divers titres.

Tout le monde s'aperçoit que la société a changé et change constamment, et que ce changement produit actuellement un contingent impressionnant de chômeuses et chômeurs, de travailleuses et travailleurs précaires, de familles monoparentales, de personnes réfugiées, d'immigrantes et immigrants sous-scolarisés et sous-qualifiés... Ce sont les nouveaux pauvres et, avec leur avènement, le visage même de la pauvreté a changé.

Le premier problème auquel tentent de répondre les auteures et auteurs est celui de savoir si cette pauvreté de type nouveau est provisoire, conjoncturelle, ou si elle est pour se perpétuer dans le tissu social. Plusieurs situations qui engendrent la pauvreté sont analysées finement : la monoparentalité féminine, les jeunes sans emploi, les personnes handicapées, les Amérindiens, les personnes réfugiées, les personnes qui résident en chambre...

Chapitres particulièrement suggérés :
11. Les seuils de la pauvreté.
12. Le développement de la pauvreté.
13. L'univers des pauvres et de la pauvreté.

Ce livre n'aborde pas directement le problème des «sans abri»: on lira à ce propos le livre de Pierre Simard, Le clochard de Montréal. Une histoire à coucher dehors, Éditions Saint-Martin, 1990, 176 p.

Daniel LATOUCHE. Le Bazar - des anciens Canadiens aux nouveaux Québécois. Montréal, Éditions Boréal, 1990, 286 p.

Livre qui va agréablement meubler les minutes passées dans les autobus ou le métro, ou le temps libre à la maison.

Ce livre qui est de nature à intéresser aussi bien les Québécois dits «de souche» que les nouveaux Québécois, les immigrantes et immigrants.

Rédigé souvent sous forme de lettre ouverte : on y parle de l'intégration des immigrantes et immigrants, du nationalisme, du syndrome démographique, de l'avenir du Québec.

Dans l'ensemble, le livre est optimiste face aux changements qu'impose au Québec d'aujourd'hui et de demain la présence de ces cristaux de devenir, pour emprunter les mots de Tassinari dans Vice-versa, que sont les immigrantes et immigrants.

Curieux, mais sympathique bazar que ce Québec des temps d'aujourd'hui malgré ses problèmes d'acculturation collective!

Danièle GRONDIN. Éducation des adultes et nouvelles clientèles, membres des communautés culturelles, Commission scolaire Jérôme-Le Royer, mai 1991, 15 p.

Ce bref document établit par des entrevues le portrait des nouveaux stagiaires d'origine étrangère à l'éducation des adultes. La recherche tend à comparer la perception de ces personnes sur deux réalités différentes:

- les particularités du système éducatif du pays d'origine;
- celles du systèmes québécois.

L'angle d'analyse est également double :
- en quoi ces systèmes favoriseraient-ils ou nuiraient-ils aux processus d'apprentissage de ces mêmes élèves?
- quels pourraient être les axes d'amélioration de l'andragogie pratiquée à leur égard?

La recherche démontre un taux très élevé de satisfaction des stagiaires de différentes origines à propos du système éducatif québécois.

J. RETSCHITZKI, M. BOSSEL-LAOGS, P. DASEN (sous la direction de).
La recherche interculturelle, tome 1, 317 p.
La recherche interculturelle, tome 2, 352 p.

Ces deux tomes constituent les Actes du deuxième congrès de l'ARIC, Paris, Éditions L'Harmattan, 1989

Le deuxième colloque de l'ARIC a eu lieu à Fribourg (Suisse) en 1987, où il a réuni des chercheuses et chercheurs en provenance de tous les pays de la francophonie qui sont confrontés avec les problèmes qui découlent de la cohabitation de populations différentes quant à la langue et à la culture, quant aux croyances et aux habitudes.

Il est impossible de résumer ici les thèmes abordés au cours de ce colloque : les responsables de cette collection se chargent d'ailleurs de le faire dans la préface du tome I.

Pour susciter le désir de lire cette oeuvre impressionnante, il suffira de souligner les grands titres des parties de chaque tome :

- Processus d'identification culturelle.
- Acculturation et changement social.
- Intégration pluraliste des cultures minoritaires (le cas des Tsiganes).
- Recherches comparatives (problèmes et méthodes).
- Aspects cognitifs des savoirs quotidiens.
- Études littéraires et linguistiques.
- Éducation interculturelle : théorie et pratique.
- Synthèses.

Voilà deux volumes qui ne sont ni des livres de chevet, ni de minces monographies sur un sujet simple et accessible : ces tomes (avec les bibliographies qu'ils comportent) constituent une base d'études sérieuses dans le domaine interculturel.

Claude CLANET (éditions préparée par...). L'interculturel en éducation et en sciences humaines, (2 tomes), Université de Toulouse-LeMirail, 1985, 756 p.

Ces deux tomes comportent intégralement les communications d'un colloque tenu à Toulouse en juin 1985, où l'on s'exprimait sur l'émergence d'une société fondée sur une reconnaissance des différences culturelles, sur l'ouverture des différents ensembles culturels et sur l'acceptation du changement. Les thèmes touchés durant ce symposium furent, en effet, les processus d'apprentissage et d'enseignement de la langue en situation interculturelle, les facteurs psychosociologiques liés à une pédagogie interculturelle, la formation des enseignantes et enseignants, l'alphabétisation, la pathologie et la psychopathologie dans les situations interculturelles (tome I); mais aussi : l'imaginaire et la création, le quotidien et la vie associative, les représentations sociales et les préjugés, les changements de la famille, la condition féminine dans des situations interculturelles (tome II).

On suggère fortement la lecture du préambule du tome I de M. Mauviel et autres sur la définition et l'histoire des études interculturelles, ainsi que la mise en garde contre des effets pervers de l'interculturalisme dans le dernier chapitre du tome II.

Claude CLANET. L'interculture. Introduction aux approches interculturelles en éducation et en sciences humaines, Presses universitaires du Mirail, Toulouse, 1990, 236 p. (Interculturels)

Ce livre de Claude Clanet propose une analyse du changement ou du passage de sociétés pluriculturelles, où s'isolent et s'affrontent différentes cultures, à des sociétés interculturelles, où les diverses cultures interagissent et tirent parti de leur cohabitation.

Les situations interculturelles sont abordées dans la perspective de la formation et de l'éducation, et elles sont traduites en approches pédagogiques.

Le livre touche également les impacts de la pluralité culturelle sur la dynamique de la personnalité, la différenciation des relations entre la culture et la société, et le dépassement de l'ethnocentrisme y est présenté comme le principal enjeu interculturel.

Raimundo DINELLO. La formation en situation de transculturation, Bruxelles, A. De Boeck, 1977, 56 p.

Petit livre, mais combien précieux pour la lectrice ou le lecteur qui désire comprendre le syndrome du choc culturel initial qui caractérise les processus d'acculturation (identification à une culture qui n'est pas la sienne) et de réinsertion au sein de sa culture de base, après avoir vécu d'importantes interactions avec une autre culture.

L'auteur schématise et décrit les divers moments :

- euphorie des premiers temps, juste après l'arrivée dans le nouveau pays;
- crise par rapport à l'accumulation des discordances et des prises de conscience des différences et des antagonismes;
- répit causé par la fatigue qu'engendre l'affrontement des modèles culturels;
- rattrapage autour des devoirs impérieux à accomplir et aux adaptations qu'ils imposent. C'est dans cette dernière période que les déficiences sur le plan des compétences linguistiques sont le plus vivement ressenties.

Encore une fois, petit livre par sa taille, mais source d'information sur un sujet qui ne manquera pas de susciter l'intérêt de toute personne intervenant auprès d'immigrants et immigrantes.

Malgré son caractère condensé, il est de lecture facile, avec des schémas qui aident vraiment à la compréhension.

Raimundo DINELLO. La formation en situation de transculturation, Bruxelles, A. De Boeck, 1977, 56 p.

Petit livre, mais combien précieux pour la lectrice ou le lecteur qui désire comprendre le syndrome du choc culturel initial qui caractérise les processus d'acculturation (identification à une culture qui n'est pas la sienne) et de réinsertion au sein de sa culture de base, après avoir vécu d'importantes interactions avec une autre culture.

L'auteur schématise et décrit les divers moments :

- euphorie des premiers temps, juste après l'arrivée dans le nouveau pays;
- crise par rapport à l'accumulation des discordances et des prises de conscience des différences et des antagonismes;
- répit causé par la fatigue qu'engendre l'affrontement des modèles culturels;
- rattrapage autour des devoirs impérieux à accomplir et aux adaptations qu'ils imposent. C'est dans cette dernière période que les déficiences sur le plan des compétences linguistiques sont le plus vivement ressenties.

Encore une fois, petit livre par sa taille, mais source d'information sur un sujet qui ne manquera pas de susciter l'intérêt de toute personne intervenant auprès d'immigrants et immigrantes.

Malgré son caractère condensé, il est de lecture facile, avec des schémas qui aident vraiment à la compréhension.

Jacques DEMORGON. L'exploration interculturelle : pour une pédagogie internationale, Paris, Éditions Armand Colin, 1989, 328 p.

Voilà un plaidoyer pour une reconnaissance des particularités interculturelles de la rencontre internationale pour une pédagogie des apprentissages interculturels et pour un accroissement des rencontres internationales des jeunes.

Livre tout à fait conseillé aux formatrices et formateurs qui travaillent dans les écoles dites «internationales». L'auteur se réfère,d'ailleurs, constamment à l'Office franco-allemand pour la jeunesse qui a un passé de quinze années d'éducation internationale et interculturelle et de recherches.

Johan LEMAN (sous la direction de). Intégrité, intégration : innovation pédagogique et pluralité culturelle, Bruxelles, Éditions universitaires, Université De Boeck, 1991, 229 p.

Cette collection est consacrée aux relations interculturelles et interethniques, et s'adresse à tous ceux et celles qui veulent comprendre l'évolution de la société contemporaine.

Il y est question d'une expérience auprès de jeunes immigrées et immigrés : «Le Foyer», mais le livre contient également des analyses théoriques et des réflexions sur les carences et les besoins de scolarisation dans des milieux marqués par la cohabitation d'individus issus de foyers culturels différents.

A lire et méditer les chapitres un et neuf (Migration et interculturalisme; Intégrité, intégration, interculturalisme : quelques remarques conclusives). Le discours interculturel que les auteurs préconisent repose sur trois axes :

- «le sujet apprend à se découvrir dans sa propre richesse culturelle par la reconnaissance de la richesse des autres;

- l'approche devient plus large, plus internationale;

- et il y a, en outre, un enrichissement émotionnel et cognitif.» (p. 222)

Les auteurs sont également très conscients du caractère urbain et métropolitain de l'immigration et de la dynamique de la diversification culturelle.

Hubert HANNOUN. Les ghettos de l'école - pour une éducation interculturelle, Les éditions ESF, 1987, 150 p.

Ce livre est un classique du domaine de l'éducation en milieu multiculturel. Toutes les personnes qui de près ou de loin sont confrontées aux problèmes et aux situations qui découlent de la co-habitation et de la confrontation de plusieurs cultures, peuvent avantageusement tirer profit de la lecture de cette recherche.

Hubert Hannoun illustre dans ce livre une triple hypothèse de solution au face-à-face des cultures et des individus qui s'y rattachent :

- l'assimilationnisme, qui est un appel à la fusion dans le modèle culturel de la société d'accueil, avec perte conséquente des traits culturels d'origine;

- le multiculturalisme, qui invite chaque groupe à affirmer ses propres normes culturelles, au risque de s'enfermer dans une multitude de modèles distincts à l'abri des interactions;

- l'interculturalisme, qui prône à la fois l'affirmation de chaque culture et l'ouverture aux autres dans la perspective d'un projet de construction d'une nouvelle civilisation commune.

Hubert Hannoun invite l'école à s'inspirer de cette vision interculturelle, aussi bien quant à ses méthodes, ses programmes, qu'à la formation des agentes et agents de l'éducation et au comportement des enseignantes et enseignants.

C. CAMILLERI. Anthropologie culturelle et éducation, Lausanne, Unesco, Delachaux & Niestlé, 1985, 162 p.

Ce n'est que depuis très récemment que l'on considère l'importance de l'anthropologie culturelle dans le domaine de l'éducation. L'auteur, très connu d'ailleurs, démontre à souhait dans ce livre fort précieux combien l'ignorance des données culturelles ou leur mise de côté entraîne des dysfonctions dans les domaines éducatifs, lorsqu'on traite des subcultures sociales, des minorités ethniques, lorsqu'on intervient dans les pays du Tiers-Monde, dans l'enseignement des langues, dans l'administration de divers tests, etc.

Ce livre conclut sur une mise en garde très sage : une éducation interculturelle qui tiendrait compte des diversités, du pluralisme, des inégalités aussi, est une éducation et une pédagogie à risque. On sait qu'il faut, dans une pratique interculturelle en éducation, se rendre constamment plus conscient de ce qu'on fait, essayer de bien comprendre les raisons d'une moindre qualité des résultats, mais surtout chercher à trouver les moyens de les améliorer.

Jean-Paul COLLEYN. Éléments d'anthropologie sociale et culturelle, 5e édition, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1988, 207 p.

Ce livre propose aux chercheuses et chercheurs ainsi qu'aux praticiennes et aux praticiens un exercice de décrispation, de dépouillement, d'abandon de préjugés : il n'existe pas de supériorité raciale ou culturelle; il existe, par contre, de multiples formes de dominance culturelle et de dominance tout court.

Aujourd'hui, il est «prudent de considérer qu'une société apparemment simple, ou culturellement rudimentaire, est plutôt une société sur laquelle nous sommes mal documentés».

Pour un face-à-face respectueux et objectif avec les populations immigrées, il importe de dépasser les définitions propres à l'Occident, ainsi que ses schémas de valeurs et de pensée. Il importe aussi de mettre en perspective les catégories de croyances, de superstitions et de religions, afin de ne pas vider les cultures traditionnelles de leurs significations et de leur bien-fondé.

L'auteur, dans un langage élémentaire, nous offre les moyens pour mieux cerner les relations multiples qui constituent le tissu et la maille des diverses sociétés.

Intéressantes sont la bibliographie de base et la présentation des anthropologues qui se sont penchés sur ce sujet.

Jean-René LADMIRAL et Edmond Marc LIPIANSKY. La communication interculturelle, Paris, Éditions Armand Colin, 1989, 319 p.

Les auteurs traitent de communication entre gens de diverses cultures : l'exemple qu'ils privilégient est celui des rapports franco-allemands. Ainsi ils analysent l'expérience de relations interculturelles à partir d'ensembles égaux, qui n'offrent pas d'opposition dans une situation dyssimétrique et inégalitaire, comme cela se vérifie entre personnes immigrées et membres natifs d'une société d'accueil.

Néanmoins les rapports franco-allemands comportent des contextes historiques, culturels et politiques très particuliers qui ont engendré des stéréotypes de l'«autre» profondément ancrés dans l'âme collective.

Comment une communication «interculturelle» pourrait-elle se réaliser dans un pareil climat? Comment surmonter les barrières linguistiques, comment sortir des ornières de la culture dont la langue est porteuse? Quelles influences langue et culture peuvent-elles avoir sur la communication? Qu'est-ce qui fait émerger la conscience identitaire : l'identité culturelle affirmée par les individus naît-elle avec la communication, la rencontre, la relation, les positionnements, ou bien précède-t-elle et rend-elle compte des aspects antithétiques de la communication?

Selim ABOU. L'identité culturelle. Relations interethniques et problèmes d'acculturation, 2e édition, Paris, Éditions Anthropos, 1986, 235 p.

L'auteur, Libanais de naissance, a consacré ses recherches aux problèmes qui dérivent de la présence de plusieurs langues et cultures. Ce livre résume de façon assez exhaustive la pensée de l'auteur et c'est un classique des études interculturelles.

L'identité culturelle, selon Selim Abou, dépasse les limites de l'identité ethnique, quoique celle-ci soit la racine de la précédente.

L'identité culturelle d'une population greffée dans un État pluriethnique est une réalité compliquée à cause de la dominance d'une culture «nationale», à cause aussi des processus d'acculturation toujours complexes et difficiles à saisir dans toute leur dynamique et à cause du poids et de la force variable de rémanence des divers patrimoines culturels.

L'État doit se doter d'une politique culturelle lorsqu'il fait face à la diversité ethno-culturelle : mais à partir de quels principes idéologiques?

Selon Salim Abou, l'hégémonie d'un modèle étatique qui prétendrait contrôler l'ensemble des fonctions symboliques de la vie culturelle est vouée à l'échec, et l'homogénéisation culturelle doit céder le pas à une nouvelle unité plurielle et différenciée, qui convient davantage à la résurgence de l'ethnicité et des particularismes culturels.

Livre à lire absolument.

Bernard LORREYTE (sous la direction de). Les politiques d'intégration des jeunes issus de l'immigration, Paris, CIEMI-L'Harmattan, 1988, 413 p. (Migrations et changements, n° 21)

Cet ouvrage collectif résume les exposés du Colloque de Vaucresson du 25-26 mai 1988.

Les analyses contenues dans ces pages, traitent du thème de l'intégration des jeunes issus de l'immigration, mais dans un esprit de réflexion plus globale et plus large. On y fait également l'étude des politiques européennes d'intégration scolaire, sociale et professionnelle des jeunes immigrés et immigrées. On y met surtout en relief les convergences culturelles et les dynamiques autonomes d'intégration, en présentant les jeunes issus de l'immigration comme étant les actrices et les acteurs de leur propre intégration.

Particulièrement recommandée : la lecture du chapitre cinq.

Michel ANDRIEUX et autres. Enfances et cultures. Problématiques de la différence et pratiques de l'interculturel, Toulouse, Éditions Privat, 1986, 328 p.

Selon les coauteurs de ce livre, des lieux de socialisation comme l'école et les établissements d'accueil doivent mettre de l'avant une pédagogie qui tienne compte de la pluriculturalité des groupes d'apprenants et d'apprenantes.

La particularité de la personne migrante se trouve dans ses origines, ses mythes, sa religion, ses valeurs culturelles et sa langue. La convergence vers un projet commun de société ne pourra se faire sans la prise en considération des diversités, sans la recherche d'une nouvelle cohésion du corps social. C'est surtout l'école qui sera le lieu de ce nouveau «possible», puisqu'elle est en mesure de réduire les tendances à l'exclusion, tout en étayant des ponts entre les ethnies et les cultures, mais surtout au travers d'une langue apprise tout en respectant les autres langues.

Frank GAUTHIER et Dominique XARDEL. Le management interculturel, Paris, Éditions PUF, 1990, 127 p. (Que sais-je?)

Il est vrai que les adultes allophones qui fréquentent nos centres sont de moins en moins scolarisés, mais il arrive encore que des personnes qui sont professionnelles, des diplômées ou des universitaires s'inscrivent à nos cours de langues. Parfois, ces élèves qualifiés sont des immigrantes et immigrants investisseurs; ils fréquentent nos classes, mais déjà ils sont engagés dans des entreprises, des bureaux de gestion ou de direction. Ils ne sont pas pour autant à l'abri de malentendus liés aux différences culturelles.

Dans le domaine de la promotion des exportations, comprennent-ils toujours le milieu? Sont-ils exempts de préjugés et de stéréotypes? Comment peuvent-ils arriver à une bonne mesure d'objectivité dans leurs perceptions? Connaissent-ils suffisamment le protocole étranger? Ont-ils de réelles chances de s'en sortir parmi les divers styles de négociation ou de communication interpersonnelle? Comment vivent-ils la diversité des valeurs fondamentales, comme l'éthique du travail, la place de la religion, le sens du temps, l'intérêt pour l'argent?

Dans les transactions à distance, arrivent-ils à bien interpréter le sens des mots, la formulation d'un argument? Comment s'accommodent-ils du temps de traitement de l'information, de prise de décision? Qu'en est-il quant au mode d'expression et d'engagement?

Dans le secteur commercial, ils doivent également faire face aux divers chocs que provoque l'expatriation; quand ils retournent dans leur pays, ils doivent se réintégrer et voir à valider leur expérience à l'étranger.

Dans les équipes multiculturelles, c'est la communication, le langage commun, la diversité de style de management, la différence dans les perceptions des problèmes et les perceptions réciproques qui peuvent causer des difficultés. Même dans les transferts de technologie et de savoir-faire, il subsiste des difficultés qu'il faut envisager : la reformulation, le style d'apprentissage, les méthodes de formation, etc.

Gérard CHALIAND et Jean-Pierre RAGEAU. Atlas des diasporas, Paris, Éditions Odile Jacob, 1991, 182 p.

Cet atlas est très riche en renseignements sur les diverses diasporas, des plus anciennes aux plus récentes. Il contient 60 cartes de lecture très facile. Mais cette oeuvre se distingue surtout par une présentation théorique vraiment à point qui précise le sens exact de «diaspora». Selon cette analyse, la particularité du fait diasporique résulte de la combinaison de facteurs sociohistoriques, comme :

- la dispersion collective et forcée d'un groupe religieux ou ethnique;
- une mémoire collective transmettant le rappel des faits ayant provoqué la dispersion ainsi que l'héritage culturel originel;
- la volonté de durer en tant que groupe minoritaire porteur de cet héritage;
- la victoire sur le facteur «temps» comme cause de dilution.

Évidemment, cet atlas couvre la Diaspora juive, mais aussi les diasporas arménienne, tsigane, africaine, chinoise, indienne, irlandaise, grecque, libanaise, palestinienne, vietnamienne et coréenne. Et c'est cette couverture qui fait la richesse de ce livre.

Dominique TURPIN (sous la direction de). Immigrés et réfugiés dans les démocraties occidentales. Défis et solutions, Presses universitaires d'Aix-Marseille, 1989, 319 p.

Pour les formatrices et formateurs qui voudraient sonder plus profondément les aspects juridiques et internationaux de l'émigration et du statut particulier des personnes réfugiées, voilà le livre tout indiqué.

C'est la Charte des Nations Unies et la Convention de Genève qui offrent les définitions des personnes immigrées et réfugiées. Les nations occidentales ont, chacune à leur manière, légiféré sur le problème de l'entrée des personnes étrangères sur leur territoire et proposé des solutions pour les divers aspects de ce problème. Ainsi le livre illustre les solutions françaises, allemandes, espagnoles, britanniques, italiennes, helvétiques, scandinaves, canadiennes et américaines aux questions des immigrantes et immigrants, des réfugiées et réfugiés politiques et des apatrides. On y discute aussi de certains éléments de droit comparé, comme l'accession à la nationalité du pays d'accueil, le problème de la double nationalité, le droit d'asile, le terrorisme. Très intéressant aussi ce qui est écrit à la fin de cet ouvrage sur le contrôle des mesures d'expulsion et d'extradition en Europe. Dommage que la situation canadienne ne soit pas présentée sur ce point.

Le dernier chapitre illustre la notion de quasi-réfugié et appuie l'idée d'une entente internationale sur le principe de non-refoulement des individus. Selon les auteurs, il est clair que les personnes immigrées et réfugiées doivent bénéficier dans nos démocraties de tous les droits de l'homme, à défaut de ceux de la citoyenneté. Dans la pratique, il demeure assez difficile de concilier ces attitudes humanitaires avec la politique d'éloignement des personnes dont le statut n'est pas régularisé et de renforcement des restrictions juridiques touchant les personnes étrangères séjournant depuis longtemps dans le pays d'accueil où elles ont tissé des liens irréductibles.

Lecture à faire et à compléter.

A. BASTENIER et F. DASSETTO (sous la direction de). Immigrations et nouveaux pluralismes : une confrontation de sociétés, Bruxelles, Éditions universitaires, Université De Boeck, 1990, 271 p.

Ce collectif est publié avec le concours du ministère de la Communauté française de Belgique : les personnes qui ont participé à ce recueil sont des spécialistes des sciences sociales qui, confrontés et interpellés par la présence stable et permanente de nombreux immigrants et immigrantes dans les pays et les villes industrialisés, voient dans ce phénomène une cause de déstructuration et d'incertitude, mais également un potentiel de changement et d'évolution des dites sociétés.

Sont particulièrement bien analysés les cycles migratoires, le caractère urbain de l'immigration, l'insertion des immigrantes et immigrants au marché du travail, leur distribution sur le territoire d'accueil, ainsi que des phénomènes marginaux, mais réels et complexes, tels que la délinquance et la visibilité de certains traits ethnosociaux.

Plusieurs concepts et points de vue peuvent être utilement transférés à une analyse de notre situation particulière, celle du Québec et de sa politique d'immigration.

Abdelmalek SAYAD, L'immigration ou les paradoxes de l'altérité, (avec préface de Pierre Bourdieu), Bruxelles, Éditions universitaires, Université De Boeck, 1991, 331 p.

Ce livre fait partie d'une nouvelle collection consacrée aux relations interculturelles et interethniques et s'adresse aux agentes et agents sociaux qui désirent mieux comprendre l'évolution du monde contemporain.

Il s'agit d'une anthologie des textes les plus connus d'Abdelmalek Sayad, sociologue algérien et chercheur. On y trouve, reconstitué, tout le processus d'immigration, allant du pays d'origine au pays d'accueil, couvrant même les générations issues de l'immigration.

La réflexion de l'auteur ne quitte jamais de vue la réalité concrète des travailleuses et travailleurs immigrants, dont il connaît profondément la vie : d'ailleurs, il recourt largement au récit de vie, car il leur fait raconter leurs espoirs et leurs désillusions.

Le mérite de ce recueil est de défaire moult préjugés et clichés au sujet de cette vaste communauté humaine que constituent les immigrante et immigrantss, ainsi que de souligner les paradoxes de leur condition sociale.

Ce recueil d'Abdelmalek Sayad est surtout précieux pour comprendre certaines communautés culturelles, comme les Maghrébins, les Africains musulmans, les Indous.

Pascal BRUCKNER. Le sanglot de l'homme blanc, Paris, Éditions du Seuil, 1983, 310 p.

Livre qui suggère une vision positive de toute rencontre pacifique de l'Autre et invite à sortir de son propre monde sans se renier. Livre qui est une mine richissime de citations, de rappels, de phrases éclairs... On en trouve au détour d'un chapitre, au bas d'une page, dans un entrefilet et ils nous offrent les mots pour exprimer des pensées qui nous habitent depuis des lunes.

Armin GRETLER et autres. Être migrant, Berne, Éditions Peter Lang, 1981, 260 p.

La Suisse, et finalement toutes les sociétés qui ont accueilli des immigrantes et immigrants ont dû se rendre à l'évidence d'une même constatation : «Nous avons appelé des travailleurs: or, ce sont des hommes qui sont venus!» Des hommes, c'est-à-dire des pères, des mères, des enfants...

Ces enfants immigrants fréquentent l'école d'accueil et y rencontrent une double difficulté: celle qu'affrontent tous les élèves, à savoir les mutations et les lourdeurs du système scolaire, mais aussi ces difficultés particulières qui découlent de la situation d'enfants venus d'ailleurs ou d'enfants issus de familles de migrants et migrantes. Les chapitres de cet ouvrage collectif présentent une analyse de la situation des enfants étrangers ou d'origine étrangère dans les écoles suisses, par l'étude des voies d'acquisition de la langue du pays d'accueil : problèmes linguistiques et socioculturels qu'ils peuvent rencontrer dans cette démarche.

Une attention particulière est accordée par les coauteurs à la formation des futurs enseignants et enseignantes qui devront faire face à de nouveaux défis pédagogiques dans l'enseignement du français à des enfants et adolescentes ou adolescents de familles immigrées. Le problème de la deuxième génération est explicitement débattu et correlé avec les problèmes linguistiques posés par les migrations internes de populations natives de langues différentes : il ne faut pas oublier que les analyses contenues dans cette oeuvre se réfèrent au contexte social multilingue de la Confédération helvétique.

Jean-Luc MATHIEU. Migrants et réfugiés, Paris, Éditions PUF, 1991, 126 p. (Que sais-je?)

Les formatrices et formateurs d'adultes qui travaillent dans l'enseignement des langues secondes et en alphabétisation, mais aussi en formation de base et en formation générale, sont quotidiennement confrontés avec la présence massive de personnes réfugiées ou d'autres qui réclament le statut de personnes réfugiées dans les centres de formation pour adultes.

- Combien sont-ils dans le monde?
- Qui les accueille?
- D'où proviennent-ils?
- Quelle est l'histoire des diverses diasporas modernes?
- Qu'est-ce qui distingue la personne réfugiée de la personne déplacée et du travailleur ou de la travailleuse qui possèdent le statut d'immigrante ou immigrant reçu?

L'auteur livre ici les données essentielles relatives à un triste problème du monde contemporain : l'exil.

Jocelyne BERTOT et André JACOB. Intervenir avec les immigrants et les réfugiés, Montréal, Éditions Méridien, 1991, 236 p.

Les coauteurs de ce livre ont fait leur recherche sur ce phénomène de l'arrivage catastrophique de milliers de personnes réfugiées à partir des années 1970. Les demandes d'asile politique sont tellement nombreuses qu'elles changent profondément le visage de l'immigration au Canada et au Québec : elles viennent à imposer des situations inattendues et cela commande des approches nouvelles d'accueil et d'insertion.

Ce livre n'est évidemment pas une liste de recettes, mais plutôt une analyse en profondeur du phénomène et les agentes et agents sociaux, de même que les formatrices ou formateurs y trouveront des analyses enrichissantes et de meilleures balises pour structurer leurs actions sociales.

La première partie du livre, plus théorique, est particulièrement suggérée : elle clarifie des notions de base comme «ethnicité, groupe ethnique, communauté»; elle analyse la problématique des approches d'insertion dans le milieu d'accueil, tout en définissant le stress de l'acculturation, le contexte pré et postmigratoire, les attitudes et les perceptions des personnes immigrées et de celles qui sont réfugiées.

A lire aussi, avec grande attention, au chapitre quatre «Les dimensions fondamentales de l'intervention sociale en milieu interethnique», «Les six paramètres de l'intervention sociale en milieu interethnique». Ces pages seront fort utiles aux formateurs et aux formatrices d'adultes de nos centres, où le nombre de personnes réfugiées s'est accru considérablement.

H. MALEWSKA et C. GACHON (sous la direction de). Le travail social et les enfants de migrants : racisme et identité. Recherche-action, Paris, CIEMI-L'Harmattan, 1988, 241 p.

Plusieurs sociologues racontent et évaluent une recherche-action, menée par le Centre de recherche interdisciplinaire de Vaucresson en France et le Service social de l'enfance de l'Essonne.

La recherche-action devait répondre à des questions sur la complexité des relations entre enfants de familles immigrées, leurs parents et les travailleuses et travailleurs sociaux : comment aider à garder le dialogue entre les parents immigrants et leurs grands enfants adolescentes et adolescents, comment réagir adéquatement, compte tenu des habitudes culturelles des personnes immigrées?

La conclusion de cette recherche-action est le constat que «l'intégration des individus dans la société française passe par la reconnaissance de sa propre différence et son acceptation par soi-même et par les autres». (p. 8)

Encore une fois, la recherche-action se révèle être un moyen efficace pour provoquer la communication, la maturation des savoirs et le changement des représentations sociales et des attitudes culturelles.

Paul FRAISSE (sous la direction de). Stratégies identitaires, Paris, Presses universitaires de France, 1990, 232 p.

Cet ouvrage collectif permet de répondre à des questions touchant la psychologie sociale des problèmes identitaires.

«Quelles stratégies permettent à un individu de conserver une image positive de lui-même, un sentiment de permanence de son être, malgré les sollicitations et les jugements d'autrui?

Par quels mécanismes les groupes se définissent-ils une place dans le système social et tentent-ils de se différencier et de se valoriser?

Comment en particulier les immigrés, seuls ou en groupe, confrontés au "choc" interculturel, réagissent-ils à cette situation? Quels moyens emploient-ils pour survivre dans leur différence ou leur similitude?»

Ce livre offre de très intéressants éléments de réponse, par des études expérimentales et pratiques.

Pierre-André TAGUIEFF. La force du préjugé, Éditions TEL Gallimard, 1987, 645 p. (Éditions la découverte)

L'homme peut-il échapper à un comportement ségrégatif? Peut-il maîtriser son penchant à l'exclusion? D'où vient cette force du préjugé? Comment penser les fondements d'un antiracisme conséquent?

Tout en répondant à ces questions, l'auteur fait l'historique des pensées discriminatoires et inégalitaires. L'analyse contenue dans ce livre s'appuie sur des données multidisciplinaires et défait beaucoup d'idées préconçues.

Michel WIEVIORKA, L'espace du racisme, Éditions du Seuil, mars 1991, 252 p.

Dans cet ouvrage l'auteur répond à des questions comme :

- D'où vient le racisme?
- Quels sont les rapports entre race et culture?
- Quels ont été les modes d'approche du racisme et l'évolution de la pensée sur ce sujet, surtout en Amérique?
- Quelle est la particularité des formes élémentaires du racisme, telles que les préjugés, la discrimination, la ségrégation, la violence?
- Quels sont les processus qui favorisent l'expansion du racisme?

L'auteur illustre surtout (au chapitre 11) certaines causes comme la déstructuration socio-politique et le réflexe d'identité communautaire. Bien que l'éclairage soit mis sur les réalités françaises, la lecture du livre offre une grille de pensée qui permet de délimiter l'espace du racisme partout ailleurs.

Pierre-André TAGUIEFF (sous la direction de). Face au racisme, tome I : Les moyens d'agir, tome II : Analyses, hypothèses, perspectives, Éditions la Découverte, 1991, 247 et 350 p.

Il s'agit d'un ouvrage destiné au grand public, c'est-à-dire à tous ceux et celles qui se posent la question : Quelle action directe, individuelle ou collective, peut-on et doit-on poser par rapport aux diverses manifestations de racisme?

Les textes de ce collectif sont redevables à la plume des meilleurs spécialistes, et le discours est éminemment pratique.

Dans le tome I, les auteurs décrivent les différentes façons de réagir aux comportements racistes et recensent les arguments xénophobes et racistes, mais surtout les réfutent.

Dans le tome II, plusieurs sujets sont touchés: l'origine du racisme, les politiques d'immigration en France, l'Islam, les problèmes d'intégration, la naturalisation des personnes immigrées.

Dominique SCHNAPPER. La France de l'intégration : sociologie de la nation en 1990, Paris, Éditions Gallimard, 1991, 374 p.

L'intégration des personnes immigrées est-elle réellement une menace pour l'intégrité nationale? Comment la France, avec son projet politique, peut-elle continuer à être une machine à intégrer des populations diverses? Une fois évacués les principes religieux, dynastiques et nationaux, que reste-t-il comme lien social dans la nation moderne, fondée sur les activités de production et sur de nouveaux modèles de relations sociales?

Qu'est-ce qu'une nation dans les années 1990?

Dans le contexte actuel rien n'est donné et tout, même les bases de la vie sociale sont à repenser et recréer.

Ce livre au contenu très dense demande à être lu avec beaucoup d'attention : on y trouve d'abord une représentation de la problématique propre à la France de 1990; puis, par la magie du transfert et de l'analogie, une grille et un exemple nous permettent de saisir la situation québécoise.

Claude LANSMANN (sous la direction de). «Démocratie et Minorités ethniques : le cas anglais», Les temps modernes, 46e année, nos 540-541, juillet-août 1991, 332 p.

Il est intéressant de varier les points de vue, les champs de vision ou les études de terrain, lorsqu'on veut cerner le problème avec une plus grande objectivité.

Voici que la prestigieuse revue (fondée par J.P. Sartre et S. de Beauvoir), Les temps modernes, consacre un numéro spécial «au cas anglais» : comment cette démocratie tisse-t-elle les rapports avec ses minorités ethniques?

Les personnes immigrées ne sont pas qu'une force de travail, mais deviennent un segment de la population, marqué de distance linguistique et culturelle. Comment l'Angleterre assume-t-elle cette cohabitation et le pluralisme qui en résulte?

A lire, ne serait-ce que pour comparer avec d'autres situations, d'ici ou d'ailleurs.

Mohand KHELLIL. L'intégration des Maghrébins en France, Paris, Éditions PUF, 1991, 182 p.

La partie la plus intéressante de ce livre consiste en de précieuses définitions de concepts et de termes que l'on rencontre fréquemment dans le discours dit «interculturel» :

- l'assimilation (n'est pas un processus, mais le résultat d'une série d'actions ayant conduit des humains, individuellement ou en groupe, à renoncer à leur culture originelle pour adopter celle de la société dominante d'accueil); ainsi l'assimilation des personnes immigrées peut être l'aboutissement des politiques d'insertion et d'intégration des gouvernements;

- l'intégration (comme un processus plutôt long, par lequel les immigrantes et immigrants en viennent à participer au projet de société de la communauté d'accueil et à la construction d'une nouvelle identité collective);

- l'insertion (pénétration dans la réalité sociale d'accueil pour des raisons surtout socio-économiques, mais aussi pour mettre fin à un état d'exclusion et de marginalisation).

L'auteur étudie également les aspects utopiques et mythiques du retour des personnes immigrées, ainsi que les obstacles qui s'opposent à l'intégration-insertion et qui s'expliquent aussi bien par les attitudes du monde de l'accueil que par les réticences des personnes immigrées elles-mêmes.

Cette étude sociologique se termine sur une mise en relief «à la manière islamique» des concepts de religion et laïcité, d'expression religieuse et de moralité publique.

Même si le livre se réfère à des réalités de la France, il demeure néanmoins une ressource très éclairante.

Maria do Céu CUNHA. Portugais en France, Paris, CIEMI-L'Harmattan, 1988, 158 p.

Sans doute l'on peut être plus ou moins intéressé à se renseigner sur l'immigration portugaise en France : ces immigrés lusitans se chiffrent à environ un million de têtes sur le sol français et ils constituent le 1/10 de la population du Portugal. Mais ce sont là des faits lointains, qui ne nous interpellent guère.

Ce petit livre de Maria do Céu Cunha nous illustre comment un groupe de personnes immigrées acquiert une identité nouvelle, difficile à cerner, ambiguë et pourtant indéniable dans le contexte de son insertion et de son intégration. Il tente de répondre à des questions telles : «Comment se constitue une telle identité? Comment se modifie-t-elle? Quelle en est la dynamique? En quoi se refuse-t-elle au changement?»

Sans doute, la crispation, la mixité, le mélange, l'exacerbation des contradictions, le conflit... ne sont pas que les mots clés pour expliquer l'évolution de l'identité portugaise de France: l'auteure propose en effet, à partir du «cas» des Portugais de France, des concepts, une démarche intellectuelle et une grille d'analyse qui permettent un discours plus précis et exact à propos d'insertion, d'intégration des personnes immigrées et de leurs enfants.

Riva KASTORYANO. Etre turc en France : réflexion sur familles et communauté, Paris, CIEMI-L'Harmattan, 1986, 206 p.

L'auteure (Turque de naissance) est une sociologue très documentée sur la population immigrée de Turquie. Elle note dans ce livre que les Turcs de France ont immigré en vue d'un retour dans le terroir, un retour-investissement. Pour ces immigrantes et immigrants, la terre natale demeure la «terre promise». Toute la vie à l'étranger, c'est-à-dire en France, est vécue en fonction de ce retour...

L'auteure souligne toutefois que la durée du séjour à l'étranger (en France) provoque une multiplication des emprunts culturels, une relativisation de l'idéal du retour, une dépolarisation des orientations et de la socialisation, surtout à cause des enfants issus de l'immigration. L'idéal du retour devient, dans bien des cas, le «mythe du retour». Plus l'immigrante ou l'immigrant turc est isolé dans le pays d'accueil et plus faible est aussi la force du contrôle social et des traditions.

La comparaison avec les situations vécues ici pourrait bien contenir de précieuses indications qui mèneraient à une meilleure compréhension d'aspects psychosociaux comme l'imbroglio des emprunts culturels, des fidélités culturelles, du mythe du retour, des changements et des pertes de contrôle du projet migratoire.

Gilles LAVIGNE. Les ethniques et la ville : L'aventure urbaine des immigrants portugais à Montréal, Longueuil, Éditions du Préambule, 1987, 215 p.

Pour lectrices et lecteurs curieux de comprendre la formation d'une concentration ethnique dans un espace urbain donné, les facteurs déterminants de ce processus. L'émergence des ghettos est un signe de l'ethnisation des sociétés occidentales, surtout des villes industrielles où se rassemblent les populations immigrantes.

L'auteur étudie dans ce livre la naissance et la structure de la concentration ethnique portugaise de Montréal. Selon lui : «l'organisation sociale et l'organisation spatiale des Portugais à Montréal sont apparues comme déterminées par deux ensembles de variables, l'un associé au processus d'immigration, l'autre lié à l'accession à la propriété foncière. La convergence de ces deux facteurs prend l'apparence d'un rassemblement et (ou) d'une concentration des immigrants portugais dans un lieu bien délimité dans l'espace urbain montréalais». (p. 147)

Le chapitre sept de ce livre est particulièrement très éclairant à ce propos : on y précise les divers moments de la formation d'une «colonie ethnique»: le processus d'immigration (réunification des familles et accès à la propriété), les modes de réalisation (la courbe de la concentration), la motivation (la valorisation de l'accès à la propriété), l'activation (les actrices et acteurs dans ce processus de concentration ethnique sont multiples et variés), la dynamique (le hasard n'est pas déterminant dans ce processus, et les interdépendances de facteurs conscients et volontaires sont déterminantes), le rassemblement (l'enclenchement, la première implantation d'individus seuls, la deuxième implantation avec la famille).

Jean ANGLADE. La vie quotidienne des immigrés en France de 1919 à nos jours, Paris, Hachette, 1976, 221 p.

Micheline LABELLE, Geneviève TURCOTTE, Marianne KEMPENEERS et Deidre MEINTEL. Histoires d'immigrées (Itinéraires d'ouvrières colombiennes, grecques, haïtiennes et portugaises de Montréal), Montréal, Boréal, 1987, 275 p.

Voilà deux livres de chevet.

Dans La vie quotidienne des immigrés en France..., comme dans Histoires d'immigrées, il n'y a pas de statistiques ni de comptes rendus officiels de l'état de l'immigration en France ou au Québec. Le premier livre contient le récit vivant de dix-neuf aventures, de dix-neuf projets migratoires, recueillis de la bouche même des personnes en cause. Par ces témoignages, il fait ressortir les motifs de départ, l'odyssée jusqu'en France, les difficultés, les misères, les espoirs de ces expériences.

Deux aspects à noter :

- l'extrême variété des situations, selon les origines, la situation familiale, la culture, le caractère rural ou urbain de l'enracinement;
- la présence d'immigrantes et d'immigrants heureux. En général, on met l'accent sur les côtés négatifs du trajet migratoire, mais il est plus honnête de souligner aussi les expériences plus heureuses et positives de la migration.

Quant au deuxième livre, on y présente un échantillon de ce contingent de près d'un demi-million de femmes qui ont immigré au Québec depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. On y retrace leurs itinéraires depuis le pays d'origine jusqu'à leur insertion dans le tissu social de l'agglomération de Montréal.

Ces deux livres jettent un éclairage parfois troublant surs la réalité des migrations internationales.

Denise HELLY. Les Chinois à Montréal : 1877-1951, Québec, IQRC, 1987, 315 p.

Cette communauté ethnique comporte un effectif de 4000 arrivantes et arrivants entre 1877 et 1951. Ces immigrantes et immigrants chinois viennent au Québec de la Chine méridionale et s'installent au Québec, à Montréal surtout, en passant par la Colombie-Britannique. Sur le territoire de l'agglomération de Montréal, ils établissent un réseau de blanchisseries et de restaurants.

L'auteure, anthropologue et sinologue de formation, essaie de reconstituer les cheminements de ces immigrantes et immigrants et d'expliquer comment, malgré de fortes divergences et antagonismes intraethniques, ils réussissent à former une communauté monolithique, plutôt repliée sur elle-même et fortement identifiée à la société chinoise d'origine.

Le Huu KHOA. Les Vietnamiens en France, insertion et identité, Paris, CIEMI-L'Harmattan, 1985, 297 p.

Ce livre couvre tout le processus d'immigration vietnamienne, depuis la colonisation jusqu'à l'implantation d'immigrantes et immigrants, ainsi que de nombreuses personnes réfugiées. Il aborde donc le phénomène dans son ensemble, ce qui permet de dégager des catégories historiques et socioculturelles :

- les anciens colonisés qui arrivent en France avant 1945;
- ceux et celles qui immigrent entre 1945 et 1975, des étudiantes et étudiants en grande partie;
- les enfants issus de ces immigrantes et immigrants vietnamiens;
- les Eurasiens franco-vietnamiens nés de mariages mixtes et appartenant aux catégories précédentes.

Les sources d'information de l'auteur sont les immigrantes et immigrants eux-mêmes, les membres de l'ambassade et du consulat du Viet-nam, les associations ethniques, religieuses ou laïques. L'auteur utilise, dans sa recherche, aussi bien les approches et méthodes de l'observation participante, tâche que lui facilite sa qualité de Vietnamien, que d'autres méthodes courantes en anthropologie. Il ne faut pas oublier que les personnes provenant du Viet-nam ne s'intègrent pratiquement pas au milieu défavorisé de la société d'accueil, puisqu'elles s'engagent dans le commerce et les technologies de pointe. La communauté vietnamienne jouit d'une zone d'autonomie peu apparente à l'extérieur, constituée de réseaux enchevêtrés par la famille, la parenté, les associations, réseaux qui offrent un soutien aux nouveaux arrivants et arrivantes leur permettant ainsi de ne plus tellement dépendre du système d'accueil de la société française et d'y prendre place convenablement.

Bien que cette recherche couvre des réalités de la France, elle permet néanmoins à la formatrice et au formateur de se donner des instruments de compréhension de l'immigration vietnamienne en sol québécois.

Stephanos COSTANTINIDES. Les Grecs du Québec. Analyse historique et sociologique, Montréal, Éditions Le Métèque, 1983, 248 p.

Pour tous ceux et celles qui désirent se donner une vision d'ensemble de la communauté grecque du Quebec, de l'articulation de sa vie interne, de ses orientations linguistiques et culturelles, de ses options en matières d'intégration et d'insertion, il n'y a pas mieux que ce livre de Constantinides.

L'auteur ne prétend pas épuiser tous les aspects du sujet, mais il réussit tout de même à offrir une base sérieuse de recherche permettant d'examiner ultérieurement et plus en profondeur un domaine particulier concernant la vie de la communauté grecque du Québec.

Comme pour toutes ces études sur les communautés ethniques, la question cruciale ici est celle de l'«avenir» du groupe ethnique grec du Québec: comment survivra-t-il à son intégration?

C'est un livre recommandé.

Pierre ANCTIL. Le rendez-vous manqué: les Juifs de Montréal face au Québec de l'entre-deux-guerres, Québec, IQRC, 1988, 366 p.

Ce livre de Pierre Anctil, spécialiste en études juives, retrace la trame des rapports «spontanés et difficiles» entre immigrantes et immigrants juifs et Québécois durant la période de l'enracinement de la communauté juive est-européenne entre 1919 et 1939.

Ces immigrantes et immigrants furent les premiers «non-chrétiens» à s'insérer dans le tissu social québécois d'avant la Révolution tranquille. Cette insertion arrive en même temps que la crise économique, en même temps que la montée de l'idéologie nazi-fasciste et de l'antisémitisme.

Plusieurs esprits de l'époque ont vu dans l'insertion très particulière de la communauté juive au Québec une atteinte dangereuse à l'unanimité de la société francophone québécoise. Le débat s'ouvrait ainsi sur la question encore disputée aujourd'hui de l'identité québécoise.

Jacques LANGLAIS et David ROME. Juifs et Québécois français: 200 ans d'histoire commune, Montréal, Éditions Fides, 1986, 286 p.

Ce livre est le fruit d'une double expérience, celle de deux hommes très différents par leurs cheminements personnels, par leurs idéologies et leurs convictions profondes : Jacques Langlais est un religieux francophone, un nationaliste canadien-français; David Rome, par contre, est un sioniste engagé, un archiviste passionné de la longue histoire de malentendus et d'hostilité entre Juifs et Québécois. Après bien des efforts, les coauteurs ont créé ce récit des 200 ans d'histoire commune des Juifs et des Québécois, non pas en monologues parallèles mais en un dialogue intégré, fondé sur l'écoute de l'autre.

Semble-t-il que cela fut une tâche laborieuse. Le produit final témoigne encore de coutures et de joints qui ne peuvent être invisibles. L'interrogation demeure, et le dernier mot sur les relations interethniques entre les deux communautés en présence n'est pas dit.

Bruno RAMIREZ. Les premiers Italiens de Montréal : l'origine de la Petite Italie du Québec, Montréal, Boréal Express, 1984, 136 p.

Ce livre est la base documentaire du film de Paul Tana Caffé Italia, si bien qu'il en accompagne admirablement le visionnement. Ramirez a le mérite d'avoir retracé les principales phases de la première insertion des immigrantes et immigrants italiens à Montréal et d'en livrer, de manière fascinante, un témoignage richement documenté.

Les Italiens étaient peu nombreux à Montréal au début du siècle : quelques artisans, des manoeuvres, la plupart des paysannes et paysans du Molise (région du centre-sud de la péninsule). Puis, soudain, le réseau d'immigration s'intensifie : à la veille de la Première Grande Guerre, ils sont déjà plus de 10 000 travailleuses et travailleurs, saisonniers ou permanents, tous employés dans les métiers les plus rudes et les moins rémunérés.

C'est dans le Mile-End que prend corps la première concentration ethnique importante d'Italiens, mieux connue sous l'appellation de «Petite Italie».

A lire absolument les témoignages ou les histoires de vie de quelques pionnières et pionniers de l'immigration italienne à Montréal : ils offrent un sens du vécu quotidien des premiers acteurs et actrices de ce flux migratoire.

Claude PAINCHAUD et Richard POULIN, Les Italiens au Québec, Hull, Éditions Asticou, 1988, 231 p.

Ce livre complète celui de Bruno Ramirez, car il fait état de la situation actuelle de la communauté italo-québécoise. En plus d'être un tableau historique, cette recherche est un outil qui permet de mieux comprendre «l'état communautaire présent» des nombreux Italiens du Québec et de l'agglomération de Montréal.

Les auteurs soulignent surtout deux faits ou aspects dans la vie et l'histoire du groupe ethnique italien du Québec :

- Le conflit entre francophones et anglophones au Québec a contribué à créer un plus grand espace pour les communautés d'immigrantes et d'immigrants, leur permettant de mieux conserver leurs traits linguistiques et culturels et de créer un dynamisme associatif plus important.

- même si cela revêt des allures paradoxales, ces immigrantes et immigrants latins et catholiques (donc d'une très grande proximité culturelle) sont repoussés par la majorité francophone et attirés par la minorité anglophone et protestante. Coincés entre les «deux solitudes historiques» du Québec, les immigrantes et immigrants italiens en forgent une autre, celle de l'«italianité», du ghetto, de la Petite Italie satellisée sur le territoire de l'agglomération de Montréal.

Ce livre contribue à briser le silence entre francophones et italophones, en mettant à jour les tiraillements internes de la communauté italo-québécoise, surtout dans les rapports avec la société québécoise, rapports devenus plus difficiles après les conflits et les règlements linguistico-scolaires.

Ana VASQUEZ et Ana Maria ARAUJO. Exils latino-américains : la malédiction d'Ulysse, Paris, CIEMI - L'Harmattan, 1988, 215 p.

Livre précieux qui lève le voile sur diverses facettes de l'exil, comme ce «mythe du retour» qui est source d'énergie et d'espoir pour les personnes condamnées à l'expatriation, exclues et persécutées, comme la mystification de l'ailleurs et de l'avant, comme les ambiguïtés de la transculturation, le deuil collectif, le nouveau futur à inventer en terre étrangère.

Les coauteures entremêlent rigueur de la recherche et sensibilité empathique : le ton du livre en est un de témoignage d'expérience vécue et de recherche rigoureuse.

Ana Vasquez a également traité de ce sujet dans plusieurs articles de la revue Migrants-formation.

Micheline LABELLE. Idéologie de couleur et classes sociales en Haïti, Les Presses de l'Université de Montréal, 1978, 393 p.

Que cache donc la question de la couleur de la peau dans la société haïtienne? Quels sont les discours que l'on tient à ce propos dans es divers groupes sociaux? Qu'est-ce qui entretient ces jugements et ces préjugés? Quelles sont les retombées de cette question sur les relations interpersonnelles? Comment se greffe cette question de la couleur et du métissage à certains aspects virulents de la lutte des classes?

De lecture facile et agréable, cette étude anthropologique sera fort appréciée par tous les enseignants et enseignantes qui désirent bien comprendre la population estudiantine d'origine haïtienne. La couleur de la peau est une réalité codée, ses significations sont complexes : le racisme est une hydre aux faces et aspects multiples et surprenants.

Paul MORAL. Le paysan haïtien (Étude sur la vie rurale en Haïti), Port-au-Prince, Éditions Fardin, 1978, 375 p.

Si une formatrice ou un formateur, haïtien ou québécois, qui s'occupe d'apprenantes et d'apprenants haïtiens, désire se doter d'une vision exhaustive de la situation haïtienne, qu'il lise ce livre de Paul Moral sur le paysan haïtien.

Fruit de très longues recherches (dix ans en Haïti même!), fruit surtout d'un très grand amour pour cette population, voilà un livre écrit aussi bien par l'intelligence que par le coeur d'un auteur émérite.

Ce ne sont pas tant les livres qui ont permis à Paul Moral de nous livrer ce portrait on ne peut plus fidèle, mais les longues pérégrinations à travers le pays, à travers ses mornes et ses plaines reculées, et surtout les contacts continus avec les gens des villages, des hameaux et des bourgs.

Il ne faudrait surtout pas oublier de lire et relire le chapitre quatre : Les travaux et les jours du paysan haïtien.

Très à propos également le «Petit glossaire des termes créoles».

Tahar BEN JELLOUN, La plus haute des solitudes. Misère affective et sexuelle d'immigrés nord-africains, Éditions du Seuil, 1977, 179 p.

Tahar Ben Jelloun est un écrivain, collaborateur au journal Le Monde, un poète et un romancier. Il est également psychothérapeute. Dans ce livre, très saisissant, il témoigne de cette misère affective et sexuelle des immigrés nord-africains qui vont le consulter, en transcrivant souvent tout simplement leur discours. «L'absence d'affectivité se traduit quotidiennement par l'abstinence forcée et par un refoulement croissant de leurs désirs sexuels [...] Ces hommes sont obligés de s'expatrier pour vendre leur force de travail et se trouvent, de ce fait, obligés d'abandonner leur foyer familial et culturel, affectif et sexuel [...] La misère matérielle dans laquelle ils vivent est de plus en plus connue et souvent dénoncée. Mais que dire de l'autre misère, moins visible, aussi évidente, celle de la solitude, celle qu'ils subissent dans la rue, dans la chambre, dans le sommeil? On n'en parle jamais». Mais voilà, c'est ce que fait Ben Jelloun dans ce livre, lequel, d'ailleurs, est de lecture très facile.

CHAPITRE III

L'APPROPRIATION DU FRANÇAIS LANGUE SECONDE

Introduction

Enseigner le français langue seconde aux immigrantes et immigrants est sans doute l'élément fondamental de l'intégration des nouveaux arrivants et arrivantes à la société québécoise.

Les besoins langagiers en phase d'acculturation sont impressionnants : si un français contextuel et minimal semble suffisant dans un premier temps pour des personnes nouvellement arrivées et vivant repliées sur leur propre concentration ethnique ou renfermées dans leur enveloppe familiale, il s'avère insuffisant pour répondre aux besoins des jeunes adultes ou des adolescents et adolescentes en quête d'une bonne formation ou d'une promotion professionnelle. Dans ce cas, le niveau d'appropriation recherché est plus exigeant : ils veulent faire du français leur «deuxième langue première». Le cheminement qui pourrait les conduire à atteindre cet objectif est un véritable chemin de croix. Acquérir une langue seconde à l'âge adulte ou à l'adolescence, lorsque l'ego linguistique est déjà consolidé, n'est pas un exploit facile, mais c'est de la plus haute importance si, dans cette langue, il faut refaire sa vie et son propre système de référence.

On ne s'approprie pas la langue seconde avec la spontanéité et la magie du soutien social dont on jouit lors de l'acquisition de la langue maternelle. Le français langue seconde est appris par les immigrantes et immigrants au cours d'une expérience humaine très pénible et très marquante : l'exil ou le projet migratoire qui sont caractérisés par de multiples chocs culturels, de multiples ruptures affectant les replis de la vie et les valeurs de l'apprenant ou de l'apprenante. La personne immigrée est aidée dans cette démarche d'entrée dans la langue du pays d'accueil par des facteurs de motivation : ses intentions promotionnelles ou intégratives, ses attitudes empathiques envers la société d'accueil, ses positions de vie, dans la mesure où elles sont positives à l'égard de soi et des autres.

Il est bien évidemment impossible d'offrir une bibliographie tant soit peu exhaustive sur l'enseignement du français langue seconde. Mais déjà, dans celle qui suit, la formatrice ou le formateur trouvera beaucoup d'éléments et de conseils qui feront réfléchir.

Jacques DESROSIERS. Enseigner le français aux alloglottes, Québec, ministère de l'éducation, 1992, 100 p.

Une recherche des plus intéressantes pour la formatrice ou le formateur d'adultes qui enseigne le français langue seconde aux allophones. L'intention de l'auteur est de favoriser l'autoformation, l'autoperfectionnement par la lecture. Évidemment, le contenu est vaste, mais il n'est pas traité comme dans des rapports officiels ou des essais universitaires. «C'est un court texte sans autre prétention que de piquer la curiosité tout en dévoilant un pan de connaissances précieuses et fécondes.» (p. 4)

Dans le titre on utilise le terme «alloglotte», sans doute plus exact que «allophone», terme déjà réservé en phonologie aux variantes des phonèmes. Chaque chapitre se termine par une suggestion de livres, sous la rubrique «délices bibliographiques». Cette participation de M. Jacques Desrosiers à la série «Enseigner le français aux allophones» est pour ainsi dire le ciment, le trait d'union, l'éclairage qui dégage certains liens entre les divers travaux de la série, et aussi le soulignement qui met en évidence leurs points forts.

Après avoir présenté les langues de la terre à la fin du XX^{e} siècle, en donnant des chiffres, en citant les divers systèmes d'écriture, les curiosités phonétiques, les finesses morpho-syntaxiques, le premier chapitre contient une partie originale et nouvelle pour plusieurs : l'inventaire des langues parlées au Québec.

Le chapitre suivant traite de la compétence à parler français en soulignant des points sur lesquels nombre de formatrices et formateurs s'interrogent : Combien de mots? Quels mots? Comment réagir aux systèmes approximatifs? Quels sont les besoins immédiats de communication et comment l'expression spontanée peut-elle parvenir à les satisfaire?

Le chapitre trois est un discours sur l'écriture et la lecture du français, sur l'apprentissage de l'alphabet latin et sur notre intolérance en orthographe.

Le temps et la durée de l'apprentissage, les limites de l'acquisition d'une nouvelle langue, les contraintes et handicaps de l'adulte en processus d'apprentissage du français font l'objet des analyses du chapitre quatre.

Mais l'enseignement du français aux alloglottes est avant tout perçu comme une tâche professionnelle des plus exigeantes. D'où les choix de la formatrice ou du formateur: «Devrais-je privilégier la grammaire? enseigner l'écrit en même temps que l'oral? corriger toutes les erreurs? utiliser une méthode? une approche en particulier? et laquelle? et pourquoi?»

Et comment planifier la classe si l'on part des besoins manifestés et de l'expression spontanée? Puis-je utiliser leur langue maternelle? Puis-je utiliser l'anglais? Comment faire prononcer correctement? Est-ce que la lecture précède l'écriture? Que faire des particularités du français québécois? et des «gros mots»?

Le dernier chapitre invite à explorer les tâches de l'apprenante ou de l'apprenant, dans le but de construire un système qui puisse remplir certaines fonctions de communication à partir des données auxquelles il est exposé, tout en modifiant ce système en direction de la langue de son environnement social.

Essai très riche, agréable à lire et à relire!

R. RICHTERICH et H.G. WIDDOWSON. Description, présentation et enseignement des langues, Paris, Éditions Crédif-Hatier, LAL, 1981, 136 p.

Quelle présentation ou description de la langue pourrait davantage en promouvoir l'apprentissage et l'acquisition? Les coauteurs de ce bref collectif tentent de répondre à cette question fondamentale.

Une langue est en effet sujet d'étude et d'enseignement, objet d'analyse et objectif de compétence, système linguistique et outil de communication. Une classe de langue seconde ne doit pas être réduite à un répertoire de formes linguistiques à répéter sans erreurs. La compétence de communication est plutôt la capacité de réagir à la réalité par des comportements langagiers : l'adéquation aux situations multiformes et imprévisibles devient alors plus importante que la correction formelle. (Porcher)

La salle de classe est au départ un milieu restrictif et artificiel de communication verbale que les jeux de rôles ne corrigent pas nécessairement : c'est avant tout un lieu de travail et d'étude, un lieu d'évaluation. Le professeur ou la professeure de langues doit découvrir sous ces contraintes réelles, sous les multiples fictions et simulations de la réalité extra-scolaire, une particularité, une plate-forme d'échanges verbaux bien réels et pertinents. (Coste)

Il ne faudrait pas faire, en salle de classe, de l'utilisation de la langue pour l'utilisation de la langue, en poursuivant uniquement des objectifs de correction ou d'application correcte de normes linguistiques : il faudrait se soucier aussi des contenus dans les activités d'utilisation de la langue, pour provoquer un climat et des circonstances de communication authentique et pertinente, pour amplifier le temps de maniement de la langue comme outil de transaction. (Brumfit)

La méthode n'a pas besoin d'être systématique et rigoureuse : elle devrait laisser l'apprenante ou l'apprenant développer ses propres principes et mécanismes d'organisation

et de réalisation individuelle dans son fonctionnement en langue seconde. (Johnson)

L'individu aurait fort intérêt à objectiver ses processus mentaux dans l'acquisition d'habiletés langagières : cela lui conférerait des moyens pour résoudre lui-même ses problèmes d'acquisition de la nouvelle langue, en puisant dans ses expériences en langue maternelle. (Riley)

De toute façon, il y aura toujours dans la classe de langues des étudiantes et des étudiants qui apprennent la nouvelle langue en utilisant beaucoup le métalangage de leur propre langue maternelle, et d'autres qui procèdent par assimilation intuitive, sans recours à des réflexions explicites sur la morpho-structure de la langue. (Berthoud)

Pour parler une langue et communiquer avec d'autres locutrices et locuteurs, il faut maîtriser une foule d'éléments qui ne sont pas d'ordre morpho-syntaxique comme tel : il y a des règles d'interprétation des actes de parole dans le concret de leur réalisation, des règles de séquence, d'enchaînement de contenus, d'enchaînement de discours et de dialogue, qui rendent cohérent et pertinent l'échange verbal. (Mitchell et Moeschler)

Bien que le style de cet opuscule soit soutenu, il demeure néanmoins intéressant et utile à lire par les formatrices et les formateurs soucieux de mieux comprendre les impératifs de leur pratique.

Béatrice MAJKRAK. Quelques aspects linguistiques et méthodologiques de l'enseignement et de l'apprentissage des langues secondes, Montréal, Commission scolaire Jérôme-Le Royer, SEA, 1990, 43 p. (Enseigner le français aux allophones)

Dans cette brève étude, l'auteure expose quelques aspects fondamentaux de l'enseignement/ apprentissage des langues secondes. En premier lieu, il est question des présupposés théoriques de la méthodologie, des approches et des méthodes d'enseignement des langues secondes en Amérique du Nord. L'étude est diachronique, car elle couvre, comme dans une analyse historique, l'évolution de la pratique de l'enseignement des langues secondes, du début du siècle jusqu'à nos jours. Béatrice Majkrak fait état aussi des travaux de recherche sur l'acquisition des langues secondes. Il est connu qu'en la matière il existe une infinité d'opinions et de points de vue, et qu'il est difficile, au cours d'une brève analyse de 43 pages, de rendre compte de cette variété dans la façon de saisir le problème.

Les points que l'auteure a choisis pour éclairer les enseignantes et les enseignants sont les suivants :

- Quel est le lien entre langue maternelle et langue seconde?
- Existe-t-il un comportement universel chez les apprenantes et les apprenants, quelle que soit la langue d'origine de chacun?
- Dans quelle mesure le contenu du cours de langue seconde peut-il influencer le processus d'apprentissage?
- Comment expliquer certaines erreurs et certains comportements de l'étudiante ou de l'étudiant?

Selon l'auteure, finalement, plus l'enseignante ou l'enseignant comprendra par quelles voies se fait l'acquisition d'une nouvelle langue, et plus elle ou il sera en mesure de s'orienter dans la problématique propre à l'enseignement des langues secondes et à la gestion d'une classe donnée.

Benvenuto FUGAZZI. Les enjeux de l'acquisition d'une deuxième langue première, Montréal, Commission scolaire Jérôme-Le Royer, SEA, 1990, 52 p.

Quel est le cheminement qu'une ou un allophone doit entreprendre pour parvenir à une maîtrise vraiment fonctionnelle de la langue française? Comment cette langue seconde peut devenir pour lui ou pour elle l'équivalent d'une langue de pleine utilité, quant à la formation, au travail, à la vie sociale? En un mot, comment faire du français sa nouvelle langue «première»?

Le processus d'acquisition de cette deuxième langue principale diffère de celui qui conduit à l'acquisition de sa propre langue maternelle, sinon quant aux facultés et comportements d'acquisition, certainement quant au contexte psychosocial qui entoure l'immigrant en terre d'accueil.

Les erreurs font partie intégrante du processus d'acquisition, elles prennent racine dans les interférences de la langue maternelle, dans la dynamique chaotique des contacts linguistiques naturels et dans les aléas des activités d'apprentissage, l'enseignement n'étant pas toujours aussi efficace et prégnant.

Chose certaine, il ne suffit plus d'introduire les immigrantes et les immigrants, surtout les jeunes scolarisés, dans la maîtrise relative d'un dialecte oral et approximatif : ils exigent une réduction beaucoup plus significative et pratique de l'écart entre eux et les natives ou natifs.

René RICHTERICH et Nicolas SCHERER. Communication orale et apprentissage des langues, Paris, Éditions Hachette, 1975, 132 p.

Ce livre est essentiellement un guide méthodologique : il propose des activités pédagogiques ayant pour but d'accroître les compétences de communication dans la langue seconde. Les étudiantes et les étudiants qui fréquentent un cours en vue d'apprendre une nouvelle langue sont invités à entendre des sons, à répéter des mots et des phrases, à apprendre des ensembles diversifiés et classés d'éléments qui composent cette langue. Encore faut-il qu'ils soient capables de réinvestir les apprentissages, en utilisant le matériel appris dans des situations de communication, en agissant par la parole, en vue d'obtenir ou de signifier quelque chose, en vue d'établir des contacts ou pour s'identifier et s'affirmer devant des interlocutrices et des interlocuteurs éventuels.

Les auteurs veulent aussi persuader les apprenantes et apprenants que la communication est un facteur dynamique de changement : communiquer c'est changer l'environnement relationnel. Sans se référer à des contenus particuliers de communication, les activités proposées se présentent surtout comme des tactiques larges et ouvertes, comme des passe-partout de l'échange verbal.

Utilisées dans diverses situations d'enseignement, ces activités vont aider l'enseignante ou l'enseignant à varier ses approches, à créer d'autres activités en vue de besoins particuliers. Il importe alors d'intérioriser le schéma selon lequel elles sont structurées.

Colette NOYAU et Rémi PORQUIER. Communiquer dans la langue de l'autre, Paris, Presses universitaires de Vincennes, 1984, 195 p.

Ce livre, auquel ont participé plusieurs auteures et auteurs, met en lumière un double aspect de la communication entre natives ou natifs du pays d'accueil et les immigrantes ou immigrants :

- du côté de l'immigrante ou de l'immigrant : ce qu'il dit, comment il parle, ce qu'il comprend et comment il comprend;
- du côté de la native ou du natif : comment il parle et comprend la personne immigrée.

En fait, les malentendus possibles sont fort nombreux, causés par des barrières à fois linguistiques et culturelles ou comportementales. Parfois ces malentendus peuvent couper la communication. Ils exigent de la part de la personne immigrante et de la personne native de continuels ajustements, des stratégies réciproques pour palier le manque de connaissances réciproques. L'acquisition d'une nouvelle langue ne peut se passer de ces efforts interculturels ni de ces multiples essais de transferts linguistiques. D'ailleurs, personnes natives et immigrantes doivent très souvent communiquer, tout en ignorant la langue de l'autre (chapitre premier); malentendus et incompréhensions à la frontière du linguistique et de la culture sont à l'ordre du jour dans le cheminement de l'acquisition de la nouvelle langue.

Le dernier chapitre est assez intéressant : on y analyse l'usage ou la production des formules rituelles de la langue d'accueil chez la personne immigrée et on illustre bien la corrélation entre culture et usage de la langue, de même qu'entre culture et apprentissage de la langue d'accueil. C'est un livre de lecture facile.

R. GALISSON et autres. D'autres voies pour la didactique des langues étrangères, Paris, Éditions Crédif-Hatier, 1983, 159 p. (LAL)

Les coauteurs ont voulu, par ces pages, sortir la didactique des langues secondes des sentiers battus, en explorant de nouvelles voies. L'innovation est toujours un fait surprenant. Elle ne surgit pas toujours là où de soi-disant découvreurs ou découvreuses pensent qu'elle devrait : parfois elle naît de la pédagogie générale trop vite mise de côté, mais parfois aussi du langage et des techniques informatiques, des comportements langagiers et gestuels ou des divers aspects de l'acquisition de la langue maternelle.

Le groupe de chercheuses et chercheurs responsables de ces analyses est assez complexe et diversifié : il est composé de jeunes, imbus de volonté de renouveau incessant, de conceptrices ou concepteurs qui ne sont pas impliqués dans l'émergence de l'approche fonctionnelle, et donc plus ancrés que d'autres dans le passé lointain et récent des méthodes, enfin de gens étroitement liés aux dernières nouveautés en didactique des langues et, par ce fait, beaucoup moins conditionnés par le passé. Le livre illustre ainsi l'intérêt à explorer les comportements et processus d'acquisition de la langue maternelle pour un nouvel aiguillage de la pédagogie des langues secondes. Il attire l'attention sur l'importance du langage corporel dans la communication et sur la pluralité des canaux de messages dans le discours naturel. Le livre incite aussi à sortir de l'aura aseptisée du français pédagogique et du réductionnisme des modèles grammaticaux, afin de s'ouvrir davantage à la quotidienneté du langage. Et quelle collusion faut-il souhaiter entre le français courant et le français de l'informatique dans les modules d'enseignement?

Ce collectif est donc un «hymne» à l'universalité des sources d'inspiration, «une invite à tout sonder, tout explorer, pour mieux comprendre, pour mieux aider, pour découvrir d'autres approches». (p. 8) Pour la formatrice ou le formateur qui accepte cette «dérive», dans l'espoir de trouver de tout, dans tout et partout, ce livre non conformiste peut permettre de dynamiser et de relancer la recherche de nouveaux horizons en didactique des langues secondes.

H. BESSE et E. PAPO (sous la direction de). Variations et rituels en classe de langue, Paris, Éditions Crédif-Hatier, 1990, 96 p. (LAL)

Voici un opuscule précieux, aussi bien pour la formation d'enseignants et d'enseignantes que pour ceux et celles en exercice.

Dans une première partie, les auteurs procèdent à une analyse fort pertinente des éléments ou facteurs d'unité et de diversité dans les situations d'enseignement : comme les fonctions de l'enseignant ou enseignante, l'engagement de la personne qui apprend, les rôles des phénomènes non verbaux, d'une part, et, d'autre part, l'environnement et l'identité linguistique et culturelle des partenaires. On y sonde le poids déterminant du contexte d'enseignement, de la situation sociolinguistique des personnes en cause, des modes de transmission du savoir, des obligations professionnelles de l'enseignant de langues, l'impact de l'utilisation du métalangage, le rituel communicatif et la mise en scène pédagogique du savoir dans la salle de classe.

Dans une deuxième partie, l'objet de la recherche est l'expression de la subjectivité et du non-verbal en salle de classe. On y étudie donc l'engagement du sujet dans son apprentissage, la façon d'utiliser ou de s'approprier l'espace, le rôle du regard et, finalement, le rire et le sourire en salle de classe.

Il n'y a pas de doute : ce livre, bref et de lecture facile, jette un éclairage nouveau et riche sur les réalités de cet espace de communication si particulier, passionnant et imprévu qu'est la classe de français langue seconde.

Diane HUOT. Étude comparative de différents modes d'enseignement/apprentissage d'une langue seconde: aspects de l'intégration des pédagogies des langues maternelle et seconde pour un public adulte, Berne, Éditions Peter Lang, PUE, 1988, 505 p.

Faut-il bannir le recours à la langue maternelle dans l'enseignement d'une langue seconde? Les expériences acquises en acquisition de sa propre langue sont-elles transférables dans l'apprentissage ou l'acquisition d'une nouvelle langue?

Diane Huot avance l'hypothèse que la réflexion sur le langage et sur le fonctionnement de la langue maternelle constitue un bon moyen de jeter des bases pour l'acquisition valable d'autres langues, et qu'on apprend mieux et plus facilement une langue seconde, si on a préalablement bien intégré les principes de sa propre langue.

La recherche décrite dans ce livre est surtout empirique sur le plan des problèmes que les apprenants ou apprenantes et les formatrices ou formateurs rencontrent sur le terrain. On prétend faire la lumière sur l'utilité ou non de recourir d'une certaine façon à la langue maternelle, pour accentuer et consolider les apprentissages d'une nouvelle langue.

On le devine facilement, cette oeuvre est le fruit d'une recherche effectuée pour une thèse de doctorat : elle en garde la présentation, et cela en rend la lecture un peu difficile. Néanmoins, elle contient des pages et des remarques fort intéressantes pour des formateurs et formatrices de langue seconde.

A. ARCHAMBAULT et J.-C. CORBEIL. L'enseignement du français langue seconde aux adultes, Notes et documents, n° 23, Québec, Conseil de la langue francaise, 1982, 141 p.

Dans ce livre on fait d'abord l'analyse des conséquences de la mise en application de la Charte de la langue française, qui considère le français «comme la langue normale et habituelle du travail, de l'enseignement, des communications, du commerce et des affaires». Quel en a été l'impact sur l'intensification de l'enseignement du français auprès des adultes anglophones et allophones au Québec?

Ce document a été écrit en 1982. Les tendances observées à l'époque étaient celles d'une ruée vers les cours de français, surtout ceux donnés par les établissements d'enseignement (commissions scolaires, cégeps et universités, mais aussi organismes privés comme Berlitz, CLE et autres), d'un manque évident de coordination, de beaucoup d'improvisation et d'une baisse de qualité de l'enseignement.

Les coauteurs décrivent l'organisation de l'enseignement du français langue seconde aux adultes, les méthodes et le matériel pédagogique utilisé, le corps professoral (sa formation et son recrutement) et, finalement, l'environnement linguistique et culturel de l'époque. Ils posent également, dans les derniers chapitres, de la recherche un double problème :
- Quelle variété de français faut-il enseigner au Québec?
- Comment doit-on présenter la culture et le milieu québécois?

Les coauteurs évoquent l'arrivée d'une approche beaucoup plus fonctionnelle et axée sur des compétences et des objectifs utiles de communication. Après dix ans de pratique et d'évolution de l'enseignement du français langue seconde aux adultes, cette recherche suscite encore beaucoup d'intérêt chez la lectrice ou le lecteur et éclaire toujours dans la poursuite de nouvelles tentatives d'amélioration des méthodes d'enseignement.

A. ARCHAMBAULT et J.-C. CORBEIL. L'enseignement du français langue seconde aux adultes, Notes et documents, n° 23, Québec, Conseil de la langue francaise, 1982, 141 p.

Dans ce livre on fait d'abord l'analyse des conséquences de la mise en application de la Charte de la langue française, qui considère le français «comme la langue normale et habituelle du travail, de l'enseignement, des communications, du commerce et des affaires». Quel en a été l'impact sur l'intensification de l'enseignement du français auprès des adultes anglophones et allophones au Québec?

Ce document a été écrit en 1982. Les tendances observées à l'époque étaient celles d'une ruée vers les cours de français, surtout ceux donnés par les établissements d'enseignement (commissions scolaires, cégeps et universités, mais aussi organismes privés comme Berlitz, CLE et autres), d'un manque évident de coordination, de beaucoup d'improvisation et d'une baisse de qualité de l'enseignement.

Les coauteurs décrivent l'organisation de l'enseignement du français langue seconde aux adultes, les méthodes et le matériel pédagogique utilisé, le corps professoral (sa formation et son recrutement) et, finalement, l'environnement linguistique et culturel de l'époque. Ils posent également, dans les derniers chapitres, de la recherche un double problème :
- Quelle variété de français faut-il enseigner au Québec?
- Comment doit-on présenter la culture et le milieu québécois?

Les coauteurs évoquent l'arrivée d'une approche beaucoup plus fonctionnelle et axée sur des compétences et des objectifs utiles de communication. Après dix ans de pratique et d'évolution de l'enseignement du français langue seconde aux adultes, cette recherche suscite encore beaucoup d'intérêt chez la lectrice ou le lecteur et éclaire toujours dans la poursuite de nouvelles tentatives d'amélioration des méthodes d'enseignement.

Gamila MORCOS (sous la direction de). Bilinguisme et enseignement du français, Montréal, Éditions du Méridien, 1989, 217 p.

C'est un recueil rédigé par une équipe de chercheuses et chercheurs spécialisés dans plusieurs disciplines et qui jouissent d'une grande expérience dans l'enseignement.

Le livre présente en effet plusieurs analyses intéressantes. Les constats de départ portent également à réfléchir : la règle mondiale des comportements langagiers est le bilinguisme ou le multilinguisme; quant aux établissements scolaires, ils comptent des groupes hétérogènes et multilingues à tous les ordres d'enseignement.

Dans un contexte généralisé de bilinguisme ou de multilinguisme, l'enseignement d'une langue doit tenir compte d'une multitude de réalités et composer avec les interférences que celles-ci provoquent. Cela est vrai sur le plan macrosocial de la politique, comme sur le plan des personnes bilingues ou multilingues, et ceux des habiletés cognitives et des jeux de la conscience identitaire.

Ce collectif offre plusieurs réponses.

Martine ABDALLAH-PRETCEILLE. Des enfants non francophones à l'école : quel apprentissage? Quel français?, Paris, Cahiers de pédagogie moderne, n° 66, 1982, 174 p. (Bourrelier)

L'auteure, très connue dans le domaine de l'éducation interculturelle, veut, par ce livre, dédramatiser la scolarisation d'enfants non francophones et donner les causes des difficultés éprouvées dans les classes d'accueil et dans les premiers temps de la formation de ces enfants allophones. Le discours s'adresse principalement aux formatrices et formateurs qui font face à cette problématique.

Selon l'auteure, il n'y a pas de solution magique, ni de méthode ou d'approche unique : on propose plutôt des formes d'animation pédagogique qui peuvent s'appliquer aussi bien aux élèves allophones qu'aux natifs et natives francophones dans une même classe.

Bernard LANDRIAULT. Les méthodes d'enseignement du français langue seconde au Québec, Éditions Québec Français, 1984, 45 p.

Dans ce livre, l'auteur identifie quinze méthodes d'enseignement du français comme langue seconde, actuellement utilisées dans les établissements scolaires québécoiss. Il les examine scrupuleusement à la lumière d'une grille uniforme. L'auteur distingue «méthodes» et «approches», approche indiquant plutôt la démarche pédagogique générale, tandis que le premier est une construction plus monolithique et moins maniable, qui s'inspire des principes d'une approche donnée ou de plusieurs approches.

Selon l'auteur, il existe quatre grandes approches actuellement sur le marché québécois : traditionnelle, directe, structurale et communicative. Chacune de ces approches peut comporter des méthodes particulières, un découpage du contenu linguistique qui lui est propre, des choix fondamentaux et génériques d'instruments pédagogiques et d'exercices à privilégier. L'auteur analyse, à l'intérieur de ces quatre approches un ensemble de quinze méthodes sous les aspects suivants:

- Sur quels principes et hypothèses se fondent-elles?
- Que proposent-elles d'apprendre et d'enseigner?
- Quelle manière d'enseigner privilégient-elles?
- Comment s'organisent-elles dans un tout structuré et efficacement gradué?

Les méthodes soumises à cette analyse sont les suivantes :

> «Aux yeux des petits, Bonjour Canada, Bonjour Line, Cartes sur table, C'est le printemps, Comment dire, Dansons la capucine, De vive voix, Dialogue-Canada, FIEF, Ici on parle français, Le français international, Méthode Orange, Petit Monde, Transition.»

Ce livre est très recommandé par Gilles Bibeau, car il aide à mieux s'orienter dans le dédale impressionnant des méthodes et des approches.

Paul BOGAARDS. Aptitude et affectivité dans l'apprentissage des langues étrangères, Paris, Éditions Crédif-Hatier, 1988, 191 p.

Par cet ouvrage, l'auteur veut répondre à la question : Quels sont les facteurs qui interviennent dans le processus d'apprentissage d'une nouvelle langue?

Du moment que les apprenantes et les apprenants de la classe de langues sont des êtres en chair et en os, ils sont nécessairement sous l'influence de multiples facteurs individuels ou situationnels qui facilitent ou inhibent les apprentissages.Quels sont donc ces facteurs?

L'auteur les examine à partir de trois points de vue :

- les caractéristiques de l'apprenante ou l'apprenant lui-même, comme son intelligence, son attitude, ses motivations, son âge, etc.;
- les caractéristiques de l'enseignante ou de l'enseignant, comme son savoir, son attitude avec les apprenantes ou les apprenants, l'évaluation qu'il fait ou anticipe, l'atmosphère de la classe et le style de gestion pédagogique, les attentes des élèves à son égard...;
- les aspects variés de la situation d'apprentissage, comme le contexte scolaire ou informel, le réemploi de la langue dans les autres disciplines...

Une conclusion intéressante de cet ouvrage est que «l'attitude définie comme le plaisir qu'on prend à l'apprentissage des langues secondes, influe fortement sur les résultats. Cette attitude dépend surtout des prévisions de l'enseignant sur les apprenants et de l'attitude initiale de ceux-ci». (p. 159)

P. CALVÉ et A. MOLLICA. Le français langue seconde : des principes à la pratique. Montréal, 1987, 411 p.

Selon les directeurs de cette collection, ce volume, composé d'articles des meilleurs auteurs, auteures, chercheurs et chercheuses dans le domaine de l'enseignement des langues secondes, s'adresse aux futurs enseignants et enseignantes à qui on veut rendre facilement accessible cette sélection d'articles.

C'est pour cette raison que ces essais sont tous en français. Ils composent un tour d'horizon sur les aspects variés et à problèmes de la didactique du français langue seconde. Les articles respectent cet équilibre nécessaire entre les fondements théoriques et les applications pratiques. Plusieurs de ces contributions proviennent de revues spécialisées qui traitent de méthodologie en enseignement des langues secondes. Les coauteurs sont déjà connus, soit comme écrivains, soit comme professeurs universitaires.

Cette anthologie fait, pour ainsi dire, le point sur la façon d'enseigner les langues secondes. Elle se termine d'ailleurs par la présentation d'une bibliographie sélective des plus intéressantes.

Tous les professeurs de français langue seconde auraient grand intérêt à lire et relire ce recueil.

Pierre BURNEY et Robert DAMOISEAU. La classe de conversation, Paris, Éditions Hachette-Larousse, 1969, 152 p.

Ce livre fut écrit à l'époque où on appliquait des méthodes contraignantes dans les écoles de langues, la structure des programmes et l'enseignement de la littérature faisant oublier la primauté de la langue parlée. Il visait à favoriser l'acquisition de compétences et d'aptitudes à écouter, à comprendre et à parler la langue seconde.

On y cerne les difficultés que rencontrent habituellement les formatrices ou formateurs lorsqu'ils essaient de structurer des exercices de conversation, mais aussi on y étale des exemples fort nombreux d'activités et on y multiplie de précieuses suggestions.

Un autre mérite de ce livre est celui d'esquisser un modèle de progression dans la conversation en langue seconde.

Même si cet opuscule a pris de l'âge, il demeure utile pour la formatrice ou le formateur soucieux de promouvoir cette activité prégnante d'acquisition qu'est la conversation en langue seconde.

A.-M. BOUCHER et autres. Propos sur la pédagogie de la communication en langues secondes, Montréal, CEC/CEPEL, 1986, 174 p.

Ce livre a été conçu dans le but précis d'aider les praticiens et praticiennes dans leurs interventions pédagogiques, à l'intérieur d'une approche communicative de l'enseignement des langues secondes. Les auteures et auteurs ne prétendent pas qu'il soit exhaustif, mais il demeure néanmoins un bon outil d'orientation sur divers points essentiels. Il contient, dans l'introduction, une réflexion sur la nature de la communication et de la pédagogie de la communication, aussi bien en langue maternelle qu'en langue seconde.

La première partie du livre traite de la place à accorder aux contenus traditionnels, généralement plus connus des formatrices et formateurs : la phonétique, la grammaire, le lexique...

La deuxième partie oriente de façon plus significative les pratiques communicatives des enseignants et enseignantes, par l'illustration de concepts nouveaux et fondamentaux, comme la variation linguistique, la créativité, l'authenticité d'un document.

Dans une troisième partie, on discute de certaines techniques ou pratiques pédagogiques généralement utilisées en approche communicative, comme la simulation et le jeu de rôle. On tente de rendre l'enseignant ou l'enseignante capable de reconnaître un matériel réellement adapté à l'approche communicative et à évaluer les performances des élèves.

La conclusion touche le problème de la formation des enseignants et enseignantes : il ne leur est pas facile d'intégrer les changements qui sont proposés et, parfois, imposés.

Si cela peut inciter le formateur ou la formatrice à la lecture de cet opuscule, il importe de souligner que les auteurs et auteures sont ou ont été des praticiens et des praticiennes de l'enseignement des langues secondes.

Claude GERMAIN. Le point sur... L'approche communicative en didactique des langues, Montréal, CEC, 1991, 103 p., collection dirigée par Claude Germain

Ce livre fait partie d'une collection d'ouvrages portant sur les divers problèmes et aspects de la didactique des langues secondes. Chaque numéro de cette série fait le point sur un sujet pertinent dans ce domaine, en présentant une synthèse et, cela, dans un langage des plus courants.

Ces ouvrages s'adressent aux spécialistes dans le domaine de l'enseignement des langues secondes, aux enseignants et enseignantes, aux conseillers et conseillères pédagogiques, aux élèves et aux concepteurs et conceptrices de programmes.
En ce qui a trait à l'approche communicative, l'auteur la situe d'abord dans son contexte historique; ensuite, il traite des questions les plus cruciales à propos de cette approche : les contenus d'apprentissage, les conceptions de l'apprentissage, les conceptions de l'enseignement.

L'approche communicative a, selon l'auteur, les défauts de ses propres qualités : la centration sur le message incite peu à se perfectionner sur le plan de la forme linguistique; la phonétique n'est plus une préoccupation; le vocabulaire continue à demeurer un parent pauvre dans les enseignements-apprentissages; la grammaire traditionnelle ne convient pas à l'approche et il n'existe à peu près pas de grammaire pratique de la langue; on ne sait trop que faire des aspects pragmatiques de l'usage de la langue; l'analyse des besoins langagiers est difficilement réalisable; les activités en classe ne sont pas nécessairement authentiques et les appuis sur la langue maternelle et sur la culture d'origine ne sont pas toujours valables.

Le livre va un peu au-delà d'une simple illustration, en signalant une certaine critique et des tendances au dépassement de cette approche. Précieuse également est la longue bibliographie.

Robert GALISSON (collection dirigée par). Pour un nouvel enseignement des langues et une nouvelle formation des enseignants, Paris, Éditions CLE-International, 1981, 144 p.

Cet opuscule est la réduction d'une thèse collective de doctorat : les trois coauteurs de l'essai (G. Dalgalian, S. Lieutaud et F. Weiss) ont voulu rétablir aussi bien l'apprenant ou L'apprenante que l'enseignant ou l'enseignante dans leur dignité et leur prérogative d'êtres humains à part entière.

Conscients de l'importance de l'affectivité dans l'apprentissage des langues, ils ont prétendu qu'il est non seulement possible, mais très utile, sinon même indispensable, de mettre en oeuvre une didactique des langues étrangères qui mobiliserait cette affectivité pour une conquête dynamique de la langue seconde.

Ainsi ils soulignent la place primordiale que doivent prendre, dans la méthode, la détermination des besoins, l'identification des domaines d'utilisation, enfin tous ces aspects extra-linguistiques qui rentrent en ligne de compte dans l'acquisition d'une langue ou d'une compétence linguistique donnée.

Cette vision de l'apprentissage de la langue entraîne une nouvelle approche et, par conséquent, un nouveau profil et une nouvelle formation de l'enseignant ou de l'enseignante: il devra effectivement être attentif à une foule de nouveaux aspects et être capable de redéfinir sa relation avec chaque apprenant ou apprenante et chaque groupe d'élèves.

C'est donc une pédagogie de la motivation, de la liberté et de l'engagement personnel de l'élève qu'il s'agit de structurer.

Wolfgang KLEIN. L'acquisition de la langue étrangère, Paris, Éditions Armand Colin, 1989, 251 p. (traduction de Colette Noyau)

La langue est à la base des communications : la diversité linguistique est une barrière de taille. Surmonter cet obstacle de la langue étrangère est un défi du monde contemporain, un défi qui nous concerne tous. Pour les immigrantes et les immigrants nombreux qui entrent au pays, c'est la clé de leur intégration. L'acquisition de l'«autre langue» est une question d'avenir et d'harmonie.

Klein centre l'accès à la langue étrangère sur les processus naturels d'acquisition de notre langue maternelle. Dans cette oeuvre on trouve réponse à des questions comme:

- Comment aborder une langue étrangère? Quelles sont les voies de l'acquisition d'une nouvelle langue?
- Quelles sont les théories sur l'acquisition des langues étrangères?
- Comment se faire comprendre quand on ne connaît que les rudiments d'une langue?
- Comment accélérer l'apprentissage ou l'acquisition de la nouvelle langue?
- Comment apprivoiser la distance linguistique entre la langue maternelle et la langue seconde?
- Comment vivre avec l'écart linguistique et comment le réduire?...

Ce livre est de lecture aisée, le discours s'appuie sur des exemples concrets, et les mécanismes sous-jacents à l'acquisition d'une nouvelle langue sont fort révélateurs et ils enrichissent notre conscience linguistique et la réflexion sur notre propre langue maternelle.

Eddy ROULET. Théories grammaticales, descriptions et enseignement des langues, Paris, Éditions Labor, Fernand Nathan, 1972, 125 p.

Selon l'auteur, l'enseignement des langues vivantes se bute au problème de l'application des théories et des descriptions grammaticales : la tradition en cette matière empêcherait le renouvellement.

L'auteur est convaincu de la nécessité de concevoir des grammaires de l'emploi et de l'apprentissage de la langue : les seules pouvant répondre aux besoins et aux attentes des élèves et des formateurs et formatrices.

Une grammaire pédagogique doit tenir compte des mécanismes de l'acquisition du langage, selon la langue à acquérir, le milieu d'acquisition, le degré de préparation intellectuelle, l'âge, le niveau culturel des apprenants et des apprenantes et les diverses compétences à acquérir.

Une telle grammaire devrait également assurer l'acquisition rapide et harmonieuse des éléments conduisant à la maîtrise de la langue, selon les besoins langagiers et les objectifs pratiques des apprenants. Cette préoccupation d'économie d'efforts et d'efficacité de moyens devrait également présider le choix des techniques pédagogiques et des moyens d'enseignement.

L'auteur déplore l'acharnement avec lequel on s'évertue à imposer, à tous ceux et celles qui apprennent une langue, un contenu et une méthode d'apprentissage uniques, valables pour tous, à canaliser tout le monde dans des cours de langue seconde linéaires et monolithiques, où peu d'espace est laissé pour des orientations personnelles vers telles ou telles situations linguistiques, telles ou telles stratégies d'apprentissage. L'auteur va jusqu'à souhaiter la disparition de la classe... Dans tous les cas, il faudrait bien faire disparaître de la classe la pédagogie unique trop souvent appliquée à tous les étudiants ou étudiantes sans distinction!

Roland ELUERD. Pour aborder la linguistique. Initiation . Recyclage, 4e édition, Éditions ESF, 1984.

Roland ELUERD. L'usage de la linguistique en classe de français, 2e édition, 1984, Éditions ESF, 1984, 138 p.

Aujourd'hui on critique de toutes parts la collusion entre la linguistique et la didactique des langues. On reproche, entre autres choses, le formalisme un peu sec de la linguistique, la négligence de la langue écrite, le peu d'intérêt porté à l'apprentissage des techniques de lecture de textes...

Comme «science du langage» la linguistique peut encore, au contraire, apporter beaucoup à l'enseignement des langues et à la formation des enseignantes et enseignants. Ces deux volumes se présentent donc comme une interpellation de la linguistique, pour qu'on recoure davantage à ses ressources. Dans le premier volume, il est question de phonétique articulatoire, de définitions fondamentales, comme celles de langage, langue et parole; les chapitres six à neuf offrent une analyse de l'énoncé; suivent des précisions sur la grammaire générative et la grammaire transformationnelle. Le tome se termine par une analyse des problèmes de sens. Tous les chapitres sont couronnés de propositions d'exercices.
Dans le deuxième tome, on trouve des questions-débats comme:

- Faut-il faire de la grammaire?
- Comment se retrouver parmi toutes les écoles linguistiques?
- Quelles sont les meilleures conditions d'une pédagogie de la langue orale?
- Faut-il enseigner uniquement la langue française standard?
- Comment utiliser les dictionnaires?
- Faut-il faire de l'étymologie?
- Faut-il apprendre les conjugaisons?
- Comment nommer les faits de la langue?
- Faut-il faire encore des dictées?
- Et les nomenclatures?
- Et les modèles de formalisation: des arbres, des cadres, des cuvettes ou rien du tout?...

Ce deuxième tome contient une riche bibliographie qui permet au lecteur ou à la lectrice d'aller plus loin dans sa recherche et son perfectionnement.

«Vivre sa langue: c'est pas des farces!», Actes du 7e congrès de l'alliance ontarienne des professeurs de français, Sudbury, 14-16 avril 1988, 74 p.

«Vivre sa langue, vivre sa culture», Actes du 8e congrès de l'alliance ontarienne des professeurs de français, Toronto, 20-22 avril 1989, 122 p.

Fleur-de-trille, Institut Franco-ontarien.

Ces congrès, qui réunissent chercheurs, chercheuses, praticiennes et praticiens de la didactique des langues et de l'enseignement, sont toujours une occasion de ressourcement. Dans les Actes de ces deux congrès de l'AOPF, la problématique de nouvelles approches dans la présentation de la langue maternelle et de la langue seconde est nettement posée. On y étudie également les rapports entre langue et culture dans le contexte de vie des Franco-Ontariens.

Quels projets collectifs les unissent aujourd'hui? Quelle est la particularité de leur vécu, permettant la transmission et la transaction de valeurs particulières?

Même s'il existe bien des façons d'aborder ces problèmes, il demeure néanmoins que la culture et l'appartenance à une identité culturelle ne peuvent être garanties que par une bonne appropriation de la langue.

H. BESSE et R. PORQUIER. Grammaires et didactique des langues, Paris, Éditions Crédif-Hatier, 1984, 286 p.

Cet ouvrage ne comporte pas de nouvelles théories grammaticales : il est plutôt nourri des expériences et des études menées par les auteurs et il est orienté vers la formation des futurs enseignants et enseignantes en langue seconde, vers le perfectionnement de ceux et celles qui interviennent déjà dans l'enseignement des langues étrangères et vers la préparation de manuels et de cours.

Les interrogations qu'on soulève se résument à ceci:

- Qu'est-ce que la connaissance grammaticale d'une langue donnée?
- Quelles sont les pratiques grammaticales implicites ou explicites en salle de classe?
- Comment s'enseigne et s'apprend la grammaire?
- Que dire des grammaires d'apprentissage, ou des phases de l'acquisition de compétences et de performances grammaticales?

Un certain savoir grammatical, quelle que soit l'option didactique, est inévitable et, par conséquent, un certain enseignement grammatical est inévitable et indispensable. D'un autre côté, ce ne sont pas les descriptions grammaticales faites en classe qui font apprendre la langue, même si elles organisent et facilitent l'apprentissage.

On a souvent l'impression que, dans les classes de langues, on enseigne effectivement la langue normalisée et sa grammaire explicite, mais que les étudiants et étudiantes apprennent ou intègrent quelque chose de différent : comme une interlangue ou une autre grammaire - intermédiaire, implicite ou idiosyncrasique. Et quelle grammaire faut-il enseigner? Celle qui découle du modèle traditionnel? Celle qui reflète davantage la langue réelle des natifs et natives? Les auteurs souhaitent finalement, pour les formateurs et formatrices, une bonne connaissance de l'histoire de la didactique des langues : ce qui les mettrait à l'abri des ballottements, des polémiques et des modes qui traversent, sans trop d'utilité, le monde de l'édition.

Aurélien SAUVAGEOT. Analyse du français parlé, Paris, Éditions Hachette, 1972, 189 p.

Voilà une brève étude de la langue française parlée, de cette langue qui ne se lit nulle part et qui s'entend partout. C'est ce langage intérieur, parlé sans être matérialisé sous forme d'ondes sonores provenant de la bouche, mais qui présente ces mêmes structures et images auditives qu'émettent nos organes de phonation lorsqu'ils se mettent en marche.

C'est ce parler de tout le monde, avec la spontanéité comme qualité et, comme revers de la médaille, les nombreux ratés, incorrections, et erreurs : toutes ces défaillances communes au langage des usagères et usagers du français parlé. C'est ce produit redevable aussi bien aux compétences de la locutrice ou locuteur qu'à l'état des instruments dont il se sert.

C'est la langue parlée telle qu'elle se manifeste dans l'élocution des individus, réalisée par chacun, comme il le peut et à sa manière. C'est cette langue parlée spontanée, sans référence nécessaire à une forme écrite quelconque : même chez ceux qui parlent en imitant le style écrit, les deux réalisations langagières (l'orale et l'écrite) ne se superposent pas nécessairement; il demeure toujours un écart plus ou moins grand selon les individus et les contextes. C'est cette langue qui se manifeste dans l'élocution des individus, en autant de variétés individuelles. La langue parlée est constituée de l'ensemble des paroles. C'est par recoupement des paroles que l'on peut dégager les traits de la langue parlée.

Un coup d'oeil à la table des matières laisse deviner combien cette analyse est fine et significative pour un formateur ou formatrice en français, langue seconde ou maternelle. L'ordre des mots, les relations logiques et syntaxiques, la nature et la fonction des mots, la structure des mots, leur occurrence dans le français parlé, les termes-outils de la phrase, les fautes et les ambiguïtés, les effets de sens, les néologismes..., enfin tous les aspects de la langue parlée sont soumis à une étude qui étonne, fait réfléchir et aide sûrement le ou la pédagogue dans sa tâche.

Geneviève CALBRIS et Louis PORCHER. Geste et communication, Paris, Éditions Crédif-Hatier, 1989, 223 p.

On entend par «geste» le «signe kinésique». Le principe de cet ouvrage est le suivant : «Le corps, enracinement essentiel, fondateur des significations que nous produisons et distribuons, est le lieu sur lequel se trame toute communication sociale et interpersonnelle... La sémantique d'une personne et celle d'une culture se livrent à travers leur corporéité, dont elles héritent et qu'elles fabriquent pourtant, et, en tout cas, qui les exprime.» (p.7)

L'articulation de cette recherche est schématisée de la manière suivante:

- l'apprentissage d'une nouvelle langue, et donc son enseignement, a comme but l'acquisition d'une compétence de communication;
- la compétence de communication est composée d'éléments linguistiques et d'éléments non linguistiques : elle inclut nécessairement une compétence gestuelle de la compréhension et de l'expression;
- la gestualité dans une société donnée n'est pas un fait aléatoire, mais un système historiquement et culturellement constitué, qui peut s'apprendre et s'enseigner;
- finalement, dans la communication concrète et effective, le geste est un élément intégrant de la réalité dialogique. (p. 10-11)

Le signe kinésique (le geste) est donc motivé et conventionnel, pertinent, lié à la culture des locuteurs ou locutrices et donc différencié selon les racines historico-culturelles; il peut être polysémique, complexe, homologue; il peut émerger tout neuf et original, fruit d'un néologisme gestuel...

Les auteurs imaginent qu'il serait possible de constituer pour chaque langue ou groupe linguistique, un répertoire, un «dictionnaire» du geste et de la mimique. Le geste donne le ton au discours, la nuance, il dessine l'objet; il renforce le sens concret, mais aussi il souligne le sens figuré; il anticipe l'énoncé, le commente, le remplace, le complète en rendant compte des métaphores et des étymons.

André BEAUCHESNE et Hélène HENSLER. L'école française à clientèle pluriethnique de l'Ile de Montréal: situation du français et intégration psychosociale des élèves, Québec, Dossiers du Conseil de la langue française n° 25, 1987, 585 p.

Ce livre constitue le rapport d'une enquête qui a été menée dans les écoles à population multiethnique, aussi bien à l'élémentaire qu'au secondaire.

Les questions de l'enquête étaient :

- Quel est le quotidien linguistique des écoles intéressées par la présence d'enfants issus de l'immigration et des communautés culturelles?
- Comment se réalise leur intégration psychosociale?

En d'autres termes, les problèmes touchés tournaient autour de l'usage des langues française, anglaise ou autres, de l'accroissement de l'usage du français et de l'intégration des élèves dits allophones. L'enquête donnait la parole aux divers agentes et agents de l'éducation, ainsi qu'aux parents et aux élèves.

L'étude faisait ressortir clairement que «selon l'ensemble des perceptions des intervenants, les usages linguistiques des partenaires au sein des écoles pluriethniques sont influencés par ceux de la communauté environnante. Tout se passe comme si le fait qu'une école dont la langue d'enseignement est le français soit située dans un environnement linguistique où l'anglais occupe une place importante avait pour effet d'affaiblir les normes d'utilisation du français à l'école et cela même dans les situations professionnelles formelles sur lesquelles l'intervenant peut légitimement exercer un contrôle». (p. 506)

Cette conclusion de l'enquête invite à se questionner et à poser des actions innovatrices.

Charles P. BOUTON. Les mécanismes d'acquisition du français langue étrangère chez l'adulte, Paris, Éditions Klincksieck, 1969, 627 p.

Charles P. BOUTON. L'acquisition d'une langue étrangère, Paris, Éditions Klincksieck, 1974, 439 p.

Ces deux ouvrages de ce même auteur seront une ressource précieuse pour tous les formateurs ou formatrices de langue seconde. Ils aideront à comprendre et surmonter les obstacles auxquels on se heurte quand on utilise des méthodes directes, actives, fonctionnelles et communicationnelles.

Le premier volume se distingue spécialement par l'observation empirique des apprentissages et de l'acquisition de langues étrangères auprès d'étudiants de l'Alliance française.

Le deuxième fait une plus large place aux conceptions théoriques par des analyses plus englobantes et des exposés fondamentaux. L'auteur insiste sur les réalités psychologiques et neurologiques impliquées dans l'acquisition de la langue maternelle ainsi que d'une langue seconde ou étrangère. Selon Charles Bouton, l'acquisition d'une nouvelle langue est une rééducation, car c'est un processus particulier par rapport à celui de l'acquisition de la langue maternelle. Compte tenu des facteurs qui conditionnent l'acquisition d'une langue seconde et des mécanismes qui l'organisent, les déformations ou les erreurs sont inévitables. Il distingue deux principaux moments dans ce processus d'acquisition :

- l'acquisition de la nouvelle langue comme moyen de communication;
- l'acquisition de cette même langue comme moyen d'expression.

L'auteur considère comme essentiel à un cursus parfait et complet d'acquisition d'une langue l'accès à la civilisation inhérente à la langue ciblée dans les apprentissages, ainsi que l'établissement de programmes différenciés.

Le deuxième ouvrage se termine par une invitation pressante à l'ouverture et au changement dans la didactique des langues secondes, surtout par le truchement de la formation des futurs enseignants et enseignantes..

Robert GALISSON (sous la direction de). Apprentissage linguistique et communication. Méthodologie pour un enseignement fonctionnel aux immigrés, Paris, Éditions CLE-International, 1978, 176 p. (traduction et adaptation de : Industrial English. An Exemple of Theory and Practice in Functional Language Teaching)

Ce livre revêt une très grande importance dans l'histoire de la méthodologie de l'enseignement des langues vivantes. On y explique les principes d'un cours axé sur la communication fonctionnelle et dirigé vers des groupes d'apprenantes et d'apprenants composés de travailleuses et travailleurs immigrés. Encore aujourd'hui, ce livre conserve toute sa valeur et demeure d'une grande actualité auprès des enseignants et enseignantes de langue seconde ou en alphabétisation.

La langue, comme moyen d'expression et de communication fait appel à toutes les ressources dont chaque personne dispose pour communiquer : attitudes, gestes, mimiques, intonation, rythme... et la langue elle-même! La connaissance de celle-ci ne confère pas automatiquement et de surcroît la capacité de communiquer : l'approche structurale apprend à produire correctement des énoncés, mais la travailleuse ou le travailleur immigré doit plutôt apprendre à interagir en situation de communication, où il lui est demandé d'utiliser les énoncés appropriés en situation réelle (et sérieuse!). Autrement dit, il faut conduire l'apprenante ou l'apprenant étranger à acquérir un savoir-faire ayant comme objet des actes de parole à réaliser et, comme objectif, celui de les maîtriser en rapport avec des situations réelles. Ainsi le livre propose une approche en didactique des langues secondes, axée sur le réalisme et le pragmatisme, répondant surtout et avant tout aux besoins communicationnels de la travailleuse ou du travailleur immigré. Ainsi la fonction langagière et la situation de communication viennent à avoir une importance primordiale. La communication en langue étrangère (dans ce cas précis : en langue du milieu d'accueil et du travail), ses difficultés imprévisibles, ses échecs, l'investigation des niveaux de départ, les contenus à caractères professionnel et transactionnel, les milieux où la communication en langue seconde est incontournable... voilà autant d'éléments à considérer pour la conception de matériel pédagogique.

Dans la deuxième partie, le livre présente des applications pédagogiques, avec un choix d'exercices fort intéressant, aussi bien en classe de langue seconde que d'alphabétisation. A lire attentivement les remarques à la fin de chaque section de cette partie.

Les auteurs de cet ouvrage, au moment de leur recherche, avaient surtout en vue un enseignement en entreprise, c'est-à-dire sur les lieux mêmes de travail. Ainsi leur essai sera particulièrement utile pour les formateurs et les formatrices qui travaillent dans ces mêmes milieux, surtout quant à la définition de besoins langagiers, d'objectifs d'apprentissage et quant à l'établissement d'une progression pour un cours en entreprise.

Claudette CORNAIRE. Le point sur... la lecture en didactique des langues, Montréal, Éditions CEC, 1991, 127 p.

Dans cet opuscule l'auteure tente de faire un tour d'horizon complet de la question de la lecture en didactique des langues secondes.

Après avoir analysé la place accordée à cet exercice complexe qu'est la lecture dans les approches traditionnelles, structuro-behavioristes, structuro-globales audiovisuelles, cognitives et communicationnelles, elle expose les principes communément admis par les spécialistes. Ces études ont surtout été menées pour la langue maternelle anglaise, et l'auteure doit donc constamment transférer et appliquer les données en langue seconde française. Sont examinés divers éléments importants et fondamentaux :

- la perception visuelle;
- l'organisation de la mémoire;
- le traitement de l'information;
- les modèles du processus de lecture;
- les habiletés et les stratégies du bon lecteur ou de la bonne lectrice;
- l'interaction entre le texte et le lecteur ou la lectrice;
- la lisibilité, la structure du texte;
- les aspects contextuels et sémantiques touchant l'acte de lire.

Le livre présente brièvement des stratégies pédagogiques, le projet et les étapes de la lecture et il conclut sur des prospectives et des tendances évolutives récentes à propos de la lecture en langue seconde.

Déjà précieux en soi, cet opuscule le devient davantage du fait qu'il s'écrit peu de choses sur l'introduction à la lecture en langue seconde.

Claudette CORNAIRE. Le point sur... la lecture en didactique des langues. Montréal, Éditions CEC, 1991, 127 p.

Dans cet opuscule l'auteure tente de faire un tour d'horizon complet de la question de la lecture en didactique des langues secondes.

Après avoir analysé la place accordée à cet exercice complexe qu'est la lecture dans les approches traditionnelles, structuro-behavioristes, structuro-globales audiovisuelles, cognitives et communicationnelles, elle expose les principes communément admis par les spécialistes. Ces études ont surtout été menées pour la langue maternelle anglaise, et l'auteure doit donc constamment transférer et appliquer les données en langue seconde française. Sont examinés divers éléments importants et fondamentaux :

- la perception visuelle;
- l'organisation de la mémoire;
- le traitement de l'information;
- les modèles du processus de lecture;
- les habiletés et les stratégies du bon lecteur ou de la bonne lectrice;
- l'interaction entre le texte et le lecteur ou la lectrice;
- la lisibilité, la structure du texte;
- les aspects contextuels et sémantiques touchant l'acte de lire.

Le livre présente brièvement des stratégies pédagogiques, le projet et les étapes de la lecture et il conclut sur des prospectives et des tendances évolutives récentes à propos de la lecture en langue seconde.

Déjà précieux en soi, cet opuscule le devient davantage du fait qu'il s'écrit peu de choses sur l'introduction à la lecture en langue seconde.

Claudette CORNAIRE. Le point sur... la lecture en didactique des langues, Montréal, Éditions CEC, 1991, 127 p.

Dans cet opuscule l'auteure tente de faire un tour d'horizon complet de la question de la lecture en didactique des langues secondes.

Après avoir analysé la place accordée à cet exercice complexe qu'est la lecture dans les approches traditionnelles, structuro-behavioristes, structuro-globales audiovisuelles, cognitives et communicationnelles, elle expose les principes communément admis par les spécialistes. Ces études ont surtout été menées pour la langue maternelle anglaise, et l'auteure doit donc constamment transférer et appliquer les données en langue seconde française. Sont examinés divers éléments importants et fondamentaux :

- la perception visuelle;
- l'organisation de la mémoire;
- le traitement de l'information;
- les modèles du processus de lecture;
- les habiletés et les stratégies du bon lecteur ou de la bonne lectrice;
- l'interaction entre le texte et le lecteur ou la lectrice;
- la lisibilité, la structure du texte;
- les aspects contextuels et sémantiques touchant l'acte de lire.

Le livre présente brièvement des stratégies pédagogiques, le projet et les étapes de la lecture et il conclut sur des prospectives et des tendances évolutives récentes à propos de la lecture en langue seconde.

Déjà précieux en soi, cet opuscule le devient davantage du fait qu'il s'écrit peu de choses sur l'introduction à la lecture en langue seconde.

J. PEYTARD (sous la direction de). Littérature et classe de langue : français langue étrangère, Paris, Éditions Crédif-Hatier, 1982, 239 p. (LAL)

Ce livre, en fait un collectif redevable à d'éminents spécialistes en méthodologie reconnus dans l'enseignement des langues étrangères, n'est pas un manuel, ni un guide méthodologique à suivre : c'est une occasion de s'interroger et une motivation à le faire.

Le texte littéraire a-t-il une place dans le domaine de l'enseignement du français langue seconde? Que peuvent y puiser les usagers et usagères du texte littéraire, soient-ils enseignantes ou enseignants de langues ou élèves? Quelle est la place et la fonction du texte littéraire? Et d'abord que doit-on considérer comme texte littéraire? Et quel texte littéraire doit-on privilégier dans l'enseignement du français aux personnes étrangères?
Le livre comprend trois parties:

- A propos de l'usage des appareils et des méthodes, des manuels et des documents: «La didactique des documents littéraires peut-elle contribuer à l'apprentissage de la langue?
- A propos des usagers et usagères (enseignants, enseignantes et élèves) et des producteurs et productrices de textes littéraires: ou «le texte littéraire en classe».
- A propos de quelques voies d'accès au texte littéraire: «sémiotique du texte et du récit».

Chaque partie est suivie d'une bibliographie des plus documentées et pertinentes.

Ce livre sera d'une grande utilité pour tous les formateurs et formatrices qui cherchent à reconnaître les paliers de structuration des discours narratifs, à mieux comprendre les modalités de la sélection et de la mise en scène des figures sémantiques, et surtout à mieux utiliser la lecture comme production de sens et de cohérence, et tout cela en fonction d'un enseignement de qualité de la langue.

Alfred TAJAN. La graphomotricité, Paris, Presses universitaires de France, 1982, 128 p. (Que sais-je?)

Ce livre est consacré à l'écriture : aux phénomènes qui conduisent à son apprentissage, mais aussi à ceux qui troublent son évolution et son épanouissement.

Après avoir décrit les mécanismes de l'écriture et ses éléments fondamentaux, l'auteur explique les formes régressives de détérioration et de dysgraphie, pour enfin terminer son essai sur un chapitre des plus intéressants: «La rééducation graphique» (p. 89...)

Bien que ce livre soit consacré à l'analyse de l'enseignement et au perfectionnement des techniques d'écriture chez l'enfant, il n'en demeure pas moins que plusieurs éléments sont transférables dans la pratique de la formation des adultes, comme les méthodes préparatoires suggérées (relaxation, techniques pictographiques et scriptographiques), l'éducation du geste fin ou d'inscription («extension-flexion-rotation des trois doigts qui tiennent l'instrument scripteur [...] le mouvement de progression de l'avant-bras»), ainsi que les techniques particulières ayant trait à l'organisation motrice, à la structuration spatiale, à la représentation et à la latéralité.

De toute évidence, ce livre est particulièrement recommandé aux formateurs et formatrices qui enseignent à des personnes complètement analphabètes.

Nicole GUEUNIER. Lecture des textes et enseignement du français, Paris, Hachette, 1974, 158 p.

Ouvrage précieux qui éclaire sur les principes qui devraient guider l'enseignant ou l'enseignante dans les choix de livres qu'il entend et doit proposer aux étudiants et aux étudiantes.

Il est vrai que les élèves ne lisent pas les mêmes textes que les enseignants ou les enseignantes, qu'ils ne sont pas toujours portés vers les textes littéraires, qu'ils n'ont pas nécessairement les méthodes idéales dans leur activité de lecture, et qu'ils ne lisent pas dans un souci délibéré d'apprendre et de maîtriser davantage la langue... La lecture de textes comporte des difficultés : il n'est pas facile d'entraîner les jeunes à acquérir de bonnes compétences en lecture.

Comment leur faire apprécier la lecture de textes littéraires? Et puisque nous devons finalement «tout» lire, il importe d'être à l'aise aussi bien dans la lecture de romans policiers, de journaux, de bandes dessinées, de manchettes ou de panneaux publicitaires, de dictionnaires ou d'articles variés présentant l'actualité ou des données scientifiques...

Ce livre propose des échantillons de toutes ces variétés de textes. Il est donc suggéré pour les formateurs et les formatrices d'élèves adultes, avancés en français langue seconde.

Didier POROT. Les troubles du langage, Paris, PUF, 1978, 125 p.
(Que sais-je?)

Ce petit livre peut s'avérer fort utile pour tout formateur ou formatrice qui désire se doter d'une information bien condensée, mais essentielle sur les troubles du langage.

Bien que l'auteur se penche surtout sur les problèmes vécus pendant l'enfance, au cours du développement mental, il pose les jalons d'une bonne compréhension des raisons lointaines et profondes de certaines difficultés expérimentées à l'âge adulte, lorsque l'individu est poussé à acquérir la maîtrise de la langue du milieu d'accueil.

Ce sont surtout des troubles de langage sur le plan de la communication avec autrui et non les troubles physiologiques de l'appareil phono-articulatoire qui sont étudiés dans ces pages.

CHAPITRE IV

LES INTERFÉRENCES ET L'INTERLANGUE (GRAMMAIRES COMPARATIVES ET TRAITEMENT DES ERREURS)

Introduction

Cette partie de la bibliographie est très importante pour les enseignantes et enseignants de français langue seconde, d'alphabétisation, de formation de base et de formation générale.

Les documents recensés invitent dans un premier temps à réfléchir sur la langue des personnes immigrées, sur ce dialecte de cheminement, caractérisé par de multiples interférences, par des erreurs, guidé par de fausses hypothèses sur la langue cible.

Bien que ce soit le français correct et normalisé que l'on enseigne, les apprenants et apprenantes allophones restituent un français interlingual, loin de celui enseigné, et sur le plan de la phonétique, et sur le plan du choix des mots, ainsi que sur celui de la morpho-syntaxe.

La connaissance des langues d'origine, ou la comparaison entre ces langues et le français, permet à l'enseignant ou à l'enseignante de se doter de meilleures attitudes et de forger des outils pédagogiques plus appropriés. Le traitement des erreurs dans l'enseignement du français langue seconde est inévitable, mais il faut le mener de façon positive, avec sagesse.

À ce propos, la série produite par des formateurs et des formatrices pour le compte de la Commission scolaire Jérôme-Le Royer et sous l'égide de M. Jacques Desrosiers (auteur de Enseigner le français aux alloglottes) constitue le meilleur ensemble de documents. Les formateurs et formatrices sont particulièrement invités à se les procurer et à les utiliser.

Benvenuto FUGAZZI. L'Interlangue de l'immigrant allophone. Notes de recherche ronéotypées. Montréal, Commission scolaire Jérôme-Le Royer, SEA, 1990, 71 p.

L'immigrant ou l'immigrante livre son être dans son parler hybride et approximatif. Dans son langage, il y a l'être du sujet immigré, son être exprimé inévitablement sous ses traits les plus existentiels, son être situé et en contexte, ce contexte étant le résultat de multiples facteurs comme :

- le lieu de la parole;
- le temps;
- l'état, les émotions du sujet;
- ses intentions, son vouloir;
- les points de gravité, soit en amont (comme sa langue ou son dialecte d'origine, sa culture, ses cadres invétérés de référence), soit en aval (comme ses modes d'entrée ou ses mécanismes de fuite devant l'univers d'accueil);
- la présence de l'autre, aussi bien comme interlocuteur ou interlocutrice que comme norme, l'autre étant à la fois un individu ou un groupe, surtout le groupe d'appartenance, frappé ou valorisé sur le plan linguistique.

La présence de l'autre, réelle ou fantasmée, est particulièrement ressentie dans l'expérience de l'écart linguistique que connaît tout individu qui entreprend l'apprentissage de la langue du territoire d'accueil, la langue nouvelle ou seconde pour lui.

Ces notes lèvent un peu le voile sur ce que l'on pourrait appeler le handicap linguistique de la personne immigrée.

> Située à la confluence des langues, la personne immigrée se livre dans une parole tiraillée entre deux codes : sous l'influence de facteurs sociaux et attitudinaux, c'est une personne en changement, une mutante, surtout sur le plan de la langue, laquelle manifeste au plus haut point cet ensemble de transformations par le contact, ces variations que les auteurs appellent INTERFÉRENCES.

En dépassant une vision trop mécaniste et déterministe, il devient plus aisé de comprendre toute l'originalité de cette langue de la personne immigrante au cours de ses apprentissages, son dialecte personnel, malgré son cachet d'INTERLANGUE transitoire, graduelle, mouvante, instable.

L'interlangue de la personne immigrée n'est point dépourvue de grammaticalité : une réelle GRAMMATICALITÉ IMPLICITE assure son identité, son systématisme structurel, bien que ses règles soient moins rigides, moins à l'abri du changement et de la régression.

L'enseignement doit introduire dans la conscience de l'allophone les règles de la grammaire explicite, de façon à réduire graduellement l'écart entre le niveau interlingual et le niveau natif de maîtrise de la langue du milieu d'accueil. c'est donc tout le problème du TRAITEMENT DE L'ERREUR qui se pose dans l'enseignement de la langue seconde.

La conclusion de ces notes se limite à souligner l'importance de ces aspects dans la tâche plutôt complexe de la francisation et de l'alphabétisation de la personne immigrée.

Clive PERDUE et Rémi PORQUIER. «Apprentissage et connaissance d'une langue étrangère», Langages n° 57, Paris, Larousse, mars 1980, 125 p.

Clive PERDUE, «L'acquisition du français par des adultes immigrés», Langages n° 84, Paris, Larousse, décembre 1986, 123 p.

Ce sont deux numéros spéciaux de la revue Langages, proposés par un groupe de recherche sur l'acquisition des langues. Dans le numéro 57 de Langages, ont été discutés certains problèmes concernant la nature de la langue de l'apprenant ou l'apprenante, les divers itinéraires d'acquisition, les relations entre l'entrée linguistique et le traitement qu'en fait l'apprenant ou l'apprenante, et entre la production ou la sortie dans la langue seconde, les rôles que joue la langue maternelle dans ce processus, l'analyse et la justification des erreurs et, finalement, les méthodes d'investigation de ces aspects. On suppose donc, chez l'apprenant ou l'apprenante, l'existence d'un processus non conscient de construction, par étapes successives, de systèmes d'hypothèses. C'est donc une vision constructiviste de l'acquisition de la langue seconde qui se dégage de cette approche théorique.

Dans le numéro 86 de Langages, c'est une interprétation interactionnelle qui est présentée: l'activité dialogique est fondamentale dans le processus d'acquisition de la nouvelle langue, comme d'ailleurs toute parole est dialogique et tout apprentissage se fait dans et par le dialogue, aussi bien pour la langue maternelle que pour la langue seconde.

Deux recueils à lire, même s'ils sont très techniques.

Édith BÉDARD et Jacques MAURAIS (textes colligés et présentés par).
La norme linguistique, Québec, Conseil de la langue française, Gouvernement du Québec, 1983, 850 p.

Cet ouvrage imposant comporte une trentaine d'articles inédits, dont les auteurs et auteures sont des chercheurs et chercheuses de divers pays et de diverses disciplines : plusieurs de ces articles se réfèrent aux réalités linguistiques québécoises et l'ensemble des interventions constitue une ressource bibliographique indispensable pour comprendre et définir la norme linguistique.

Les chercheurs et chercheuses s'entendent pour admettre l'existence d'une pluralité de normes linguistiques, selon les niveaux du discours, les circonstances de la communication et la progression dans l'appropriation de la langue. Toutefois, il importe de reconnaître le prestige de la norme prescriptive de la langue.

La dernière partie du livre traite de problèmes pratiques et présente des articles particulièrement intéressants pour le formateur et la formatrice. Il leur est spécialement recommandé de lire l'article XVIII (Norme et enseignement de la langue maternelle, par Gilles Gagné) et l'article XIX (La norme dans l'enseignement de la langue seconde, par Gilles Bibeau et Claude Germain). Quel français doit-on enseigner? Peut-on accepter n'importe quel niveau de langue en classe? Comment corriger la langue des enfants? Comment traiter les erreurs et l'écart linguistique? Faut-il se soucier de changer la langue du milieu? Comment concilier une certaine rigueur grammaticale avec la démarche de l'approche communicative?

Autant de questions auxquelles chercheurs et chercheuses ont tenté de répondre.

Béatrice MAJKRAK. Étude comparée: espagnol, français, Montréal, Commission scolaire Jérôme-Le Royer, SEA, 1990, 45 p.

Même si Rome n'a jamais eu de plan d'assimilation linguistique, sa présence parmi les territoires occidentaux de l'Empire a provoqué une certaine homogénéisation des idiomes parlés : ainsi sont nées les langues romanes du groupe italien, hibérique, lusitanien, occitan, francien, etc.

Dans cette recherche Béatrice Majkrak fait l'étude comparative du français et de l'espagnol en fonction de l'enseignement-apprentissage du français langue seconde par des étudiants et étudiantes adultes hispanophones.

Les limites de cette grammaire différentielle ne permet, évidemment, que de circonscrire les interférences les plus frappantes, autour desquelles il faut s'attendre à des difficultés.

Enrique MUÑOZ. Les hispanophones et leur français, Montréal, Commission scolaire Jérome-Le Royer, juin 1991, 65 p.

Voici une analyse complète des particularités du français langue seconde acquis par des hispanophones.

Se basant sur la notion d'espaces mentaux, proposée par Fauconnier, l'auteur présente une fine analyse des systèmes complexes et résistants d'interférences morpho-syntaxiques, qui investissent tous les éléments structuraux de l'énoncé et du discours. Il n'y a pas que le «dérapage» phonétique dans les réalisations langagières des allophones et des hispanophones.

Le mérite de cette recherche est de passer au crible tous les aspects : verbaux et non verbaux, phonétiques et intonatoires, oraux et écrits. Monsieur Muñoz est en mesure d'offrir les meilleures pistes pour comprendre et démêler l'imbroglio des interférences linguistiques chez les étudiants et étudiantes hispanophones de toutes provenances.

Cette recherche est particulièrement recommandée comme lecture.

Madeleine SAMSON et Alain VIAU. L'acquisition du français langue seconde par les élèves d'origine vietnamienne, Montréal, CÉCM, 1987, 77 p.

Ce document, très à propos, comporte essentiellement deux analyses :

- une première, strictement liée aux réalisations en français langue seconde en ce qui a trait aux interférences linguistiques sur le plan de la phonologie, de la morpho-syntaxe et de la sémantique;

- une deuxième, traitant plutôt des comportements sociolinguistiques ou des manières «culturelles» qui caractérisent l'échange verbal chez les Vietnamiens : comme l'utilisation du mot «oui», le discours argumentatif en groupe, les comportements non verbaux associés à la timidité.

Ce qui est très intéressant dans ce document, c'est la suggestion d'aide que les auteurs (orthophonistes de profession) présentent après la description des quelques difficultés rencontrées avec les élèves vietnamiens.

Un double souhait :
- Ce travail devrait être davantage divulgué auprès des formateurs et formatrices.
- Il faudrait favoriser, chez les praticiens et praticiennes, par l'entraînement ou la multiplication des occasions, la possibilité de verbaliser plus souvent et de consigner par écrit leurs expériences et leurs observations en classe: elles sont réellement très enrichissantes!

Pierre-Michel LAGUERRE. Les enfants haïtiens face à l'apprentissage du français en milieu scolaire québécois, Montréal, Commission scolaire Jérôme-Le Royer, SEA, 1989, 23 p.

Cet article, déjà paru dans Québec Français, s'articule à partir de deux constations fondamentales, c'est-à-dire :

- qu'il y a une situation d'ignorance réciproque du système linguistique chez l'enseignante ou l'enseignant québécois et chez l'apprenante ou l'apprenant haïtien;
- que la parenté génétique du créole et du français ne permet pas à l'enseignante ou à l'enseignant de savoir ce qui chez l'élève haïtien est transitoire ou acquisition définitive dans la dynamique de l'apprentissage.

L'auteur offre une analyse différentielle du français et du créole, un aperçu de la diglossie haïtienne et des raisons sociohistoriques. Les points soulevés, bien qu'ils le soient brièvement, seront lus avec beaucoup d'intérêts.

Là où l'auteur préconise le passage par la langue créole pour organiser l'apprentissage du français à l'intention des enfants haïtiens, qui sont ou demeurent largement créolophones, il est possible que la lectrice ou le lecteur soient en désaccord. L'auteur ne semble pas retenir l'hypothèse de l'inclusion des enfants haïtiens créolophones dans les classes d'accueil avant leur passage en classe ordinaire, itinéraire habituel de tous les jeunes allophones. Peut-être ce processus n'a-t-il pas été assez pratiqué dans le cas des enfants créolophones.

Très à propos la brève bibliographie à la fin de l'article.

Roberta GILBERT et Jean-Robert PLACIDE. Les interférences créole-français en alphabétisation, Montréal, Commission scolaire Jérôme-Le Royer, SEA, juin 1986, 27 p.

Les coauteurs ont produit ce document au cours d'une recherche-action à l'intérieur des activités du certificat en alphabétisation de l'UQAM, en collaboration avec les étudiants et étudiantes et les spécialistes des Centres Antoine-de-St-Exupéry et N-A Rive.

Le document apporte la preuve que les difficultés multiples ressenties par les apprenantes et apprenants haïtiens ne sont pas le résultat de problèmes individuels, mais qu'elles sont communes à l'ensemble des créolophones faiblement scolarisés ou pas scolarisés du tout. Les erreurs particulières à ce groupe d'apprenantes et apprenants sont «normales», dans le sens qu'elles découlent de l'interférence de systèmes linguistiques que l'on trouve au départ et à l'aboutissement des transferts.

L'analyse est très fouillée et la lecture de ces pages, fort enrichissante. Malheureusement, le corpus étudié est constitué de productions écrites uniquement. Les auteurs ont touché les principales sources d'interférences, en essayant d'expliquer l'erreur par ce truchement. Au terme de la recherche, les auteurs indiquent qu'il y aurait lieu d'entreprendre une autre recherche-action pour couvrir les problèmes phonétiques ressentis par les créolophones et pour concevoir des ensembles d'exercices structurés de correction phonétique et de transfert.

Ils notent aussi, très sagement, que s'il existe de fortes différences linguistiques, il y a également d'importantes différences culturelles qu'il ne faudra pas non plus négliger de prendre en considération.

Benvenuto FUGAZZI. Interférences du créole dans l'acquisition du français en post-alphabétisation des étudiants adultes haïtiens, Montréal, Commission scolaire Jérôme-Le Royer, 1987, 281 p.

Dans ces notes on part du principe que toute personne immigrée est nécessairement marquée par ses origines, car elle vient d'un milieu ayant sa culture propre et elle n'arrive pas sans motifs ni bagage. Les traits fondamentaux de l'identité culturelle d'une immigrante ou d'un immigrant sont obligatoirement dessinés par ses racines et son déracinement : de ses racines, il emporte langue, habitudes d'être, ligne de pensée, savoir-faire, modes particuliers de réaction au nouveau milieu. Par son déracinement, commence le long et souvent pénible itinéraire d'adaptation ou de marginalisation. La migration n'est pas un état, mais une trajectoire relative à d'autres trajectoires. Des changements profonds interviennent dans le coeur des gens au cours de l'itinéraire de leur migration. Ils doivent s'intégrer à un nouveau milieu, ils doivent en adopter la langue.

Ces notes s'adressent aux formateurs et aux formatrices d'adultes qui travaillent auprès de groupes d'apprenants et d'apprenantes créolophones. Souvent, ces enseignan*tes et* enseignants, n'ont qu'une connaissance parcellaire de la situation haïtienne, tant du pays lui-même que de sa diaspora. Dans ce cas, ils profiteront, par cette lecture, d'une certaine redondance de rappels historiques, anthropologiques et sociologiques sur Haïti et sa population. Ces notes jettent également un peu de lumière sur les causes et la nature de la difficulté en langue française et dans les autres matières enseignées en français, difficulté particulière qu'éprouvent les élèves créolophones. Cette recherche les situe dans une catégorie à part des natifs et natives francophones (comme s'ils ne possédaient qu'une compétence de second niveau en langue française) et des allophones (car ils se détacheraient de ceux-ci par une plus grande aisance apparente avec les éléments sémantiques courants de la langue française). Il faut cependant souligner qu'un bon nombre d'adultes haïtiens sont parfaitement francisés et se réalisent à la pleine mesure de leurs talents intellectuels. On trouve dans ces notes des analyses de corpus, où l'on souligne les principales difficultés d'acquisition du français par des créolophones.

Pierre-Jacques CHARLES. Le jeune haïtien et l'école québécoise, Centre de recherches Caraïbes, Université de Montréal, 1980, 93 p.

Voilà un livre que tous les enseignants et enseignantes auprès d'élèves haïtiens devraient lire attentivement.

À partir de résultats d'enquêtes auprès de multiples personnes du milieu de l'éducation, l'auteur relève plusieurs problèmes qui entravent l'insertion et l'adaptation des élèves haïtiens à l'école québécoise. L'étude menée sur les facteurs entremêlés qui affectent la vie scolaire des jeunes aide également à comprendre les expériences difficiles vécues par les étudiants et étudiantes adultes d'origine haïtienne dans les centres d'alphabétisation ou de formation de base.

Ces personnes passent d'un système scolaire à un autre et s'adaptent parfois assez mal aux nouveaux fondements de l'activité éducative; elles passent également d'une culture rurale ou tiers-mondiste à un contexte de vie hautement industrialisée; elles sont confrontées, hélas!, à des manifestations de racisme, d'ethnocentrisme et, surtout, elles ont des barrières linguistiques à surmonter, car le créole est une langue substantiellement distincte au départ et différente du français; le transfert ne va donc pas de soi et comporte des problèmes.

L'auteur souligne, dans la troisième partie du livre, les ressemblances entre la situation de l'élève haïtien et celle de l'enfant québécois issu d'un milieu défavorisé : les deux sont exposés à la marginalisation scolaire et, cela, pour des raisons analogues. L'étude de la situation de l'enfant haïtien à l'école québécoise aide à comprendre une foule de problèmes que rencontre l'enfant québécois des milieux défavorisés.

Jacques DESROSIERS. Analyse descriptive des fautes des adultes étudiant en techniques commerciales, Montréal, Rapport de recherche. Commission scolaire Jérôme-Le Royer, SEA, 1990, 89 p.

Disons tout de suite que cette recherche, effectuée pour le compte de la Direction générale de l'éducation des adultes (DGEA), avait pour but de faire une analyse descriptive des fautes d'orthographe des étudiantes et étudiants adultes natifs de langue française. L'étude n'est donc pas directement orientée sur les groupes allophones. Ce qu'il est intéressant de constater au terme de la recherche, c'est que les élèves francophones québécois commettent des fautes d'orthographe qui portent majoritairement sur des mots très fréquents, des structures morpho-syntaxiques très générales, des éléments de stylistique très élémentaires, tels que le choix des mots justes, la ponctuation et la cohérence des énoncés. L'instrument de l'enquête qui est à la base de la compilation des données de la recherche n'était finalement qu'un texte comprenant essentiellement des mots simples, faciles et courants, sans règles morpho-syntaxiques rares à respecter, sans effets de sens trompeurs. Les erreurs ont été accumulées sur des éléments fréquents et stables du discours.

La pratique de l'enseignement des langues secondes et du français langue seconde en particulier, nous suggère de s'attendre à un fait semblable pour les étudiantes et étudiants allophones avancés qui entreprennent des cours dits de français écrit; mais cette particularité d'être allophones à l'origine et interlinguaux au terme d'une certaine formation, qu'entraîne-t-elle comme difficulté particulière? Et à quel moment de la formation pourrait-on envisager de regrouper élèves natifs francophones ayant besoin de recyclage et élèves allophones francisés devant se parfaire en français écrit? À un moment donné il faudra bien essayer, dans une tentative d'intégration des élèves et de consolidation des programmes, imaginer des mesures pour abolir des concentrations d'élèves de même ethnie et de même langue d'origine dans les cursus de formation, concentrations qui finissent par trop ressembler à des ghettos ou des réserves, enfin des champs fermés qui à la longue ne peuvent plus se justifier.

Michel MALHERBE. Les langages de l'humanité. Une encyclopédie des 3000 langues parlées dans le monde, Paris, Éditions Seghers, 1983, 444 p.

Aujourd'hui il se parle quelque 3000 langues sur la terre, sans compter leurs variantes dialectales : il n'existe pratiquement aucune langue pure, et sans doute qu'il n'en existât jamais. Les langues sont en évolution perpétuelle, certaines sont écrites, D'autres non : il y en a qui meurent, pendant que d'autres naissent; la vie, le progrès de la science et des découvertes engendrent constamment de nouveaux mots.

Il existe des langues à diffusion très large, d'autres sont parlées sur des aires restreintes : certaines langues sont plus intimement liées au progrès de la technologie moderne que d'autres. Quel est l'avenir des langues d'aujourd'hui?

Et avant tout, quels sont les éléments constitutifs de toute langue? Combien de systèmes d'écriture existe-t-il? Quelles sont les grandes familles linguistiques du monde? En fait, la professeure ou le professeur de langue française qui est confronté, dans son enseignement, à des groupes de personnes immigrées, fait face quotidiennement à cet univers babélique des langues du monde, car ses élèves sont issus de tous les coins de la planète. Il peut pressentir dans les réalisations interférentielles des apprenantes et apprenants l'action de langues maternelles et de substrats linguistiques les plus disparates: langues latines, germaniques, celtes, slaves, isolées de l'indo-européen, iraniennes et de l'Inde, dravidiennes, sémitiques, chamitiques, berbères, agglutinantes, tonales, khmer, d'Afrique noire, créoles... et que sais-je encore?

Cette oeuvre présente une multitude de petits essais à la formatrice et au formateurs sur chacun de ces groupes linguistiques et des descriptions de leurs multiples variantes. De plus, dans la troisième partie, on y trouve des chapitres très curieux et uniques dans leur genre et dans leur contenu sur l'étymologie des mots, sur l'origine des noms des monnaies, des peuples, des divisions du temps, des plantes, des animaux et des personnes : des noms et des prénoms. La toponymie à travers les continents, les composants les plus fréquents

dans les appellations de lieux, les racines savantes et les racines indo-européennes qui témoignent des articulations de notre culture et de nos racines (profondes à se perdre dans les ténèbres de la préhistoire) font également l'objet de brefs chapitres fort intéressants.

Il est finalement très difficile de rendre compte de la richesse de ce livre : aucun centre de langues ne devrait se priver d'une pareille ressource. La publication Les langues de l'humanité est certes coûteuse, mais elle sera d'une très grande utilité pour les enseignantes et les enseignants, à cause de la richesse de l'information, de la clarté du texte et de la couverture du phénomène des langages de l'humanité.

Jacques LECLERC. Langue et société, Québec, Éditions Mondia, 1986, 530 p.

Dans le village global qu'est devenu notre univers, chaque être humain est exposé à tout le monde et chacun devient plus vulnérable quant à son identité, à son appartenance à un groupe et à l'usage de sa propre langue comme moyen de communication.

Ce livre présente d'abord au lecteur et à la lectrice une fresque vivante des rapports de forces et de luttes entre les langues de la terre, de l'évolution, de l'émergence, de la disparition, du mixage que subissent les langues au cours de la longue histoire humaine. La «Langue» est présentée dans ces pages comme un ensemble de valeurs sociales, politiques, historiques, non pas seulement comme un phénomène purement linguistique ou de communication. A la lecture de Langue et société on apprend comment naissent et meurent les langues, comment elles évoluent et se dissolvent, leurs conditions de cohabitation, de dominance, comment elles se planifient et se standardisent...

Dans ces pages, l'auteur présente la langue comme un phénomène universel et aussi comme un fait multidimensionnel. Le discours introduit dans ce livre est une incitation à mettre en éveil son propre esprit critique, à prendre parti, à engager la discussion.

La partie pratique de ce volume est remarquable. Elle comporte de multiples exercices et questions: cela peut suggérer des activités en classe, surtout si on se préoccupe des aspects interculturels dans la formation.

Ce livre se prête également à un exercice de conscientisation linguistique pour notre propre «révolution» linguistique québécoise, exercice valable pour les enseignantes, les enseignants, les lecteurs et les lectrices, de mêmes que pour les élèves québécois.

G. VERMES et J. BOUTET. France, pays multilingue, tome I Les langues en France, un enjeu historique et social, tome II Pratiques des langues en France, Paris,Éditions Logiques sociales, L'Harmattan, 1987, 204 et 209 p.

Cet ouvrage en deux tomes touche une question d'une actualité plutôt vive et brûlante dans le monde : la question des rapports multiples et multiformes à la langue. Le discours présenté dans ces deux tomes par des chercheures et chercheurs issus de différentes disciplines, sera poursuivi dans l'ouvrage complémentaire, également en deux tomes et sous la direction de Geneviève Vermès : Vingt-cinq communautés linguistiques de la France.

Bien que ces recherches évoquent des situations propres à la France, elles contiennent tout de même des données qui peuvent nous éclairer sur nos problèmes linguistiques. Premièrement, les responsables du collectif France, pays multilingue déplorent le manque d'union entre la recherche scientifique et l'action sociopolitique par rapport aux problèmes conflictuels engendrés par la situation linguistique en France. L'intention des auteurs, par cette oeuvre, est de contrer cette rupture, mais aussi de combler un vide : en effet, il n'existait pas de recueil d'analyses ni de synthèse de recherches sur le multilinguisme en France. Cela peut nous faire penser qu'il existe une séparation et un vide semblables au Québec.

Deuxièmement, les langues de la France sont présentées dans cet ouvrage «à l'intérieur d'un procès qui est à la fois de bilinguisme et d'interculture, de changements et de contacts, d'homogénéisation et de différenciation [...] tout en présentant les cadres, les pratiques, les processus de structuration et de fonctionnement» des bilingues français. (tome I, Introduction, p. 22-23) Plonger dans une pareille analyse de notre situation linguistique, nous permettrait donner une nouvelle dimension à nos représentations sociales concernant l'état de la langue ou des langues dans notre propre pays.

Particulièrement suggéré : le tome II, dans lequel on étudie les problèmes qui découlent du contact des langues selon les différents terrains où ce contact se produit : les micro-

territoires linguistiques, la famille, l'individu lui-même. On y étudie les accents régionaux (p. 19), l'alternance des codes (p. 50), le parler des jeunes issus de l'immigration (p. 62), le traitement de leur propre langue maternelle par les personnes immigrées (p. 91), la dichotomie de l'enfant immigré, pris entre la langue de sa famille et celle de son école (cet enfant est-il vraiment un allophone?), la minoration que subit l'immigrante ou l'immigrant sur le plan linguistique (p. 128), les enjeux des loyautés linguistiques chez les enfants de familles binationales et bilingues (p. 141), les effets de l'acquisition et de l'usage des deux langues sur le plan cognitif (p. 154), des études cliniques sur le bilinguisme (p. 177, 191, 197)...

Quant au premier tome, il contient une définition de «langue maternelle» qui mérite d'être prise en considération. (p. 59 et p. 106)

Ces deux tomes ont non seulement posé de bonnes questions, mais ils ont également fourni des réponses convergentes et cohérentes.

Geneviève VERMES (sous la direction de). Vingt-cinq communautés linguistiques de la France, Tome I Langues régionales et langues non territorialisées, tome II Les langues immigrées, Paris, Éditions L'Harmattan, 1988, 422 et 342 p.

Contrairement à l'opinion courante, la France est multilingue : environ dix millions de personnes sur le territoire français parlent une autre langue que le français.

Cela ne signifie pas qu'elles ne parlent pas français, mais qu'elles s'identifient à diverses communautés linguistiques, tout de même assez nombreuses et variées : 25, selon le titre du recueil!

Il s'agit tantôt de langues propres à certains territoires, indices de sédimentations historiques et de réalités sociales propres à la France, tantôt de langues provenant de l'immigration.

Ce livre en deux tomes, fruit de la recherche et des analyses de toute une brochette de chercheures et chercheurs universitaires et spécialistes en la matière, est la première approche systématique dans ce domaine.

Puisque le Québec devient graduellement et de plus en plus une terre d'immigration, et que les autochtones affirment leur identité propre, il y a lieu de faire une recherche semblable sur notre territoire national : ici aussi, en effet, les langues issues de l'immigration et les langues minoritaires propres à certains territoires sont nombreuses et il faudrait les prendre en considération lorsqu'on s'applique à définir l'idéal d'une francophonie québécoise.

Georges LUDI et Bernard PY. Etre bilingue, Berne, Éditions Peter Lang, 1986, 186 p.

La normalité mondiale est d'être bilingue ou plurilingue : le monolinguisme est un fait exceptionnel. Malgré cela, l'idéologie monolinguale s'impose et ses partisans insistent pour souligner les carences supposément engendrées par le bilinguisme et le plurilinguisme.

Ce livre met en lumière les aspects positifs, créateurs et modernistes de la compétence bilingue ou multilingue.

On y étudie explicitement le bilinguisme qui résulte d'une migration. Les aspects linguistiques et sociolinguistiques de ce bilinguisme sont illustrés sous l'angle des interactions entre locuteurs ou locutrices. Le parler bilingue est analysé en rapport avec les deux langues : celles d'origine et celle du milieu d'accueil; ces deux ressources linguistiques sont présentes dans l'articulation du parler bilingue, déterminent des choix, s'entrechoquent et s'influencent de façon surprenante et originale dans le discours et dans les énoncés.

«Ainsi parlent les humains...»

Les formatrices et formateurs en langue seconde plongent littéralement dans le magma de ce creuset linguistique, et ils doivent en prendre vive conscience pour une meilleure adéquation de leur enseignement.

CHAPITRE V

L'ALPHABÉTISATION DES IMMIGRANTS ET IMMIGRANTES

Introduction

Secteur de pointe de l'éducation des adultes, l'«alpha-langue» (comme on se complaît à l'appeler dans la région de Montréal) est devenue une préoccupation de première importance dans les Centres de formation des adultes. On entend par là : cette intervention qui consiste à franciser les nouveaux arrivants et arrivantes, à leur apprendre à lire et à écrire le français, même s'ils sont analphabètes dans leur langue maternelle, et à travailler à leur intégration à la société québécoise.

Il s'agit donc d'une démarche qui vise simultanément trois objectifs globaux : la francisation, l'intégration et l'alphabétisation des personnes immigrées, pour les rendre aptes à accomplir leurs fonctions dans la société québécoise.

A cette fin le réseau des centres d'orientation et de formation des immigrants (COFI) et les principales commissions scolaires ont conçu des programmes et des activités d'intégration linguistique et sociale, tout en détaillant les objectifs d'enseignement et d'apprentissage; on a créé des modèles d'intervention et une nouvelle spécialité ou champ pédagogique.

Tandis que les centres d'orientation et de formation des immigrants (COFI) disposent d'un temps plein de formation de 600 à 750 heures pour alphabétiser les allophones, les commissions scolaires peuvent compter sur des programmes s'étalant jusqu'à un maximum de 2000 heures. Cela permet à ces dernières d'envisager un apprentissage plus large de la lecture et de l'écriture, en empruntant des stratégies des méthodes qui vont bien au-delà du niveau initial de survie. Elles peuvent et doivent même envisager l'acquisition, chez les élèves, d'habiletés en calcul dans leur démarche d'alphabétisation.

Les chercheuses et chercheurs universitaires, de même que les praticiennes et les praticiens ont démontré la légitimité de ce champ d'intervention, qui fait même l'objet d'un avis à la ministre des Communautés culturelles et de l'Immigration. (voir page V.13)

Mais, concurremment à l'émergence de l'«alpha-langue», un autre phénomène apparaît : les classes d'alphabétisation en formation de base et en langue maternelle reçoivent de moins en moins de francophones d'origine dans l'agglomération de Montréal, les classes étant de plus en plus constituées d'anciens immigrants et immigrantes mal francisés et donc «interlinguaux».

Une nouvelle particularité s'imposera avant longtemps pour ces classes hybrides, où l'appropriation de la langue enseignée est, au départ, profondément lacunaire, au point de constituer un réel handicap à l'alphabétisation traditionnelle.

Dans ce chapitre il n'y a pas de suggestions de matériel didactique mais des documents contenant des réflexions préalables à la préparation de ce matériel. On se limite également à l'alphabétisation des allophones, aujourd'hui désignée par un néologisme qui est vite devenu à la mode : l'«alpha-langue».

Émile OLLIVIER (sous la direction de). La marginalité silencieuse. Matériaux pour des pratiques d'alphabétisation auprès des publics immigrants, Montréal, Éditions CIDIHCA, 1991, 217 p.

Ce collectif invite à la découverte d'un nouvel analphabétisme : celui des immigrants et des immigrantes allophones. C'est également «un plaidoyer pour la reconnaissance de la spécificité de la formation des adultes immigrants analphabètes».

Les volets de cette réflexion collective sont la francisation, l'alphabétisation et l'intégration de ces personnes à la société québécoise.

On souligne la particularité de ce modèle d'intervention éducative et on rappelle l'ensemble des défis qu'elle comporte : l'oscillation entre les univers culturels (celui des origines et celui de l'accueil) la difficulté d'accéder à une nouvelle langue au point de se débrouiller adéquatement à l'intérieur de son marché linguistique, l'absence de formulation des objectifs terminaux à propos de la maîtrise de la langue, l'éternel problème du choix de la langue d'alphabétisation et de la séquence la plus prégnante pour parvenir à la francisation de ces populations, la prise en considération de la différence culturelle et de ses interférences sur l'intégration à la société québécoise, le choix des milieux de formation...

Ce livre sera sans doute fort utile à toute personne du milieu l'éducation et du milieu social qui travaillent avec cette population analphabète et allophone.

Maurice CHALOM. Le migrant démuni. Alphabétisation et intégration des immigrants, Montréal, Éditions Liber, 1991, 112 p.

Ce petit livre est, au Québec, le premier à avoir été entièrement consacré aux problèmes de la francisation, de l'alphabétisation et de l'intégration des personnes immigrantes.

Les quelque 30 000 immigrants et immigrantes que le Québec accueille chaque année, proviennent de pays du Tiers-Monde ou de pays en voie de développement. Ils sont majoritairement peu scolarisés et même analphabètes (20 p. 100).

Selon les termes mêmes de l'énoncé de politique du gouvernement en matière d'immigration, mais surtout selon les intentions de la pratique éducative à leur égard, ces nouveaux arrivants et arrivantes doivent être introduits dans une société francophone, industrialisée et démocratique. Ils doivent donc être francisés, alphabétisés dans la langue véhiculaire du territoire d'accueil, mais surtout intégrés avec beaucoup de respect pour leurs particularités culturelles. L'auteur, qui depuis une dizaine d'années étudie ce problème et publie sur ce sujet, analyse dans ce livre le traitement pédagogique et la formation qui sont donnés aux immigrants et aux immigrantes dans trois lieux d'alphabétisation, très classiques dans le système québécois : les COFI, les commissions scolaires et les OVEP.

La conclusion de la recherche n'est guère réjouissante, voire parfois contestée dans les discours des agentes et des agents du milieu. Après le passage dans ces trois lieux d'alphabétisation, les personnes immigrées ne sont que très peu francisées, pratiquement pas alphabétisées, et peu intégrées.

L'auteur invite à mieux cerner les voies d'intégration à une nouvelle société que suivent les immigrants et les immigrantes, afin d'effectuer de meilleurs choix éducatifs. Par exemple, l'aspect «travail» dans la société d'accueil devrait être davantage exploré, selon l'auteur, car ce dernier se présente comme une voie privilégiée de socialisation et comme une situation d'apprentissages multiples et très fonctionnels.

Jacques HOUCHARD. Alphabétisation : appropriation ou désappropriation de pouvoirs?, Mémoire de Maîtrise, UQAM, septembre 1991, 140 p.

Présenté à la Faculté des sciences politiques, ce mémoire a comme finalité celle de questionner les volontés politiques de l'État lorsqu'il structure des programmes et des activités d'alphabétisation : Veut-on réellement sortir de l'analphabétisme les populations qui en sont frappées?

Selon l'auteur, «l'alphabétisation des adultes dans le Québec contemporain n'a pas comme objectif principal d'aider les analphabètes à acquérir ou à récupérer le bagage commun de la lecture et/ou de l'écriture. [...] Il consiste à inculquer à ces personnes un modèle d'humain dont la fonction essentielle est de s'adapter au monde et non de créer celui-ci [...] Quelques apprenants apprennent la leçon, les autres retournent à l'anonymat de leur inadéquation chronique». (p. 1)

Ce que le formateur ou la formatrice va trouver d'intéressant dans cette recherche, c'est sûrement le résultat d'un sondage réalisé auprès d'enseignantes et enseignants en alphabétisation : comment se situent-ils entre l'État et les personnes à alphabétiser, et, cela, dans les établissements scolaires publics ou dans les OVEP? Comment saisissent-ils le Guide de formation sur mesure en alphabétisation du ministère de l'Éducation?

Ce sont là des pages qui amènent à réfléchir.

Arthur W. STAATS. Behaviorisme social, Longueuil, Éditions Behaviora, 1986, 653 p.

Si ce livre de psychologie est mentionné, c'est bien parce qu'il est cité dans le Guide de formation sur mesure en alphabétisation comme étant le condensé des fondements théoriques de l'approche préconisée par le Guide lui-même. Cette traduction de l'américain est due à madame Aimée Leduc et à monsieur Raymond Beausoleil.

Avant tout, le prix du volume est exorbitant. Il est de lecture difficile, surtout pour qui n'est pas initié à la littérature béhavioriste. On s'étonne beaucoup de ne jamais retrouver de citation de Staats dans les autres sources listées dans cette bibliographie. Si l'on compare l'allure de somme de ce livre de psychologie avec les quelques schémas sur la formation sur mesure et le processus d'apprentissage fonctionnel du Guide (les éléments qui se rapportent à Staats de façon plus évidente), on a l'impression que les positions de cet auteur ont été rapportées de façon très réductrice et simplifiée.

Dommage que les enseignants et enseignantes en alphabétisation ne puissent pas puiser aux sources théoriques de l'approche qui leur est recommandée, sinon que par de petits prismes simplificateurs et réducteurs.

Hélène BLAIS et Marcel LAVALLÉE. Du crayon à l'imprimante : alphabétisation, micro-informatique et sémiotique, Québec, Presses de l'UQAM, 1988, 158 p.

Les auteures et auteurs ont tout à fait raison lorsqu'ils déclarent qu'il ne faut pas considérer l'alphabétisation comme un secteur de moindre importance dans le monde de l'éducation ni comme un parent pauvre de la formation des adultes. Et cela dans le sens que, même en alphabétisation, il faut introduire les éléments de la technologie moderne, à laquelle, d'ailleurs, les personnes alphabétisées seront tôt ou tard confrontées dans la vie courante et professionnelle.

Ce livre donne le compte rendu d'une expérience d'implantation du micro-ordinateur dans un groupe d'alphabétisation : l'utilisation des micro-ordinateurs après trois ans d'expérimentation est soumise à un bilan, et les pratiques d'alphabétisation qui y étaient liées sont évaluées.

La conclusion est que le micro-ordinateur peut être d'un secours précieux, surtout si l'on réussit à en faire un instrument de création et de prise de parole.

Il ne faut pas oublier non plus que l'analphabétisme «technologique», ou ce désemparement devant les nouvelles techniques d'écriture liées aux systèmes informatisés, est une réalité de plus en plus présente et qui s'accompagne de multiples handicaps dans la vie quotidienne et sur le plan professionnel.

R.H. DAVE et autres. Stratégies d'apprentissage pour la postalphabétisation et l'éducation continue : une perspective transnationale, Hambourg, IUE (UNESCO), 1985, 292 p.

Rien ne sert d'alphabétiser des populations si, par la suite, on les abandonne et qu'elles perdent ce qu'elles ont acquis : il faut amener les personnes nouvellement alphabétisées issues des centres d'alphabétisation, ainsi que les jeunes ayant quitté l'école, à maintenir les compétences acquises. Cela implique un triple programme, ou un triple objectif en éducation permanente, soit viser:

- la rétention et la stabilisation des acquis en phase d'alphabétisation;
- la continuation de l'apprentissage au-delà de l'alphabétisation initiale;
- l'application de ces connaissances pour améliorer plusieurs aspects de la vie personnelle et professionnelle.

Tout cela a des effets importants qui touchent l'organisation même des programmes d'alphabétisation, dans le sens qu'il faudrait les structurer comme des éléments d'un continuum au sein de l'éducation globale; il faudrait également mettre à contribution le système non formel d'information en éducation, en offrant un choix d'approches mieux assorties aux personnes et aux situations. Il faudrait aussi accorder une attention particulière à certains groupes plus vulnérables et ayant des besoins spéciaux. Enfin il devrait y avoir un degré croissant d'indépendance et d'autodirection des apprentissages, tout en les intégrant plus vivement et de façon pratique aux domaines de la vie et du marché de l'emploi. La Table de concertation régionale de Montréal pour l'alphabétisation est sur le point de publier deux guides qui pourraient remplir les semaines terminales du cheminement en alphabétisation : Je choisis un métier et Je cherche un emploi. La mise en place de ces deux démarches consécutives constitue déjà un essai de postalphabétisation.

Aujourd'hui les centres de l'UNESCO insistent beaucoup sur cette démarche dite de postalphabétisation et il est grand temps qu'on en tienne compte dans nos programmes d'alphabétisation.

Alphabétisation Ontario - Alphabétisation communautaire chez les Franco-Ontariens

1. Serge WAGNER. Études du milieu et analyse des besoins en alphabétisation des adultes, Toronto, 1987, 121 p.

2. Yvan COMEAU. Sensibilisation du milieu et recrutement des participants, Toronto, 1989, 111 p.

3. Yvan COMEAU. La mise sur pied et l'organisation d'un projet d'alphabétisation communautaire, Toronto, 1989, 114 p.

4. Françoise LEFEBVRE. Les approches et les méthodes en alphabétisation, Toronto, 1989, 59 p.

5. Henriette LAPOINTE. L'approche par thèmes : conception et production de matériel didactique, Toronto, 1989, 64 p.

6. Lucie DÉRY. L'évaluation, Toronto, 1989, 71 p.

7. Henriette LAPOINTE. L'atelier d'écriture, Toronto, 1989, 54 p.

8. Nicole GLADU et Francine PELLETIER. Documentation, bibliographie, Toronto, 1989, 113 p.

Cette série de documents vise à outiller les personnes intéressées par la conception et la réalisation de projets d'alphabétisation. L'analphabétisme chez la minorité francophone de l'Ontario est le résultat d'une situation particulière qui lui est propre, et il fallait bien prévoir des outils spécialement conçus pour faire face à ces conditions. En fait, le défi pour chaque groupe culturel voulant se doter d'un projet d'alphabétisation, c'est de s'approprier sa démarche, de déterminer un processus qui corresponde à ses objectifs et à ses ressources, au contexte de l'intervention. «Le défi est de parvenir à connaître la réalité et la culture des milieux analphabètes... pour mieux être en mesure de créer des activités d'alphabétisation qui répondent aux besoins et à la spécificité de la population». (S. Wagner, Études du milieu... VI p.)

Ces cahiers peuvent aider les intervenants dans une démarche d'alphabétisation auprès de leurs connationaux. Ils méritent donc d'être signalés et vivement recommandés.

MINISTERE DE L'ÉDUCATION, UQAM, CÉCM . Actes du Colloque «Alphabétisation communautaire» du 1,23 novembre 1984, Québec, 1986, 412 p.

La question de la langue d'alphabétisation pour les immigrants et immigrantes allophones a été longuement traitée au cours de ce colloque.

Franklin Midy, parlant au nom du Centre N-A Rivé, défend la thèse d'une alphabétisation en langue maternelle et non pas en français «langue des autres», et en langue populaire, non pas en langue littéraire. Il cite l'exemple étonnant des programmes bilingues des collèges new-yorkais, tout en blâmant l'attitude fermée et crispée de la CÉCM. Cette intervention fait écho à une polémique entre théoriciennes ou théoriciens et praticiennes ou praticiens haïtiens dans les pages de Collectif-Paroles, nos 14, 18, 19, 25.

Pour sa part, Anne-Marie Rodrigues, formatrice au Centre portugais de référence et promotion sociale, présente l'alphabétisation en portugais comme un outil essentiel pour l'évolution du processus éducationnel et de conscientisation sociale des analphabètes lusophones. Compte tenu de l'âge des apprenants et des apprenantes, la conférencière estimait qu'une alphabétisation en langue du milieu d'accueil aurait pu produire un discours aliéné et aliénant.

Isa Iasenza défend, par contre, l'utilisation du français dans des classes d'intégration et d'alphabétisation à Saint-Léonard lorsqu'elles sont composées d'apprenantes et d'apprenants de diverses origines linguistiques, mais l'utilisation de l'italien dans des classes entièrement composées d'italophones. Elle reconnaît toutefois que «plus les apprentissages progressent, moins on utilise la langue d'origine». Elle souligne aussi l'importance de la langue d'origine et de sa rémanence pour assurer la continuité culturelle et contribuer à l'enrichissement multiculturel du pays.

Marjorie Villefranche, directrice du Centre «La Maison d'Haïti», expose les contenus d'apprentissage en calcul auprès d'analphabètes créolophones, exposé fort intéressant qui

débouche sur trois recommandations : toujours rattacher l'apprentissage à des problèmes concrets, toujours utiliser du matériel concret et recourir à des jeux de rôles et à des mises en situations qui peuvent faire vivre en atelier la réalité des rouages de la vie sociale en matière de consommation, de commerce, d'économie et de vie familiale.

Finalement, dans le résumé-synthèse, Adéline Chancy soulignera que le débat sur la langue d'alphabétisation demeure un sujet «chaud» qui soulève toujours des passions : le recours à la langue d'origine se justifie s'il s'agit d'alphabétisation communautaire et s'il est doublé d'une initiation à la langue d'accueil.

MINISTERE DE L'ÉDUCATION DU QUEBEC, DIRECTION GÉNÉRALE DE L'ÉDUCATION DES ADULTES (sous la direction de Jean-Paul Hautecoeur), Alpha 80, Québec, 1982, 370 p. Alpha 82, Québec, 1982, 422 p. Alpha 86, Québec, 1986, 399 p. Alpha 88, Québec, 1988, 439 p. Alpha 90, Québec, 1990, 487 p.

De ces volumes périodiques de recherche en alphabétisation, ne seront signalés que les passages ou articles qui traitent de l'alphabétisation des personnes immigrantes. Ce qui ne signifie pas pour autant que les autres analyses ne soient pas valables.

Dans le volume Alpha 80, deux dossiers touchent l'éducation des immigrants et immigrantes: d'abord l'alphabétisation des immigrantes et immigrants haïtiens à Montréal, par M. Émile Ollivier, et l'alphabétisation dans le milieu des immigrants adultes aux COFI, par A. Feitag et D. Weber. Également, par A. Chancy, on y expose une méthode d'alphabétisation («La lettre à la famille»).

Dans Alpha 82, Adéline Chancy nous entretient de l'analphabétisme chez les immigrantes haïtiennes de Montréal, et M. Émile Ollivier souligne trois points pour la formation d'alphabétiseuses et alphabétiseurs (dossier III), à savoir qu'ils doivent se former à la connaissance profonde de l'analphabétisme et des analphabètes, à la vive conscience des éléments et de l'articulation de la formation d'adultes particulièrement handicapés par rapport à la culture et au savoir scolaire, ainsi qu'à la conviction de l'importance de la pratique, mais aussi de la théorie concernant ces réalités sociales.

Dans Alpha 86, Franklin Midy, dans «La question de la langue en contexte migratoire», reconnaît que le choix de la langue est un point de départ obligatoire et ne peut être un point de fuite : pour les immigrantes et immigrants haïtiens analphabètes, il met en garde aussi bien contre une fuite aveugle du créole que contre une fuite enchantée vers le français. (p. 240)

Benvenuto FUGAZZI et Vincent ROSS. L'alphabétisation chez les immigrants et les membres des communautés culturelles : Avis à la ministre des Communautés culturelles et de l'Immigration, 1992, 59 p.

On peut retenir de ce document la partie introductive, comprenant deux parties distinctes:

- Dans la première, on répond à la question : «Qui est l'analphabète allophone?».
  On le présente dans son rapport à la société d'accueil et à sa langue. Les lieux de vie et les diverses «enveloppes» sociales sont énumérées et analysées distinctement: les lieux de travail, les concentrations ethniques, la grande ville, les sites d'activités ethniques, le foyer familial, l'école de l'enfant, le milieu social global.

  Les catégories particulièrement étudiées sont : la femme peu scolarisée et en retrait, les jeunes allophones, l'adolescente ou l'adolescent immigré, les personnes âgées, le travailleur ou la travailleuse employés dans les services d'entretien et les secteurs mous manufacturiers.

- la deuxième partie consiste à énumérer et à résenter diverses expériences d'alphabétisation dans les COFI, dans les commissions scolaires, dans les OVEP. Dans cette partie il est également question du statut et du rôle de l'alphabétiseur ou de l'alphabétiseuse et de sa formation universitaire.

Suivent plusieurs recommandations, par lesquelles l'auteur vise à amener les institutions responsables à concéder l'espace nécessaire à ce secteur de pointe en éducation des adultes afin qu'il puisse être structuré efficacement. La francisation, l'alphabétisation et l'intégration des analphabètes allophones est une tâche précise, avec des enjeux sociaux et pédagogiques très particuliers, et cette triple tâche ne peut être menée à bien si elle est constamment maintenue comme un corollaire et un appendice des autres secteurs de formation.

Johanne JASMIN. - Grille de dépistage de problèmes d'apprentissage chez des apprenants adultes. Version préliminaire, CECM-SEA, 54 p.

Guide d'utilisation de la grille de dépistage de problèmes d'apprentissage chez les apprenants adultes. Version préliminaire, CECM-SEA, 113 p.

Le formateur ou la formatrice, surtout en alphabétisation, s'est souvent demandé pourquoi l'apprenant ou l'apprenante fait de la lecture sous-syllabique, pourquoi il substitue des sons ou les invertit, pourquoi il oublie des bouts de phrases, pourquoi la production écrite est étrangement organisée sur la feuille, pourquoi il n'applique jamais les conseils du formateur ou de la formatrice, pourquoi...?

Bien qu'en version préliminaire, voilà finalement pour le formateur ou la formatrice une grille très détaillée de dépistage de ces multiples difficultés, ainsi qu'un guide aussi détaillé pour l'assumer dans la pratique de l'enseignement.

Ce n'est pas un livre de lecture, mais plutôt un outil qui peut aider à mieux faire prendre conscience des détails des problèmes d'apprentissage, à mieux les diagnostiquer et, finalement, à mieux les traiter, c'est-à-dire de façon plus pertinente et adaptée.

Lucia FLORES. Théories et pratiques de la lecture en alphabétisation : une étude des manuels d'apprentissage : mémoire de maîtrise, UQAM, septembre 1990, 260 p.

La recherche de l'auteure porte sur «la capacité de lire», celle-ci étant la voie qui mène à la compréhension et à l'autonomie, ainsi qu'à l'adaptation à la société.

Cette capacité de lecture se construit par l'éducation, par l'entraînement à la lecture : dans ce défi, les approches et les outils pédagogiques sont donc d'une importance primordiale: si les manuels scolaires qui proposent l'enseignement de la lecture se révèlent être fondés sur de fausses perceptions de l'acte de lire, s'ils se sont avérés inutiles, s'ils ne peuvent servir à la complexité de l'acte de lire, comment pourront-ils aider l'analphabète à se doter de cette habileté fondamentale : «savoir-lire»?

Dans cette recherche, l'auteure questionne les théories et définitions de la lecture, les diverses approches pédagogiques en enseignement de la lecture, les manuels scolaires utilisés en alphabétisation sous l'angle précis de l'enseignement de la lecture. Ces manuels sont étudiés sous l'angle des approches pédagogiques qui les sous-tendent et les inspirent, et sous ceux de la forme et de leur contenu. L'auteure ne fait pas que décrire ces instruments pédagogiques, elle les évalue et les critique au besoin.

Pour cette auteure, une approche d'intégration est celle qui utiliserait, au besoin, différents moyens de décodage, qui aurait comme objectif précis la prise de sens et la compréhension du discours, et qui se référerait constamment à des situations signifiantes et fonctionnelles.

Ce mémoire sera sans aucun doute publié : les formateurs et formatrices y trouveront une mine très riche d'information. A souligner : la bibliographie de la recherche et les grilles d'analyse.

Ali HADAMACHE et Daniel MARTIN. Théorie et pratique de l'alphabétisation : politiques, stratégies et illustrations, Ottawa, UNESCO/OCED, 1988, 231 p.

Ce document est très riche en information et présente une vision mondialiste de l'alphabétisation : c'est bien la communauté internationale qui soutient la pratique de l'alphabétisation, et c'est elle qui dispose de cette somme d'expériences à exploiter dans les programmes futurs de réduction de l'analphabétisme.

Ce livre est donc avant tout un essai de synthèse des multiples tentatives entreprises par les nations du monde, il rend compte des nombreuses publications relatives à l'alphabétisation produites sous l'égide de l'UNESCO. Le livre s'adresse aussi bien aux formatrices et formateurs qu'aux responsables pédagogiques et aux administrateurs et administratrices de centres de formation et d'alphabétisation des adultes.

On y retrouve deux parties bien distinctes dans cet ouvrage :

- Le texte même : après avoir décrit l'ampleur mondiale du problème de l'analphabétisme et ses conséquences tentaculaires, en dépit des campagnes multiples pour l'enrayer, on y souligne les facteurs politiques et techniques de succès, ainsi que les quatre principes de base pour une alphabétisation efficace; au chapitre II, les auteurs traitent du continuum préalphabétisation, alphabétisation et postalphabétisation, structure essentielle pour une planification et des méthodes valables d'alphabétisation; le dernier chapitre couvre l'approche pédagogique sous ses multiples aspects.

- Les annexes : 45 en tout. On y trouve une anthologie d'exemples variés (organigrammes, études de milieux, résumés de méthodes, jeux, fiches, initiation au calcul, etc.), ainsi que des textes et des déclarations fondamentales (Persépolis, Plan 1984-1989, etc.)

En un mot: un vrai «vade-mecum» pour l'alphabétiseuse ou l'alphabétiseur averti!

CHAPITRE VI

LES PUBLICATIONS OFFICIELLES

Introduction

Sous cette rubrique, sont classés dans cette revue bibliographique plusieurs écrits produits par les divers ministères ou conseils ministériels qui s'occupent directement ou indirectement de la formation des adultes. Les ministères, mais surtout les conseils, publient régulièrement des recherches, des avis, des énoncés de politique qui sont remarquables. Il convient de signaler dans ce chapitre surtout les documents du Conseil de la langue française, du Conseil supérieur de l'éducation, du Conseil scolaire de l'île de Montréal et du Conseil des communautés culturelles et de l'immigration.

Ce qui rend encore plus intéressante la publication de ces documents, c'est que la plupart du temps ils sont offerts gratuitement à qui les demandent. L'accès, donc, à ces sources constitue une manière à bon compte de se mettre au courant des nouvelles recherches dans l'enseignement du français, dans l'accueil des immigrants et immigrantes, dans l'éducation interculturelle, dans l'alphabétisation et l'intégration des populations immigrées.

À vrai dire, il est impossible de signaler toutes les ressources produites par ces divers ministères, mais il demeure néanmoins possible à chaque formateur ou formatrice de s'adresser aux services desdits ministères ou conseils, qui pourront les renseigner et leur expédier les documents.

LES PUBLICATIONS DU CONSEIL DE LA LANGUE FRANÇAISE

Cet organisme publie régulièrement des ouvrages concernant tous les aspects de la réalité et de la problématique de la langue française au Québec. Ces ouvrages sont distribués en trois collections :

- La collection «Dossier du Conseil de la langue française» : celle-ci regroupe des recherches et des études sur le statut de la langue française et sur l'évolution des situations linguistiques au Québec et au Canada. Ce sont des rapports de recherche et des analyses scientifiques couvrant les aspects sociologiques, linguistiques, économiques et juridiques. Les chercheuses et chercheurs sont généralement des spécialistes universitaires.
- La collection «Documentation». Les rapports et comptes rendus de cette collection sont de type documentaire, généralement des ouvrages collectifs. Ils illustrent la situation du français au Québec, mais aussi ailleurs dans la francophonie et au Canada. Dans ces documents il est surtout question d'aménagement linguistique en rapport avec une situation de plurilinguisme.
- La collection «Notes et documents». Elle consiste en une série de textes exploratoires et de dossiers d'information, de textes de conférences et de rapports de prises de position du Conseil lui-même.

Finalement, le Conseil offre aussi des ouvrages produits hors collection, ce qui regroupe des textes collectifs, des actes de colloques et de congrès édités en coédition et parfois distribués gratuitement. Il ne faudra pas négliger les Avis du Conseil de la langue française, parfois publiés dans la collection «Notes et documents».

Le Conseil a comme raison d'être de conseiller le gouvernement québécois sur tous les problèmes concernant la langue française.

Suggestions de lecture de la collection «NOTES ET DOCUMENTS»

Édith BÉDARD et Claude ST-GERMAIN. La cohabitation linguistique en milieu scolaire au Québec, 1980, 102 p.

Ariane ARCHAMBAULT et Jean-Claude CORBEIL. L'enseignement du français langue seconde aux adultes, 1982, 141 p.

Gérard LAPOINTE et Michel AMYOT (sous la direction de). L'état de la langue française au Québec. Bilan et prospective, Tome I et II, 1986, 452 et 404 p.

Réfléchir ensemble sur l'école française pluriethnique, Rapport d'un groupe d'intervenants du milieu scolaire de l'Ile de Montréal, 1987, 60 p.

Vivre la diversité en français. Le défi de l'école française à clientèle pluriethnique de l'Ile de Montréal, Rapport du Conseil de la langue française sur la place du français dans les écoles à clientèle pluriethnique de l'Ile de Montréal, 1987, 188 p.

De la collection «DOSSIERS DU CONSEIL DE LA LANGUE FRANÇAISE»

André BEAUCHESNE et Hélène HENSLER. L'école française à clientèle pluriethnique de l'Ile de Montréal - Situation du français et intégration psychosociale des élèves, 1987, 586 p.

Mireille FRELAND et Guy ROCHER. La loi 101 et l'école primaire à clientèle pluriethnique. Perception des intervenants, 1987, 97 p.

Gilles BIBEAU et autres. L'enseignement du français, langue maternelle. Perceptions et attentes, 1987, 292 p.

De la collection «DOCUMENTATION DU CONSEIL DE LA LANGUE FRANÇAISE»

Le Québec français et l'école à clientèle pluriethnique. Contribution à une réflexion, 1987, 349 p.

Les anglophones et les allophones inscrits à l'école française : sondage sur les attitudes et comportements linguistiques, 1987, 208 p.

Hors collection:

Édith BÉDARD et Jacques MAURAIS (sous la direction de).
La norme linguistique, 1983, 850 p.

Jacques MAURAIS (sous la direction de). La crise des langues, 1985, 490 p.

Parmi les AVIS DU CONSEIL A LA MINISTRE ou au ministre responsable de l'application de la Charte de la langue française :

L'enseignement du français langue maternelle, 1987.

La place du français dans les écoles de langue française à clientèle pluriethnique de l'île de Montréal, 1987.

L'aménagement de la langue : pour une description du français québécois, 1990.

LES PUBLICATIONS DU CONSEIL DES COMMUNAUTÉS CULTURELLES ET DE L'IMMIGRATION

Le Conseil des communautés culturelles et de l'immigration, lui aussi a produit une quantité impressionnante d'études, de rapports, de dossiers et d'avis. Ont déjà été cités trois documents récents du ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration [L'énoncé de politique en matière d'immigration et d'intégration (Québec 1990); L'insertion des immigrants et des Québécois des communautés culturelles : document de réflexion et d'orientation (Québec 1990); Au Québec pour bâtir ensemble : plan d'action gouvernemental en matière d'immigration et d'intégration (Québec 1991)].

Ce Conseil a comme but d'informer et d'assister le ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration, soit par ses recherches et analyses, soit par ses Avis et ses recommandations. D'où la richesse des documents produits : la formatrice ou le formateur peut y puiser des données précieuses sur le phénomène de l'immigration, grâce aux études statistiques produites, y trouver des répertoires bibliographiques à jour sur les divers aspects de l'immigration et de la vie culturelle des communautés ethniques. Mais il sera particulièrement séduit par les rapports de recherches, les analyses des comptes rendus, ainsi que par les parties introductives des Avis et par l'esprit et la lettre des recommandations faites au Ministre. Tous ces documents sont accessibles et le Conseil les expédie aux personnes qui les demandent. Voici quelques suggestions de lecture:

Michèle RACINE et autres. La femme parrainée de la catégorie de la famille : Étude documentaire sur les aspects historiques et juridiques du «parrainage» au Canada, au Québec, et son équivalent dans certains pays occidentaux, 1988, 142 p.

Hoa NGUYEN. La condition des femmes parrainées : Analyse des entrevues réalisées auprès des femmes parrainées, 1988, 30 p.

Aleyda LAMOTTE. «Les femmes parrainées de la catégorie de la famille», L'immigration familiale et la femme parrainée, chapitre III, 1988, 35 p.

Hoa NGUYEN et Aleyda LAMOTTE. Les femmes immigrées et le parrainage dans le cadre de la catégorie de la famille : Synthèse d'entrevues réalisées auprès des organismes communautaires, 1987, 28 p.

Hoa NGUYEN et autres. Les suspensions de parrainage. Analyse statistique, 1987, 70 p.

Me Yolanda RANGEL et Hoa NGUYEN. Le parrainage et la réunification de la famille. Bibliographie annotée, 1987, 34 p.

N.B. Déjà, avant d'en arriver à la présentation d'Avis et de recommandations au Ministère, cette série de documents de recherche sur le problème du parrainage et de la réunification de la famille donne une idée exacte du sérieux avec lequel les divers sujets sont traités et débattus.

Pour une semaine interculturelle nationale . Avis à la ministre des Communautés culturelles et de l'Immigration, Québec, 1989, 14 p.

Guide pour l'organisation d'une semaine interculturelle nationale : Activités sociopédagogiques proposées aux écoles des ordres primaire et secondaire, Conseil des communautés culturelles et de l'immigration, 1990, 50 p.

Les Régions du Québec et l'immigration. Quelques arpents de neige à partager :Avis à la ministre des Communautés culturelles et de l'Immigration, 1988, 55 p.

La régionalisation de l'immigration. "Quelques arpents de neige à partager. Avis à la ministre des Communautés culturelles et de l'immigration, 1988, 55 pages.

Marie McANDREW. Le traitement de la diversité raciale, ethnique et culturelle et la valorisation du pluralisme dans le matériel didactique au Québec : Rapport de recherche, 1988, 278 p.

La valorisation du pluralisme culturel dans les manuels scolaires : Avis à la ministre des Communautés culturelles et de l'Immigration, 1988, 47 p.

Josée LAMOUREUX. Les impacts économiques de l'immigration : Synthèse des études québécoises, canadiennes et américaines, 1987, 47 p.

Josée LAMOUREUX. Profil des entrepreneurs immigrants établis au Québec en 1983 et 1984, 1987, 35 p.

Bertrand LEBEL. Profil statistique des revendicateurs du statut de réfugié : Étude sur les personnes entrées au Québec de 1983 à 1985 et qui ont demandé le statut de réfugié après leur arrivée au pays, 1987, 35 p.

Denis GONTHIER. Aspects démographiques de l'immigration au Québec et au Canada : Document d'information, (avec des tableaux statistiques et une riche bibliographie en annexe), 1987, 30 p.

Avis sur le niveau d'immigration du Québec pour 1988 et 1989, 1987, 44 p.

Le niveau d'immigration du Québec pour 1990 et 1991 : Avis à la ministre des Communautés culturelles et de l'Immigration, 1990, 39 p.

Hélène BEAUREGARD et autres. Séminaire sur les relations raciales dans le contexte urbain, Tenu le 3 octobre 1986, 1987, 43 p.

Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale : Mesures législatives et actions entreprises pour l'élimination de la discrimination raciale aux différents paliers gouvernementaux, 1989, 20 p.

C'est un document récapitulatif sommaire et non exhaustif de mesures adoptées à différents ordres de gouvernements pour l'élimination de la discrimination raciale : gouvernement fédéral, gouvernement du Québec, administrations municipales de Montréal, de Québec, communautés urbaines et corps policiers, ainsi que les commissions scolaires.

Marc ROMULUS. Pour une meilleure représentation des communautés culturelles dans la fonction publique québécoise, 1988, 18 p.

Yves ALAVO. Mémoire sur l'examen du mandat, des orientations, des activités et de la gestion du protecteur du citoyen : Éléments pour le développement des liens avec les communautés culturelles au Québec, 1991, 29 p.

Mémoire sur les relations entre la police et les minorités ethniques et visibles, 1988, 56 p.

Table ronde sur l'immigration, 1987.

Les participantes et participants se sont penchés sur:

- les aspects démographiques et sociaux de l'immigration;
- la contribution des immigrants et immigrantes à l'économie québécoise;
- la sensibilisation de la population aux aspects positifs de l'immigration.

Sylvie GIRARD et Jean-François MANÈGRE. L'immigration et l'opinion publique : Présentation des résultats des sondages d'opinion sur l'immigration au Québec et au Canada (1953-1988), 1988, 41 p.

Programme d'accès à l'égalité d'emploi à l'intention des communautés culturelles : Jalon pour une société harmonieuse : Avis à la ministre des Communautés culturelles et de l'Immigration, 1988, 14 p.

Marc ROMULUS. Programme d'accès à l'égalité en emploi à l'intention des communautés culturelles : Rapport de synthèse, 1988, 259 p.

Benvenuto FUGAZZI et Vincent ROSS. L'alphabétisation chez les immigrants et les membres des communautés culturelles : Avis à la ministre des Communautés culturelles et de l'Immigration, 1992, 59 p.

Cette anthologie de documents produits par le Conseil des communautés culturelles témoigne d'une réelle volonté de bien saisir les problèmes de l'immigration et d'en faire part aux gouvernants et gouvernantes, ainsi qu'aux citoyennes et aux citoyens. À noter aussi les divers répertoires bibliographiques, mentionnés dans le prochain chapitre, qui sont le fruit également de la recherche commanditée par le Conseil des communautés culturelles et de l'immigration.

LES PUBLICATIONS DES CONSEILS SCOLAIRES

Sans prétendre offrir une liste exhaustive des publications des divers conseils opérant près du ministère de l'Éducation du Québec, il importe toutefois de souligner que ces organismes produisent des textes merveilleux, succincts et fondamentaux. En voici quelques-uns qui sont fortement recommandés :

Conseil supérieur de l'éducation - L'alphabétisation et l'éducation de base au Québec: une mission à assumer solidairement : Avis au ministre de l'Éducation et ministre de l'Enseignement supérieur et de la Science, Québec, 1990, 61 p.

Ces pages, très denses et de lecture fort agréable soulignent très bien comment le droit d'apprendre n'est pas un luxe culturel à repousser dans l'avenir, à assurer seulement après la satisfaction des besoins primaires : l'alphabétisation est non seulement instrument de croissance économique, mais de valorisation de l'être humain. L'alphabétisation est un défi majeur qui demande une action planifiée et concertée. Ce document devrait être lu par tous les alphabétiseurs et alphabétiseuses. En fait, il est recommandé de lire, dans la même foulée, ces autres documents:

Audrey M. THOMAS. L'analphabétisme chez les adultes au Canada : Réflexion pour une action, Commission canadienne pour l'UNESCO, Ottawa, 1983, 152 p.

AIA: une chance à saisir, Paris, Secrétariat de l'AIA, 1990, 46 p.

Gérard BOUCHARD, François ROCHER et Guy ROCHER. Les francophones québécois, Conseil scolaire de l'île de Montréal, 1991, 87 p.

Critiqué avec passion dès sa parution, ce livre, publié dans une magnifique reliure, constitue néanmoins un précieux témoignage sur la communauté majoritaire au Québec, le groupe historique dominant, le groupe fondateur de cette «société distincte» et incontournable, qui caractérise l'environnement linguistique et culturel québécois.

Pour la personne étrangère qui s'interroge à savoir : Qui sont donc les francophones québécois? Quelles sont les composantes culturelles qui leur sont propres? Comment s'est fait le peuplement francophone du territoire? Comment cette société francophone s'est-elle formée et a-t-elle évolué, surtout de nos jours? Quelles sont les institutions, les fêtes, les coutumes, les normes sociales, l'art et les manières de vivre de cette population?... Pour la personne étrangère, donc, qui se pose ces questions, le livre propose des réponses simples et claires. Les auteurs concluent en illustrant les conditions de l'intégration des néo-Québécois, ainsi que celles de l'évolution de la société québécoise vers une francophonie pluraliste.

Ce livre peut même constituer un cadeau apprécié, un prix pour gratifier de bons élèves, par exemple.

DOCUMENTS DE COMITÉS GOUVERNEMENTAUX

L'école québécoise et les communautés culturelles : Rapport du comité dirigé par Max Chancy, Ministère de l'éducation du Québec, 1985, 180 p.

Au coursde la formation du comité chargé de faire cette étude, le Ministre précisait en conférence de presse que l'école québécoise devait permettre aux enfants des communautés ethniques de bénéficier pleinement du service public qui leur est offert, d'obtenir une éducation de qualité, de réussir leurs études et de recevoir une formation qui favorisera leur insertion sociale et professionnelle.

Le Ministre ajoutait : «Ces objectifs doivent être atteints en respectant les valeurs de ces jeunes, leur identité propore et leur milieu de vie et en favorisant l'éducation interculturelle qui conduit à considérer comme fondamentale la contribution de chacun des groupes ethnoculturels à l'édification de la société québécoise.»

De cet énoncé d'intentions découlait le mandat propre à ce comité, soit celui de faire le point sur les services éducatifs déjà offerts, de présenter une série d'actions pour en améliorer la qualité et de proposer des mesures nouvelles pour favoriser l'éducation interculturelle dans les écoles québécoises.

Le formateur ou la formatrice lira avec beaucoup d'intérêt ce texte, connu sous le nom de «Rapport Chancy».

Autant de façons d'être Québécois : Plan d'action du gouvernement du Québec à l'intention des communautés culturelles, Québec, 1981, 88 p.

Au moment même où le ministère de l'Immigration devient le ministère des Communautés

culturelles et de l'Immigration" (30 avril 1981), le gouvernement québécois se dotait d'un plan d'action basé sur deux principes :

- le souci d'affirmer le caractère francophone de la société québécoise;
- la reconnaissance du caractère pluraliste de l'héritage culturel du Québec.

Ce plan confirme dans son rôle de groupe majoritaire et dominant la communauté francophone, point de convergence quant à sa langue et à son projet de société, invite les communautés ethniques à garder vivante leur culture, voire leur langue d'origine respective, découvre chez ces minorités un intérêt sans précédent pour la langue et la culture de la majorité et convie chacun et chacune à participer à l'évolution de la société québécoise. Le projet de politique culturelle, dit de convergence culturelle, était lancé : sur sa base, on imaginait le Québec orienté vers un modèle de société de chances égales. Les solutions préconisées dans l'esprit de ce plan furent intégrées favorablement par les institutions d'enseignement. Ce plan particularise le Québec par son opposition à la politique de multiculturalisme et de libéralisme culturel de Pierre Elliott Trudeau et du gouvernement fédéral, en sanctionnant des obligations «culturelles» et «linguistiques».

LES PUBLICATIONS DU CONSEIL DE L'EUROPE

Si l'on pousse un peu plus loin la curiosité, on pourra retrouver, outre-Atlantique, le Conseil de l'Europe, avec de très intéressantes recherches et publications.

Il faut au moins signaler en passant deux sources de documentation :

Projet de langues vivantes

Dans ce travail de coopération culturelle entre les États de l'Union européenne, plusieurs classiques ont été publiés, dont :

Daniel COSTE et autres. Un niveau-seuil, Strasbourg, Éditions Hatier pour le Conseil de l'Europe, Strasbourg, 1976, 663 p.

Cet ouvrage volumineux spécifie des objectifs d'apprentissage fondamentaux et fonctionnels, axés sur les besoins des apprenants et apprenantes et centrés sur eux. Ce qui implique, d'une part, l'analyse des besoins langagiers et, d'autre part, la description des comportements langagiers dans la langue étrangère à apprendre, compte tenu de tous les aspects sociolinguistiques et psycholinguistiques de la communication et des actes de parole dans cette langue.

Cet ouvrage est fondamental pour l'approche dite communicative et fonctionnelle. On peut y puiser largement des suggestions pour la préparation de cours.

René RICHTERICH et Jean-Louis CHANCEREL. L'identification des besoins des adultes apprenant une langue étrangère, Stasbourg, Éditions Hatier pour le Conseil de l'Europe, 1977, 156 p.

Ce livre apprend à découvrir les besoins langagiers, tels qu'ils sont perçus par l'apprenante ou l'apprenant, ou qu'ils sont appréhendés par l'établissement de formation, ou, encore, qu'ils sont imposés par le milieu d'utilisation. Il contient aussi des questionnaires et des guides pour mener à bien la recherche des besoins langagiers.

Michel MARTINS-BALTAR et autres. L'écrit et les écrits: problèmes d'analyse et considérations didactiques, Strasbourg, Éditions Hatier pour le Conseil de l'Europe, 1979, 117 p.

Quoique bref, cet ouvrage touche néanmoins à tous les aspects de rapports entre la classe de langues, la langue orale, la langue écrite et la vie sociale et professionnelle.

On y étudie les production orales et écrites dans leurs rapports concrets, ainsi que des sujets comme la fonction sociale de la langue écrite, surtout dans des situations de plurilinguisme et de diglossie. On trouve dans ce livre une esquisse intéressante d'un inventaire du domaine textuel, ainsi que des pratiques scripturales des plus fonctionnelles.

Les derniers chapitres sont consacrés aux considérations didactiques, mettant en scène les publics apprenants, les objectifs d'apprentissage, les niveaux-seuils et les progressions méthodologiques.

Henri HOLEC. Autonomie et apprentissage des langues étrangères, Stasbourg, Éditions Hatier pour le Conseil de l'Europe, 1979, 60 p.

L'auteur est reconnu comme théoricien de l'apprentissage autodirigé des langues. Il travaille activement au Centre de recherches et d'applications pédagogiques en langues de Nancy. Dans cet opuscule, il souligne les implications de l'apprentissage autodirigé et y fait état de plusieurs expériences.

Projet n°7 sur «L'éducation et le développement culturel des immigrants»

Avec ce projet n° 7, le Conseil de la coopération culturelle du Conseil de l'Europe a été particulièrement prolifique en documents, rapports de recherche, recherches-actions et énoncés de politique.

Yngve Georg LITHMAN. Pour le meilleur et pour le pire : Les changements sociaux, culturels et économiques dans l'Europe d'aujourd'hui et leur importance pour les politiques culturelles et éducatives, Strasbourg, 1985, 23 p.

Lotty van den BERG-ELDERING. Colloque sur «Femme et migration: aspects culturels et éducatifs», Strasbourg, 1986, 90 p.

Arlette OLMOS. Séminaire «Interculturalité et éducation», Strasbourg, 1987, 27 p.

Contre les stéréotypes et les préjugés: les travaux du Conseil de l'Europe sur l'enseignement de l'histoire et les manuels d'histoire, Strasbourg, Conseil de la coopération culturelle, 1988, 45 p.

Recommandations sur l'enseignement de l'histoire et sur les manuels d'histoire, adoptées au cours de plusieurs conférences et symposiums.

Antonio PEROTTI. La lutte contre l'intolérance et la xénophobie dans les activités du conseil de la coopération culturelle du Conseil de l'Europe, Strasbourg, 1989, 63 p.

Survol fort passionnant des inverventions du Conseil de l'Europe pour enrayer les fléaux de la xénophobie et de l'intolérance! Le rapprochement entre cultures différentes doit se résoudre par l'intégration du respect des droits de la personne dans les comportements de chacun et chacune. L'école doit collaborer à inculquer le respect de ces droits.

N.B. Ces quelques publications ne sont qu'une infime fraction de tout ce qui a été édité par le Conseil de l'Europe, soucieux de promouvoir l'harmonie interculturelle entre les populations de l'Union européenne et les immigrants et immigrantes de l'extérieur de l'Union. En écrivant au siège social du Conseil, il est possible d'obtenir les publications ainsi que le répertoire de celles-ci.

CHAPITRE VII

LES REVUES SPÉCIALISÉES, LES DICTIONNAIRES SPÉCIALISÉS ET AUTRES RECUEILS

Introduction

Pour le formateur ou la formatrice qui décide d'entreprendre un projet d'autoperfectionnement, il y a des livres, mais aussi des revues: les revues qui traitent d'éducation, d'accueil, de formation, d'intégration, d'alphabétisation, de pédagogie... Bien évidemment il en existe un si grand nombre qu'il est tout simplement impossible d'en fournir une liste complète et exhaustive. Cette revue bibliographique se limitera à en signaler quelques-unes, les plus courantes et les mieux connues des formateurs et formatrices d'adultes au Québec.

Il est bon de surveiller la parution de numéros spéciaux sur les sujets qui nous préoccupent davantage: dans ce cas, l'édition du périodique assume la valeur d'un collectif d'auteurs éminents sur le thème choisi.

Il est bon pour le formateur et la formatrice de connaître et d'utiliser certains dictionnaires spécialisés en linguistique et en didactique: ils peuvent l'aider à mieux saisir les nuances de sens d'un terme au cours des lectures entreprises. Ces dictionnaires deviennent un outil indispensable si le formateur ou la formatrice doit produire un document, un compte rendu, un résumé.

Les formatrices et les formateurs devraient tous avoir lu la collection «Enseigner le français aux allophones», produite par des praticiennes et des praticiens pour le compte de la Commission scolaire Jérôme-Le Royer. Cette série de recherches s'avère être une des plus complètes et intéressantes sur des thèmes fondamentaux et actuels en éducation des adultes.

En terminant, il faut bien signaler l'existence d'autres recueils bibliographiques autour de ces mêmes thèmes et sujets.

DICTIONNAIRES SPÉCIALISÉS

Renald LEGENDRE (sous la direction de). Dictionnaire actuel de l'éducation, Éditions Larousse, 1988, 680 p.

Il n'existe aucun doute sur l'importance de définir convenablement et de façon univoque les termes d'une langue, au point même de disposer, dans toutes les disciplines, les professions, les sports, dans tous les secteurs de la vie, d'«un vocabulaire précis qui en décrit ou désigne clairement tous les éléments»: en dernière analyse, c'est cela la «richesse» d'une langue!

Si l'éducation est considérée comme le facteur le plus important de la vie, de la culture et de la civilisation, elle mérite d'être dotée de tous les meilleurs moyens d'expression qui lui sont nécessaires et particuliers. Et dans cet ouvrage créé au Québec, on prétend, à juste titre, de contribuer à la constitution d'une terminologie plus distincte et homogénéisée pour l'éducation actuelle.

Les objectifs de ce dictionnaire sont donc de préciser le vocabulaire propre de l'éducation, en tenant compte des données les plus récentes en rapport avec le domaine, d'accroître la précision et la rigueur des termes et de donner les équivalents anglais, d'indiquer les diverses acceptions des termes en soulignant les plus générales, et de fournir des explications, des définitions (au besoin).

Cette opération vise également une meilleure communication entre les formateurs ou formatrices, par un dialogue moins équivoque, sans anglicismes, enrichi de termes clairs et distincts pour décrire les idées et les concepts.

À la fin du dictionnaire, on trouve un lexique bilingue, français-anglais, qui offre l'avantage de faire mieux comprendre les données de source anglaise. Ce dictionnaire est de haute qualité et peut admirablement desservir toutes les personnes du milieu de l'éducation, mais aussi les gestionnaires, les fonctionnaires, les non-spécialistes (parents et membres de comités d'écoles...) ainsi que les professionnels et professionnelles des médias.

Le travail qui a conduit à l'élaboration de cet outil polyvalent fut énorme: 57 000 éléments terminologiques ont été dépouillés, en français et en anglais, dans plus de 4 000 documents!

Ce dictionnaire est indispensable pour quiconque entreprend de s'exprimer, oralement ou par écrit, sur un point touchant l'éducation actuelle.

R. GALISSON et D. COSTE (sous la direction de). Dictionnaire de didactique des langues, Paris, Éditions Hachette, 1976, 612 p.

Cet ouvrage, selon les concepteurs, s'adresse à toutes les personnes intéressées par l'enseignement des langues, aussi bien maternelles qu'étrangères. Mais, «au titre d'une formation initiale ou d'une information ultérieure ponctuelle», ce dictionnaire vise avant tout :

- les étudiants et étudiantes en linguistique appliquée;
- ou les futurs professeurs et professeures de langues;
- les formatrices et formateurs en langues seconde et maternelle;
- les animateurs ou animatrices et les conseillers ou conseillières pédagogiques;
- mais aussi les concepteurs et conceptrices de méthodes et de manuels scolaires.

Les auteurs des articles sont des praticiens ou praticiennes et des chercheurs ou des chercheuses dans le domaine de l'enseignement des langues. Ils cumulent connaissances théoriques et expérience de pratique.

Les articles couvrent les concepts relatifs à l'enseignement des langues, en leur donnant une coloration et une réinterprétation principalement didactiques, c'est-à-dire relative à l'enseignement. Cela ne peut effacer les hésitations et les ambiguïtés qui découlent des évolutions terminologiques lorsque, justement, les idées et les définitions n'ont pas encore atteint des contours définitifs, aussi bien en didactique que dans les autres disciplines connexes. Les disciplines auxquelles se rapportent principalement les définitions qui paraissent dans ce dictionnaire sont :

- la linguistique et la sociolinguistique;
- la psychologie (de la perception, du comportement, de l'apprentissage...);
- la psychopédagogie, la pédagogie, l'andragogie;
- la sociologie, la psychosociologie, la psycholinguistique;
- la docimologie;
- la méthodologie (approches, procédés, méthodes, techniques...).

Ce dictionnaire contient environ 1000 vedettes, dont 4/5 sont illustrées par des articles. Voici comment sont généralement traités les termes:

- on fait d'abord état de la définition ou des définitions du terme, toujours en rapport avec la «didactique des langues»;
- on réfère pour l'essentiel à des sources et à des auteurs;
- par un bref article on présente l'état de la question : il s'agit d'un article synthèse, offrant une information minimale mais utile, qui permet de sauver beaucoup de temps et facilite la recherche. L'article a surtout le mérite de raccorder les disciplines citées plus haut à la didactique des langues.

A la toute fin du dictionnaire on trouve l'index des références bibliographiques citées dans les définitions et les articles.

Outil indispensable pour les formateurs et les formatrices qui entreprennent un projet individuel de perfectionnement.

Oswald DUCROT et Tzvetan TODOROV. Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Paris, Éditions du Seuil, 1972, 474 p.

La formatrice ou le formateur, particulièrement engagé dans des études universitaires en linguistique ou en didactique, aurait également avantage à se prévaloir de dictionnaires spécialisés comme :

- B. POTTIER. Le langage, Paris, éditions Denoël 1972;
- A. MARTINET. La linguistique: guide alphabétique, Paris, éditions Denoël, 1973;
- J. DUBOIS. Dictionnaire de linguistique, Larousse, 1973;
- G. MOUNIN. Dictionnaire de la linguistique, éditions PUF, 1974.

Ou alors celui-ci de Ducrot et Todorov présenté plus haut. Évidemment, les premiers sont plus théoriques que celui-ci, avec un langage fondamental, qui requiert une certaine initiation aux sciences du langage.

En effet, le dictionnaire encyclopédique de Ducrot et Todorov, par exemple, comporte des parties comme :
- les écoles de linguistique depuis le XVII[e] siècle;
- les domaines (traités de façon très systématique et scientifique);
- les concepts méthodologiques et descriptifs très fondamentaux.

Instrument d'étude plutôt que de travail didactique auprès d'apprenants ou d'apprenantes.

GRAMMAIRES SPÉCIALISÉES

Evelyne BÉRARD et Christian LAVENNE. Grammaire utile du français, Paris, Éditions Hatier, 1989, 320 p.

Cette grammaire convient à toutes les classes de français qui adoptent une approche communicative dans l'enseignement de la langue. En effet, elle ne présente pas uniquement des données sur l'orthographe des mots, sur les faits de morphologie et de syntaxe comme dans les grammaires traditionnelles, mais elle illustre plutôt les faits de langue en fonction de leur importance dans les divers contextes de communication, elle invite et aide à considérer le sens, la nature des interrelations et les multiples registres du langage.

Le chapitre "Boîte à outils" fournit les informations morpho-syntaxiques de base, qui, sans être liées à une situation de communication en particulier, sont néanmoins indispensables à un bon apprentissage de la langue.

Les chapitre suivants correspondent aux objectifs de communication, à l'expression des notions de temps, espace, quantification. Le dernier chapitre offre de l'information suffisamment complètes sur la morphologie des verbes.

Le langage de cette grammaire est simple, sans terminologie sophistiquée, si bien que les étudiantes ou étudiants avancés et intermédiaires peuvent l'utiliser sans aucune difficulté. L'élève y trouve aussi bien des données sur les conjugaisons que sur la façon d'exprimer ses goûts et ses opinions, des informations sur la place des adjectifs dans la phrase, mais aussi sur la manière de demander un renseignement...

Cette grammaire constitue un outil très utile pour la préparation de la leçon et pour la création d'exercices. Elle est donc fortement recommandée.

Jean-Paul TREMBLAY. Grammaire comparative du français et de l'anglais à l'usage des anglophones, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1972, 214 p.

Voilà un bon exemple de grammaire comparative : les mécanismes de la langue française y sont décrits du point de vue de l'anglais et de ce qui représente les principales divergences entre les deux langues. Faut-il qu'une grammaire pédagogique d'une langue seconde soit toujours contrastive? Peut-être que non, quoique parfois la confrontation du système de la langue d'origine avec celui de la langue cible, surtout dans les questions de transfert les plus difficiles, puisse présenter un très grand intérêt pour le traitement des erreurs.

Les divers chapitres sont accompagnés d'exercices.

Cet essai de Jean-Paul Tremblay est très original et se présente comme un outil fort opportun pour beaucoup d'apprenants ou d'apprenantes anglophones.

Jacqueline OLLIVIER. Grammaire française, Éditions Études vivantes, (en plusieurs éditions depuis 1979), 455 p.

Cette grammaire a été conçue pour des étudiantes et étudiants étrangers, disons plutôt anglophones: les comparaisons avec la langue anglaise abondent dans cet oeuvrage. Cela est très pertinent, mais un peu discriminatoire: si on y retrouvait des comparaisons avec d'autres langues, à propos de difficultés particulières, tout le monde ou presque y retrouverait son compte. Néanmoins c'est une magnifique grammaire pour cours de français. Ses principales qualités sont:

- sa richesse d'éléments: tous les aspects de la morphosyntaxe y sont traités;
- le langage simple et accessible;
- l'index final qui permet de repérer facilement un point donné;
- sa structure et sa démarche: explications, mises en garde, exercices d'application immédiate, exercices à la fin de chaque chapitre;
- l'originalité des exercices proposés: ils peuvent servir de modèle pour la création d'autres travaux;
- plusieurs magnifiques tableaux, mettant en lumière des faits de grammaire.

Cette grammaire est accompagnée de:
- Grammaire française, corrigé et exercices de grammaire;
- Grammaire française plus, cahier pratique;
- Grammaire française, guide;
- Des mots pour l'écrire, cahier;
- Des mots pour l'écrire, corrigé.

Tous les Centres de langue devraient mettre à la disposition des formateurs et des formatrices, ainsi que des étudfiantes et étudiants plusieurs exemplaires de cette grammaire de Jacqueline Ollivier, ainsi que des autres cahiers qui l'accompagnent.

Oswald DUCROT et Tzvetan TODOROV. Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Paris, Éditions du Seuil, 1972, 474 p.

La formatrice ou le formateur, particulièrement engagé dans des études universitaires en linguistique ou en didactique, aurait également avantage à se prévaloir de dictionnaires spécialisés comme :

- B. POTTIER. Le langage, Paris, éditions Denoël 1972;
- A. MARTINET. La linguistique: guide alphabétique, Paris, éditions Denoël, 1973;
- J. DUBOIS. Dictionnaire de linguistique, Larousse, 1973;
- G. MOUNIN. Dictionnaire de la linguistique, éditions PUF, 1974.

Ou alors celui-ci de Ducrot et Todorov présenté plus haut. Évidemment, les premiers sont plus théoriques que celui-ci, avec un langage fondamental, qui requiert une certaine initiation aux sciences du langage.

En effet, le dictionnaire encyclopédique de Ducrot et Todorov, par exemple, comporte des parties comme :
- les écoles de linguistique depuis le XVII[e] siècle;
- les domaines (traités de façon très systématique et scientifique);
- les concepts méthodologiques et descriptifs très fondamentaux.

Instrument d'étude plutôt que de travail didactique auprès d'apprenants ou d'apprenantes.

Ginette COLLIN-HERMANN. Cahier de correction phonétique - à l'usage des formatrices et formateurs d'adultes en français langue seconde, Montréal, CECM-CREP, 1989, 278 p.

Ginette COLLIN-HERMANN. Exercices de correction phonétique à l'intention des hispanophones, Montréal, CECM-CREP, 1991, 30 p. (avec cassettes)

Ginette COLLIN-HERMANN. Exercices de correction phonétique à l'intention des anglophones, Montréal, CECM-CREP, 1991, 28 p. (avec cassettes)

Ginette COLLIN-HERMANN. Exercices de correction phonétique à l'intention des arabophones, Montréal, CECM-CREP, 1991, 22 p. (avec cassettes)

Ginette COLLIN-HERMANN. Exercices de correction phonétique à l'intention des asiatiques, Montréal, CECM-CREP, 1991, 33 p. (avec cassettes)

Le formateur ou la formatrice trouve, dans ces cahiers une vraie mine d'or de ressources et de conseils pour réaliser la correction des erreurs phonétiques que commettent les apprenants et apprenantes d'une classe de français langue seconde. Non seulement les outils pédagogiques proposés sont nombreux et faciles à appliquer, mais ils s'accompagnent de suggestions et de mises en garde fort précieuses. On y propose aussi bien des exercices sur un phonème que sur une suite de phonèmes. Ce cahier peut servir à toutes les étapes d'apprentissage et il tient compte des interférences de la langue d'origine. Les difficultés occasionnées par les habitudes articulatoires en langue maternelle sont surtout regroupées sous ces quatre catégories : hispanophones, anglophones, arabophones et asiatiques. Les quatre cahiers supplémentaires, accompagnés de cassettes, sont très à propos pour du travail individuel ou en sous-groupe : d'ailleurs ils sont très en demande dans les classes de français langue seconde et les élèves les apprécient beaucoup.

Les exercices de correction phonétique sont structurés selon quatre types :

- discrimination auditive (opposant le phonème à apprendre à d'autres semblables et existant soit dans la langue maternelle, soit dans la langue seconde);
- répétition (en groupe ou individuellement, isolément pour le phonème à apprendre, ou dans une suite articulée...);

- transformation (avec reprise du phonème ciblé);
- reconnaissance des diverses graphies des sons du français.

Il serait bon que chaque centre d'enseignement du français langue seconde mette à la disposition des formateurs et formatrices plusieurs copies de ces cahiers et de ces cassettes: on peut les considérer comme des outils indispensables, à cause de leur qualité, de leur utilité.

Massia KANEMAN-POUGATCH et Elisabeth PEDOYA-GUIMBRETIÈRE.
Plaisirs des sons, Paris, Alliance française et Hatier-Didier, 1989, 193 p.

Ce livre va s'avérer des plus précieux pour les formateurs et les formatrices qui enseignent le français langue seconde à des adultes ou à des adolescentes et adolescents. Ces élèves proviennent, en général, de divers groupes linguistiques et de différentes classes : ils présentent des difficultés particulières qui les empêchent de réaliser les phonèmes du français de façon satisfaisante.

Le formateur ou la formatrice trouvera dans ce livre, et dans les quatre cassettes d'accompagnement un outil didactique polyvalent et pertinent, qui fait appel à l'imagination et qui présente des exercices systématiques efficaces. Corps, gestes et jeux sont sollicités pour activer l'acquisition d'une bonne prononciation française.

Les sons peuvent être travaillés par groupes de deux ou de trois, selon les affinités et les oppositions qu'ils présentent et selon l'impact des interférences linguistiques.

La démarche dans chaque dossier est la suivante :

- exercices d'écoute, qui aident à la discrimination et à la reconnaissance des sons;
- utilisation d'images qui rappellent combien les sons sont réels et vivants, présents dans la nature et liés à nos habitudes de communication;
- les gammes de réalisation des sons dans la dynamique des actes de parole et des réactions sociolinguistiques;
- l'écriture des sons : sans pourtant en faire un manuel d'entraînement à l'orthographe, cette partie en est une d'initiation à la graphie complexe du français;
- et, finalement, la récréation, ou la proposition systématique d'activités ludiques adaptées aux situations pédagogiques.

C'est un livre hautement recommandé à tous les formateurs et formatrices de français langue seconde.

REVUES SPÉCIALISÉES

Pour les formateurs en français langue seconde, les revues françaises ou bilingues les plus consultées sont sans doute:

- Le Français dans le Monde;
- Québec français;
- La Revue canadienne des langues vivantes;
- Langue et Société;
- Études de linguistique appliquée;
- Bulletin AQEFLS.

Parfois les auteurs ou auteures qui habituellement écrivent dans ces revues autorisent la collection de certains articles dans des anthologies, comme celle préparée par Pierre Calvé et Anthony Mollica: Le français langue seconde : des principes à la pratique . Les lecteurs de Le français dans le monde savent probablement qu'une importante thèse de doctorat (celle de Sophie Moirand) analyse les discours de la revue de 1961 à 1981. Cette recherche passe à travers les sommaires de la revue, sonde la lente montée du structuralisme, l'avènement de l'utilisation du document authentique et de l'approche «communicative». L'auteure montre, dans son analyse, comment l'enseignement de la langue seconde a été variamment influencé par diverses disciplines, comme la linguistique, les études grammaticales, la psychologie, la sociologie, ainsi que par des théories, comme le structuralisme, le générationalisme, la pragmatique et le cognitivisme. Les habitués de Le français dans le monde devraient lire cette remarquable étude:

Sophie MOIRAND. Une histoire de discours..., Éditions Hachette, 1988, 802 p.

Pour les formateurs et formatrices qui s'intéressent aux aspects culturels de la pédagogie, ainsi qu'aux problèmes causés par l'immigration et le contact des cultures, il existe des revues également fort enrichissantes:

- Migrants-Formation;
- Inter-culture;
- Impressions.

Migrants-formation est publiée par le ministère de l'Éducation (France) : on trouve, dans cette revue, des dossiers très intéressants sur la situation des immigrants et des immigrantes, de certaines catégories de personnes immigrées (femmes, adolescents et adolescentes, apatrides et personnes réfugiées...) et sur tout ce qui est mis en oeuvre pour leur formation.

Inter-culture et Impressions sont des périodiques publiés à Montréal, respectivement par le Centre Monchanin et par le cégep Saint-Laurent. Il est bon de souligner l'importance de ces deux revues dans le domaine de l'éducation interculturelle. Toutes deux procèdent par thèmes.

Les rédacteurs et rédactrices de Impressions invitent les lecteurs et lectrices de la revue à des réunions systématiques au cours de chaque parution afin de rencontrer en table ronde les auteurs et auteures des articles et de discuter des contenus.

Les formateurs et formatrices qui travaillent en alphabétisation devraient tous recevoir et lire la petite revue Alpha-liaison. Comme le titre l'annonce, ce bulletin n'est qu'un lien entre les alphabétiseurs et alphabétiseuses, leur offrant ses pages, soit pour y écrire de brefs exposés, soit pour y trouver de l'information et des contenus théoriques et didactiques utiles.

Cette revue a déjà publié deux index thématiques des principaux articles qui y sont parus, un premier index couvrant la période s'étendant jusqu'en 1984 et le dernier, celle d'octobre 1984 à 1992. Les articles de cette dernière période sont regroupés sous 27 catégories, comme : activités d'apprentissage, analphabètes, animation, apprentissage, approches, concertation, conditions de travail, développement pédagogique, etc.

Les thèmes du premier index sont sensiblement les mêmes.

On peut demander et recevoir gratuitement cette revue. Par contre, la plupart des numéros sont épuisés et plusieurs articles inventoriés ne peuvent être lus qu'en bibliothèque.

Aujourd'hui les revues ont l'habitude de consacrer des numéros à un thème, si bien que la publication ressemble à un précieux collectif, où d'éminents chercheurs et chercheuses présentent leurs analyses et leurs points de vue. Il devient ainsi très instructif de parcourir l'ensemble des revues à la recherche de ces numéros thématiques. En voici des exemples:

«Les femmes et jeunes filles d'origine étrangères», Migrants-formation, n°54, octobre 1983.

«La formation des réfugiés», Migrants-formation, n°41, octobre 1980.

«Les femmes immigrés et la formation», Migrants-formation, n^os 14-15, octobre 1986.

«Animation et expression culturelle des migrants et des enfants de migrants», Migrants-formation, n° 50, octobre 1982.

«Dossier : l'image», Québec français, n° 82, été 1991.

«Les allophones», Québec français, n° 71, octobre 1988.

«L'éducation des adultes», Québec français, n° 77, printemps 1990.

«Identifier le racisme», Impressions, n° 11, décembre 1991.

«Cahier interculturel», Impressions, décembre 1988.

«Un regard sur la culture immigrante», Impressions, n° 10, mai 1991

«La famille vietnamienne, hier et aujourd'hui», Inter-culture, n° 92, été 1986.

«Les approches interculturelles de la santé», Inter-culture, n° 101, automne 1988.

«Travail social et pluralisme culturel», Inter-culture, n° 100, été 1988.

«Migrants : trajets et trajectoires», Revue internationale d'action communautaire, 14/54, automne 1985.

«Villes cosmopolites et sociétés pluriculturelles», Revue internationale d'action communautaire, 21/61, printemps 1989.

«La science face au racisme», Le genre humain, février 1988.

«La société face au racisme», Le genre humain, automne 1984.

«Émigrer Immigrer», Le genre humain, février 1989.

«Dynamiques d'intégration en situation interculturelle», cahiers du CERESI, déc. 1990.

«Le croisement des cultures», Communications, n° 43, 1986.

«Problèmes d'immigration», Cahiers de recherche sociologique, vol. II, n° 2, sept. 1984.

«Migrations et communautés culturelles», Questions de culture, n° 2, 1982.

«Les préjugés», Dires, vol.VIII, n° 2, automne 1990.

«Le Québec et l'autre», Conjoncture, n^os 10-11, 1988.

«Questions d'ethnocentrisme», Anthropologie et sociétés, vol. XII, n° 1, 1988.

«Le créole haitien», Revue québécoise de linguistique, vol. 18, n° 2, UQAM.

«Les travailleurs étrangers et la langue», Greco 13 : Recherches sur les migrations internationales, numéro spécial 1981.

«Français / immigrés», Esprit, n° 6, juin 1985.

«Enjeux ethniques», Sociologie et sociétés, vol. XV, n° 2, octobre 1983.

«Aspects d'un Québec multiethnique», Apprentissage et socialisation, vol. X, n° 2, juin 1987.

«Vers des sociétés pluriculturelles : études comparatives et situation en France», L'homme et la société, n^os 77-78, décembre 1985.

«Les transferts de connaissances : vers une pédagogie interculturelle?», Éducation permanente, n° 75, septembre 1981.

«Culture immigrée», Autrement, n° 11, septembre 1977.

«Apprentissage et connaissance d'une langue étrangère», Langages, n° 57.

«L'acquisition du français par des adultes immigrés : aspects psycholinguistiques», Langages, n°84.

RECUEIL ET RÉPERTOIRES

Claire MALTAIS. Bibliographie sélective sur les communautés culturelles, Gouvernement du Québec, Québec, 1985, 65 p.

Cette bibliographie a été préparée pour un colloque organisé par le ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration sur le thème: «Communautés culturelles: perspectives et propriétés». Les documents recensés sont regroupés sous trois grandes rubriques:

- les communautés culturelles considérées comme groupes particuliers;
- les aspects généraux et les activités dans l'univers des communautés culturelles au Québec;
- la bibliographie, contenant beaucoup de références à d'autres bibliographies et répertoires spécialisés.

Cette bibliographie n'est évidemment pas exhaustive, mais elle prouve qu'il existe déjà une documentation importante et croissante en cette matière.

Les documents cités peuvent être consultés au Centre de documentation du ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration. Cette bibliographie constitue un important point de départ pour étudier avantageusement l'univers multiethnique du Québec.

Marie POIRIER. Les femmes immigrées au Québec (Bibliographie annotée), Montréal, Conseil des Communautés culturelles et de l'Immigration, 1985, 51 p.

Pour mieux cerner ce problème de grande actualité, «la situation de la femme immigrée au Québec», il fallait inventorier et commenter les nombreux documents qui s'y rapportent.

L'auteure souligne combien cet objet de recherche est de plus en plus traité, aussi bien dans les milieux scientifiques, que dans l'actualité. Il s'écrit beaucoup de mémoires dans les divers départements et facultés universitaires sur ce sujet. Les communautés culturelles, les groupes de femmes, les organismes populaires, les syndicats et les femmes immigrées elles-mêmes se questionnent de plus en plus sur leurs situations au Québec.

Les deux grands aspects retenus dans cette recherche bibliographique sont :

- le processus de migration et ses causes, même si le contexte sociohistorique de l'immigration féminine est peu étudié;
- l'insertion dans la société d'accueil et la formation linguistique des femmes immigrées.

L'auteure conclut que le travail et la famille perpétuent l'isolement de la femme immigrée et que ce n'est que tout récemment que l'on a commencé à considérer d'autres modes d'insertion dans la société d'accueil, comme l'utilisation des services publics, la relation avec l'école des enfants, les rapports interethniques, etc.

Cette bibliographie privilégie les documents publiés, mais inclut également des mémoires de maîtrise, des rapports d'études faites par des groupes communautaires. L'auteure est d'avis que les articles de journaux, les dossiers de presse sur ce sujet, ainsi que diverses émissions d'information et de formation offrent d'intéressants points de vue sur le problème.

Jean-François MANÈGRE et Louis BLOIN. Le rendement scolaire des élèves des communautés culturelles, Montréal, ministère des Communautés culturelles et de l'immigration, 1990, 29 p.

Brève bibliographie commentée, mais fort intéressante à consulter si l'on désire se mettre au courant de la problématique du rendement scolaire chez les enfants issus des communautés culturelles.

Cette étude bibliographique comprend :

- une synthèse, où l'on souligne, dans la conclusion, la différence sensible entre la réalité telle qu'observée par les chercheurs ou les chercheuses et l'opinion des personnes du milieu scolaire qui s'occupent de ce problème. Dans cette même synthèse les auteurs insistent pour que les efforts d'intégration des étudiants allophones ne soient pas planifiés à partir de perceptions biaisées, ni à partir de l'appartenance ethnique: il faudrait considérer d'autres paramètres comme le milieu familial, la compétence en français, l'âge d'entrée à l'école, etc.

- le répertoire des études québécoises sur le rendement scolaire des élèves des communautés culturelles, où pour chaque recherche répertoriée on souligne l'objectif, la méthode, les résultats (appuyés par les graphiques et tableaux les plus éloquents). Sont ainsi recensées douze recherches récentes.

- une bibliographie des ouvrages et des mémoires qui touchent particulièrement ce problème.

Répertoire du matériel didactique pour l'enseignement du français au Québec : Langue seconde, Immersion, Accueil, Francisation, Montréal, Centre d'auto-perfectionnement des enseignants de français langue seconde (CAP), 1991, 565 p.

Il s'agit d'un répertoire de livres et de documents à caractère didactique : plus de 200 ouvrages édités entre 1988 et 1990 ont été ajoutés à l'édition précédente de ce répertoire.

Sans être exhaustif, ce recueil présente d'une façon assez complète l'ensemble du matériel utilisé au Québec pour l'enseignement du français langue seconde, aussi bien en classe ordinaire qu'en classe d'accueil et d'immersion, en langue seconde ou maternelle, auprès d'adultes ou de jeunes, de classe enrichie ou ordinaire.

En plus de pouvoir se procurer les ouvrages répertoriés dans les diverses librairies ou commissions scolaires, les enseignants et enseignantes trouveront presque tout au centre de documentation du CAP (6970, rue Christophe-Colomb à Montréal).

Les divers types de matériel didactique recensés dans ce répertoire sont :

- du matériel de base (guide pédagogique, livre de l'élève, cahier d'activités, audiocassette, carte-éclair, etc.);
- du matériel complémentaire (servant à l'enrichissement et à la récupération);
- du matériel de référence (grammaires, dictionnaires, etc.).

On fait une distinction entre les livres et publications qui conviennent principalement ou exclusivement au primaire, au secondaire, au secondaire pour adultes et aux adultes en alphabétisation. Ce répertoire comprend finalement un index général et un index d'auteurs et auteures ainsi qu'une liste des publications québécoises.

Lam VAN BE. L'immigration et les communautés culturelles du Québec: 1968-1990, Bibliographie sélective annotée, Documentor inc., 1991, Ville de Montréal, Bibliothèque municipale, 142 p.

Actuellement on assiste à une croissance impressionnante de documentation sur l'immigration et les communautés culturelles: aussi bien les médias que les organismes et les universités contribuent à cette progression de la recherche. Ce répertoire entend palier à la difficulté pour le grand public de repérer et d'accéder à cette documentation.

1. Beaucoup de ces ressources consistent en des rapports de recherche et en documents de travail d'organismes gouvernementaux et universitaires: ils n'ont qu'un rayonnement limité, soit parce que leur diffusion est restreinte, soit parce que leur langage est trop technique ou d'intérêt historique uniquement.

2. L'intérêt du grand public est capté par le phénomène de l'immigration et de ses impacts plutôt que par les communautés culturelles elles-mêmes, les plus récemment parvenues au Québec étant pratiquement ignorées.

3. La couverture médiatique du phénomène de l'immigration et des communautés culturelles ne ramènent pas suffisamment aux causes profondes des problèmes et des événements.

Ce répertoire de 700 références récentes (publications des derniers 20 ans), va certainement contribuer à renseigner aussi bien le simple citoyen que l'étudiante ou étudiant universitaire, va aider enseignants et enseignantes, ainsi que les élèves à mieux cerner les problèmes relatifs à l'immigration. La plupart des ressources bibliographiques sont constituées de livres et de publications, ainsi que d'articles de revues spécialisées. Les articles de journaux ont été retenus, s'ils comportent des éléments jugés valables et pertinents pour aider à comprendre les groupes ethniques et l'immigration. Les documents sont presque tous de langue française. On signale également plusieurs documents audiovisuels.

On y regroupe les documents autour de thèmes comme:

- l'impact économique de l'immigration;
- l'impact psychosociologique de l'immigration;
- l'impact socioculturel de l'immigration.

À propos des communautés culturelles du Québec, dans le chapitre sept du répertoire, on couvre l'intégration socioculturelle des communautés culturelles :

- les politiques des gouvernements (multiculturalisme et convergence culturelle);
- les services de francisation, les services sociaux;
- les facteurs d'intégration et d'adaptation;
- les catégories des femmes immigrantes, des jeunes et des personnes âgées.

On y liste les études particulières aux diverses communautés culturelles, ainsi que des publications particulièrement destinées aux jeunes et aux enseignants ou enseignantes, utiles dans une lutte ou une campagne contre les préjugés et le racisme.

Dans une annexe, on trouve également une «Bibliographie de bibliographies sur l'immigration et les communautés culturelles», ainsi que de multiples index.

Il s'agit de toute évidence d'un excellent répertoire, mais la formatrice ou le formateur de langue seconde n'y trouvera pas tout ce dont il a besoin pour son autoformation : 22 documents seulement y sont répertoriés pour la formation des jeunes, des adultes, les COFI, l'accueil, le PELO...

Florence DU CREST et Gilles THERRIEN. Le coffre d'outils, Montréal, Commission scolaire Jérome-Le Royer, SEA, 1988, 344 p.

Ce répertoire est destiné aux formatrices et aux formateurs en alphabétisation et en formation de base et il réunit les références de tout (ou presque) ce qui peut s'avérer utile et pertinent comme outils didactique dans la formation des adultes atteints par des handicaps ou des retards dans leur formation.

Ce coffre d'outils didactiques mériterait à être divulgué dans tous les centres de documentation des services et des centres de formation des adultes.

Pour chaque référence le répertoire indique:

- le domaine, ou la matière académique, le sujet d'intérêt;
- le type de document, soit «manuel de référence» pour la formatrice et le formateur, ou «matériel pédagogique» pour l'élève en classe;
- le niveau selon les catégories: débutants, alphabétisation, présecondaire;
- le handicap : lorsque l'outil doit servir à la formation des personnes atteintes par des problèmes permanents qui ont une influence sur les apprentissages;
- le format du document;
- la typographie, à savoir, par exemple, si les caractères sont grossis pour les handicapés visuels;
- disponible chez..., au cas où les formateurs aimeraient se procurer le document;
- le coût, évidemment sans engagement commercial.

Les outils sont classés en un premier temps par ordre alphabétique des auteurs et auteures, en un deuxième temps par ordre alphabétique de titres, en un troisième temps les documents sont regroupés par discipline enseignée, et finalement un dernier classement par ordre alphabétique de handicaps et d'auteurs.

Les répertoires deviennent vite désuets si on ne les garde pas à jour. Il est souhaitable qu'une mise à jour constante soit effectuée pour ce merveilleux coffre d'outils!

Formation à l'interculturel : I Répertoire des organismes et des universités, II Répertoire des opersonnes ressources, III Répertoire du matériel, Montréal, Éditions Liber, 1992, 164, 151, 187 p.

Ce triple répertoire répond aux besoins de formation dans le domaine interculturel, ressentis par les formateurs, formatrices et les divers agentes et agents sociaux. Il y a eu tellement de publications, de groupes de recherche, de mouvements et de colloques sur la culture et les interrelations culturelles depuis ces quinze dernières années, qu'il devient difficile de s'orienter et de trouver les publications, les personnes-ressources et les organismes qui concerne ce domaine.

Voilà trois opuscules qui font le tri et la présentation des ressources institutionnelles, personnelles et bibliographiques.

Évidemment, ces répertoires ne peuvent être exhaustifs; ainsi ils ne rendent pas nécessairement justice à toutes les interventions ni à toutes les personnes qui agissent en la matière. Ils constituent néanmoins un certain bon outil de démarrage pour un formateur ou une formatrice qui déciderait de commencer l'exploration du domaine de l'interculturel.

Nicole GLADU et Francine PELLETIER. D.I.R.A. Une réponse aux besoins des formatrices en documentation, information, ressources et alphabétisation, Québec, Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec (RGPAQ), 1989, 323 p.

Le Regroupement des groupes populaires a ressenti le besoin de publier, à l'intention de ses membres, ce répertoire impressionnant qui comprend deux parties distinctes '

1. une liste assez complète, même si elle n'est pas exhaustive (et comment pourrait-on l'être dans le domaine de l'alphabétisation?) des documents de référence et d'enseignement qui pourraient être utiles aux formateurs et aux formatrices qui travaillent dans les groupes populaires du Québec;

2. une liste de ressources de formation pour ces mêmes intervenants.

Le but de cet inventaire était de fournir aux divers groupes populaires d'alphabétisation distribués sur le territoire du Québec les informations de base permettant d'organiser la formation et l'autoformation des alphabétiseurs et alphabétiseuses qui sont surtout bénévoles, ainsi que le perfectionnement au niveau des interventions didactiques et sociales auprès des personnes analphabètes.

Les auteurs et auteures qui ont travaillé à colliger les références des documents et des ressources de formation sont convaincus d'offrir, par ce répertoire, un outil concret et valable pour chaque groupe populaire qui déciderait de structurer ou de parfaire la formation et l'intervention de ses alphabétiseurs et alphabétiseuses.

Ce répertoire est certainement un outil très précieux, même pour le milieu des commissions scolaires et il devrait être disponible dans tous les centres d'alphabétisation.

Thuy PHAM-NGUYEN. Bibliographie sur l'éducation interculturelle. Québec, CECQ, (sans date), 51 p.

Cette bibliographie a été compilée pour fournir un support aux formateurs et formatrices de la région de Québec qui s'intéressent au domaine de l'éducation interculturelle. Les documents recensés sont très récents : ils sont parus après 1980 et proviennent de diverses sources :

- les publications provenant des États-Unis ou du milieu anglophone ont été trouvées à l'aide de la banque de données en psycho-éducation : ERIC;

- les ouvrages de langue française sont issus de deux sources : POINT DE REPÈRE et BULLETIN SIGNALÉTIQUE;

- Les publications canadiennes ont pu être signalées grâce au système CANADIANA et aux divers établissements scolaires ou d'intervention communautaire et sociale.

Ce répertoire est en fait divisé en deux parties :
- les ouvrages conçus et publiés au Québec;
- ceux conçus et publiés hors Québec (au Canada ou ailleurs).

À part la bibliographie fournie par la banque de données ERIC, qui comporte de brefs commentaires sur le document, l'autre liste ne donne que l'auteur ou l'auteure, le titre, la maison d'édition, la date de parution.

Thuy PHAM-NGUYEN. Répertoire des publications officielles en relation avec les communautés culturelles, Québec, CECQ, (sans date), 19 p.

Ce répertoire se limite aux publications des ministères de l'Éducation et des Communautés culturelles et de l'Immigration, ainsi que du Conseil des communautés culturelles et de l'immigration et du Conseil de la langue française.

Le classement des documents a été fait par thèmes et par organismes concepteurs : on trouve ainsi, sous les divers thèmes, un peu de tout : rapports de recherche, rapports de consultation, comptes rendus de colloques, textes d'information statistique, avis et matériel pédagogique.

Les thèmes retenus sont les suivants :

- l'éducation;
- les politiques d'immigration;
- la connaissance du pays d'accueil;
- les services offerts aux communautés culturelles;
- les femmes immigrantes;
- le travail;
- les données statistiques.

Il serait fortement souhaitable que de tels répertoires soient informatisés et constamment mis à jour.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

Index

ABDALLAH-PRETCEILLE, Martine. Des enfants non francophones à l'école : quel apprentissage? Quel français? Paris, Cahiers de pédagogie moderne, n° 66, 1982, 174 p. (Bourrelier) (III.18)

ABOU, Selim. L'identité culturelle. Relations interethniques et problèmes d'acculturation, Paris, 2e édition, Éditions Anthropos, 1986, 235 p. (II.28)

ALAVO, Yves. Mémoire sur l'examen du mandat, des orientations, des activités et de la gestion du protecteur du citoyen : Éléments pour le développement des liens avec les communautés culturelles au Québec, 1991, 29 p. (VI.9)

ALPHABÉTISATION ONTARIO - ALPHABÉTISAATION COMMUNAUTAIRE CHEZ LES FRANCO-ONTARIENS (V.11)

ANCTIL, Pierre. Le rendez-vous manqué : les Juifs de Montréal face au Québec de l'entre-deux-guerres, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1988, 366 p. (II.55)

ANDRIEUX, Michel et autres. Enfances et cultures. Problématiques de la différence et pratiques de l'interculturel, Toulouse, Éditions Privat, 1986, 328 p. (II.30)

ANGLADE, Jean. La vie quotidienne des immigrés en France de 1919 à nos jours, Paris, Hachette, 1976, 221 p. (II.46)

Anthropologie et sociétés, «Questions d'ethnocentrisme», vol. XII, n° 1, 1988 (VII.18)

Apprentissage et socialisation, «Aspects d'un Québec multiethnique», vol. 10, n° 2, juin 1987 (VII.18)

ARCHAMBAULT, A. et J.C. CORBEIL. L'enseignement du français langue seconde, aux adultes : Notes et documents, n° 23, Québec, Conseil de la langue francaise, 1982, 141 p. (III.15)

ARCHAMBAULT, Ariane et Jean-Claude CORBEIL. L'enseignement du français langue seconde aux adultes, 1982, 141 p. (VI.5)

Autrement, «Culture immigrée», n° 11, septembre 1977 (VII.18)

Avis du conseil à la ministre ou au ministre responsable de l'application de la Charte de la langue française. L'aménagement de la langue : pour une description du français québécois, 1990.

La place du français dans les écoles de langue française à clientèle pluriethnique de l'île de Montréal, 1987.

L'enseignement du français langue maternelle, 1987. (VI.6)

BASTENIER, A. et F. DASSETTO (sous la direction de). Immigrations et nouveaux pluralismes une confrontation de sociétés, Bruxelles, Éditions universitaires, Université De Boeck, 1990, 271 p. (II.34)

BEAUCHESNE, André et Hélène HENSLER L'école française à clientèle pluriethnique de l'Ile de Montréal : Situation du français et intégration psychosociale des élèves, 1987, 586 p. (VI.5)

BEAUCHESNE, André et Hélène HENSLER. L'école française à clientèle pluriethnique de l'Île de Montréal : situation du français et intégration psychosociale des élèves, Québec, Dossiers du Conseil de la langue française n° 25, 1987, 585 p. (III.33)

BEAUREGARD, Hélène et autres. Séminaire sur les relations raciales dans le contexte urbain, tenu le 3 octobre 1986, 1987, 43 p. (VI.9)

BÉDARD, Édith et Claude ST-GERMAIN. La cohabitation linguistique en milieu scolaire au Québec, 1980, 102 p. (VI.5)

BÉDARD, Édith et Jacques MAURAIS (textes colligés et présentés par). La norme linguistique, Québec, Conseil de la langue française, gouvernement du Québec, 1983, 850 p. (IV.7)

BÉDARD, Édith et Jacques MAURAIS (sous la direction de). La norme linguistique, 1983, 850 p. (VI.5)

BELLANGER, Lionel. Les méthodes de lecture, Paris, Éditions PUF, 1978, 127 p., (Que sais-je?) (I.29)

BEN JELLOUN, Tahar. La plus haute des solitudes. Misère affective et sexuelle d'immigrés nord-africains, Éditions du Seuil, 1977, 179 p. (en livre de poche) (II.62)

BÉRARD, Évelyne et Christian LAVENNE. Grammaire utile du français, Paris, Éditions Hatier, 1989, 320 p. (VII.9)

BERG-ELDERING, Lotty van den. Colloque sur «Femme et migration : aspects culturels et éducatifs», Strasbourg, 1986, 90 p. (VI.16)

BERNARD, Jean-Louis. L'apprenant adulte, Université de Montréal, 1982, 123 p. (I.15)

BERNARD, Jean-Louis. Le cycle de la vie adulte et le changement, Université de Montréal, 1984, 186 p. (I-14)

BERTHELOT, Jocelyn. Apprendre à vivre ensemble - Immigration, société et éducation, Montréal, CEQ, janvier 1990, 187 p. (II.7)

BERTOT, Jocelyne et André JACOB. Intervenir avec les immigrants et les réfugiés, Montréal, Éditions Méridien, 1991, 236 p. (II.39)

BESSE, H. et E. PAPO (sous la direction de). Variations et rituels en classe de langues, Paris, Éditions Crédif-Hatier, 1990, 96 p. (LAL) (III.13)

BESSE, H. et R. PORQUIER. Grammaires et didactique des langues, Paris, Éditions Crédif-Hatier, 1984, 286 p. (III.30)

BIBEAU, Gilles et autres. L'enseignement du français, langue maternelle. Perceptions et attentes, 1987, 292 p. (VI.5)

BLAIS, Hélène et Marcel LAVALLÉE, Du crayon à l'imprimante : alphabétisation, micro-informatique et sémiotique, Québec, Presses de l'UQUAM, 1988, 158 p. (V.9)

BLAIS, Madeleine. Quelques théories de la motivation, suivi de Examen des recherches sur la motivation des adultes à participer - à apprendre, Université de Montréal, 1983, 128 p. (I.18)

BLONDIN, Denis. L'apprentissage du racisme dans les manuels scolaires, Montréal, Éditions Agence d'ARC Inc., 1990, 405 p. (II.11)

BOGARDS, Paul. Aptitude et affectivité dans l'apprentissage des langues étrangères, Paris, Éditions Crédif-Hatier, 1988, 191 p. (III.20)

BOUCHARD, Gérard, François ROCHER et Guy ROCHER. Les francophones québécois, Conseil scolaire de l'île de Montréal, 1991, 87 p. (VI.11)

BOUCHER, A.-M. et autres. Propos sur la pédagogie de la communication en langues secondes, Montréal, CEC/CEPEL, 1986, 174 p. (III.23)

BOUTON, Charles P. L'acquisition d'une langue étrangère, Paris, Éditions Klincksieck, 1974, 439 p. (III.34)

BOUTON, Charles P. Les mécanismes d'acquisition du français langue étrangère chez l'adulte, Paris, Éditions Klincksieck, 1969, 627 p. (III.34)

BROCHU, Ginette et Maurice CHALOM. Impact de la multi-ethnicité en milieu scolaire : 2 études de cas, Université de Montréal, 1984, 100 p. (II.12)

BRUCKNER, Pascal. Le sanglot de l'homme blanc, Paris, Éditions du Seuil, 1983, 310 p. (II.36)

BURNEY, Pierre et Robert DAMOISEAU. La classe de conversation, Paris, Éditions Hachette-Larousse, 1969, 152 p. (III.22)

Cahiers de recherche sociologique, «Problèmes d'immigration», vol. II, n° 2, septembre 1984 (VII.18)

CALBRIS, Geneviève et Louis PORCHER. Geste et communication, Paris, Éditions Crédif-Hatier, 1989, 223 p. (III.32)

CALVÉ, P. et A. MOLLICA (sous la direction de). Le français langue seconde : des principes à la pratique, Montréal, 1987, 411 p. (III.21)

CAMILLERI, C. Anthropologie culturelle et éducation, Lausanne, Unesco, Delachaux & Niestlé, 1985, 162 p. (II.25)

CANTIN, Gabrielle. Identification d'un projet individuel de perfectionnement: Cahier méthodologique, Université de Montréal, 1986, 87 p. (I.4)

CECM, Service des Études, L'enseignement à la CECM : des interventions pédagogiques adaptées, 34 p. (I.19)

CHALIAND, Gérard et Jean-Pierre RAGEAU. Atlas des diasporas, Paris, Éditions Odile Jacob, 1991, 182 p. (II.32)

CHALOM, Maurice. Le migrant démuni. Alphabétisation et intégration des immigrants, Montréal, Éditions Liber, 1991, 112 p. (V.6)

CHARLES, Pierre-Jacques. Le jeune haïtien et l'école québécoise, Centre de recherches des Caraïbes, Université de Montréal, 1980, 93 p. (IV.14)

CLANET, Claude (éditions préparée par...). L'interculturel en éducation et en sciences humaines, (2 tomes), Université de Toulouse-LeMirail, 1985, 756 p. (II.19)

CLANET, Claude. L'interculture. Introduction aux approches interculturelles en éducation et en sciences humaines, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1990, 236 p. (Interculturels) (II.20)

COLLEYN, Jean-Paul. Éléments d'anthropologie sociale et culturelle, 5e édition, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1988, 207 p. (II.26)

COLLIN-HERMANN, Ginette. Cahier de correction phonétique à l'usage des formatrices et formateurs d'adultes en français langue seconde, Montréal, CECM - CREP, 1989, 278 p. (version provisoire) (VII.12)

COLLIN-HERMANN, Ginette. Exercices de correction phonétique à l'intention des arabophones, Montréal, CECM - CREP, 1991, 22 p. (avec cassettes) (VII.12)

COLLIN-HERMANN, Ginette. Exercices de correction phonétique à l'intention des asiatiques, Montréal, CECM - CREP, 1991, 33 p. (avec cassettes) (VII.12)

COLLIN-HERMANN, Ginette. Exercices de correction phonétique à l'intention des hispanophones, Montréal, CECM - CREP, 1991, 30 p. (avec cassettes) (VII.12)

COLLIN-HERMANN, Ginette. Exercices de correction phonétique à l'intention des anglophones, Montréal, CECM - CREP, 1991, 28 p. (avec cassettes) (VII.12)

COMEAU, Yvan. La mise sur pied et l'organisation d'un projet d'alphabétisation communautaire, Toronto, 1989, 114 p.

COMEAU, Yvan. Sensibilisation du milieu et recrutement des participants, Toronto, 1989, 111 p.

Comités gouvernementaux (VI.13). Autant de façons d'être Québécois : Plan d'action du gouvernement du Québec à l'intention des communautés culturelles, Québec, 1981, 88 p.

L'école québécoise et les communautés culturelles : Rapport du comité dirigé par Max Chancy, ministère de l'Éducation du Québec, 1985, 180 p.

Commission d'étude sur la formation des adultes (commission Jean). Apprendre : une action volontaire et responsable.

Énoncé d'une politique globale de l'éducation des adultes dans une perspective d'éducation permanente, Montréal, ministère des Communications, gouvernement du Québec, 1982, 871 p. Voir aussi : l'Abrégé du rapport de la Commission Jean, 1982, 43 p. (I.26)

Communications, «Le croisement des cultures», n° 43, 1986 (VII.18)

Conjoncture, «Le Québec et l'autre», nos 10-11, 1988 (VII.18)

Conseil de l'Europe. Contre les stéréotypes et les préjugés : les travaux du Conseil de l'Europe sur l'enseignement de l'histoire et les manuels d'histoire, Strasbourg, Conseil de la coopération culturelle, 1988, 45 p. (VI.17)

Conseil de l'Europe. Projet n° 7 sur «L'éducation et le développement culturel des immigrants» (VI.16)

Conseil de la Langue française. Réfléchir ensemble sur l'école française pluriethnique. Rapport d'un groupe d'intervenants du milieu scolaire de l'île de Montréal, 1987, 60 p. (VI.5)

Vivre la diversité en français. Le défi de l'école française à clientèle pluriethnique de l'île de Montréal. Rapport du Conseil de la langue française sur la place du français dans les écoles à clientèle pluriethnique de l'île de Montréal, 1987, 188 p. (VI.5)

Conseil de la langue française (VI.5). Le Québec français et l'école à clientèle pluriethnique : Contribution à une réflexion, 1987, 349 p. Les anglophones et les allophones inscrits à l'école française : Sondage sur les attitudes et les comportements linguistiques, 1987, 208 p.

Conseil des communautés culturelles et de l'immigration. Table ronde sur l'immigration, 1987. (VI.8)

Conseil des communautés culturelles et de l'immigration. Le niveau d'immigration du Québec pour 1990 et 1991 : Avis à la ministre des Communautés culturelles et de l'Immigration, 1990, 39 p. (VI.9)

Conseil des communautés culturelles et de l'immigration. Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale. Mesures législatives et actions entreprises pour l'élimination de la discrimination raciale aux différents paliers gouvernementaux, 1989, 20 p. (VI.9)

Conseil des communautés culturelles et de l'immigration. Les Régions du Québec et l'immigration. Quelques arpents de neige à partager : La régionalisation de l'immigration, 1989, 92 p. (VI.8)

Conseil des communautés culturelles et de l'immigration. La régionalisation de l'immigration. Quelques arpents de neige à partager : Avis à la ministre des Communautés culturelles et de l'Immigration, 1988, 55 pages. (VI.8)

Conseil des communautés culturelles et de l'immigration. La valorisation du pluralisme culturel dans les manuels scolaires : Avis à la ministre des Communautés culturelles et de l'Immigration, 1988, 47 p. (VI.8)

Conseil des communautés culturelles et de l'immigration. Guide pour l'organisation d'une semaine interculturelle nationale : Activités socio-pédagogiques proposées aux écoles des ordres primaire et secondaire, Conseil des communautés culturelles et de l'immigration, 1990, 50 p. (VI.8)

Conseil des communautés culturelles et de l'immigration. Programme d'accès à l'égalité d'emploi à l'intention des communautés culturelles : Jalon pour une société harmonieuse : Avis à la ministre des Communautés culturelles et de l'immigration, 1988, 14 p. (VI.10)

Conseil des communautés culturelles et de l'immigration. Pour une semaine interculturelle nationale: Avis à la ministre des Communautés culturelles et de l'immigration, Québec, 1989, 14 p. (VI.8)

Conseil des communautés culturelles et de l'immigration. Mémoire sur les relations entre la police et les minorités ethniques et visibles, 1988, 56 p. (VI.9)

Conseil des communautés culturelles et de l'immigration. Avis sur le niveau d'immigration du Québec pour 1988 et 1989, 1987, 44 p. (VI.9)

Conseil supérieur de l'éducation. L'alphabétisation et l'éducation de base au Québec : une mission à assumer solidairement : Avis au ministre de l'Éducation et ministre de l'Enseignement supérieur et de la Science, Québec, 1990, 61 p. (VI.11)

COOMBS, Philip H. La crise mondiale de l'éducation, Bruxelles, Éditions universitaires, 1989, 373 p. (traduit de l'américain par Anne Sauvêtre) (I.12)

CORNAIRE, Claudette. Le point sur... la lecture en didactique des langues, Montréal, Éditions CEC, 1991, 127 p. (III.37)

COSTANTINIDES, Stephanos. Les Grecs du Québec. Analyse historique et sociologique, Montréal, Éditions Le Métèque, 1983, 248 p. (II.54)

COSTE, Daniel et autres. Un niveau-seuil, Strasbourg, Éditions Hatier pour le Conseil de l'Europe, 1976, 663 p. (VI.15)

COUCHAÈRE, Marie-Josée. Éduquer la mémoire : applications pratiques, Paris, 2e édition, Les éditions ESF (Entreprise moderne d'édition), 1987, LVII-107 p. (I.30)

CUNHA, Maria Do Céu. Portugais en France, Paris, CIEMI-L'Harmattan, 188, 158 p.

DANIS, Claudia et Nicole A. TREMBLAY. Méthodes pour andragogues : 1. Le jeu de rôle, 16 p. 2. L'enseignement non directif, 17 p. 3. L'entraînement mental, 17 p. Université de Montréal, 1986 (I.20)

DANIS, Claudia. Grille d'analyse de l'éducation populaire extra-institutionnelle au Québec actuel, Université de Montréal, 1981, 256 p. (I.17)

DAVE, R.H. et autres. Stratégies d'apprentissage pour la postalphabétisation et l'éducation continue : Une perspective transnationale, Hambourg, IUE, 1985, 292 p. (V.10)

DELMIRE, R. et R. DEMOULIN. Introduction à la psychopédagogie, Bruxelles, A. De Boeck, 1980, 352 p. (I.23)

DEMORGON, Jacques. L'exploration interculturelle : pour une pédagogie internationale, Paris, Éditions Armand Colin, 1989, 328 p. (II.22)

DÉRY, Lucie. L'évaluation, Toronto, 1989, 71 p.

DESROSIERS, Jacques. Analyse descriptive des fautes des adultes étudiant en techniques commerciales : Rapport de recherche, Montréal, Commission scolaire Jérôme-Le Royer, SEA, 1990, 89 p. (IV.15)

DESROSIERS, Jacques. Enseigner le français aux alloglottes, Québec, ministère de l'Éducation, 1992, 100 p. (III-4)

DINELLO, Raimundo. La formation en situation de transculturation, Bruxelles, A. De Boeck, 1977, 56 p. (II.21)

Dires, «Les préjugés», vol. VIII, n° 2, automne 1990 (VII.18)

DONNAY, J. et Evelyne CHARLIER. Comprendre des situations de formation : formation de formateurs à l'analyse, Bruxelles, Éditions universitaires, 1990, 188 p. (I.6)

DU CREST, Florence et Gilles THERRIEN. Le coffre d'outils, Montréal, Commission scolaire Jérome-Le Royer, S.E.A., 1988, 344 p. (VII.25)

DUCROT, Oswald et Tzvetan TODOROV. Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Paris, Éditions du Seuil, 1972, 474 p. (VII.8)

Éducation permanente, «Les transferts de connaissances. Vers une pédagogie interculturelle?», n° 75, septembre 1981. (VII.18)

ELIADE, Mircea. Histoire des croyances et des idées religieuses, tome I : De l'âge de la pierre aux mystères d'Éleusis, 496 p., tome II : De Gautama Bouddha au triomphe du christianisme, 523 p., tome III : De Mohamet à l'âge des Réformes, 365 p. (I.25)

ELIAS, John L. et Sharan MERRIAM. Penser l'éducation des adultes, Huntington, New York, Robert E. Krieger Publishing Company, 1980, 204 p. (I.8)

ÉLUERD, Roland. L'usage de la linguistique en classe de français, 2e édition, Éditions ESF, 1984, 138 p. (III.28)

ÉLUERD, Roland. Pour aborder la linguistique. Initiation, Recyclage, 4e édition, Éditions ESF, 1984 (III.28)

Esprit, «Français / immigrés», n° 6, juin 1985 (VII.18)

ÉTHIER, G. La gestion de l'excellence en éducation, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1989, 360 p. (I.22)

FLORES, Lucia. Théories et pratiques de la lecture en alphabétisation : Une étude des manuels d'apprentissage : Mémoire de maîtrise, UQUAM, septembre 1990, 260 p. (V.17)

FOUREZ, Gérard. Éduquer. Écoles, éthiques, sociétés, Bruxelles, Éditions universitaires, 1990, 219 p. (I.13)

FRAISSE, Paul (sous la direction de). Stratégies identitaires, Paris, Presses universitaires de France, 1990, 232 p. (II.41)

FRELAND, Mireille et Guy ROCHER. La loi 101 et l'école primaire à clientèle pluriethnique. Perception des intervenants, 1987, 97 p. (VI.5)

FUGAZZI, Benvenuto et Vincent ROSS. L'alphabétisation chez les immigrants et les membres des communautés culturelles : Avis à la ministre des Communautés culturelles et de l'immigration, 1992, 59 p. (VI.9)

FUGAZZI, Benvenuto et Vincent ROSS. L'alphabétisation chez les immigrants et les membres des communautés culturelles : Avis à la ministre des Communautés culturelles et de l'Immigration, 1992, 59 p. (V.15)

FUGAZZI, Benvenuto. Interférences du créole dans l'acquisition du français en post-alphabétisation des étudiants adultes haïtiens, Commission scolaire Jérôme-Le Royer, 1987, 281 p. (IV.13)

FUGAZZI, Benvenuto. L'interlangue de l'immigrant allophone, notes de recherches, ronéotypées, Commission scolaire Jérôme-Le Royer, S.E.A., 1990, 71 p. (IV.4)

FUGAZZI, Benvenuto. Les enjeux de l'acquisition d'une deuxième langue première, Montréal, Commission scolaire Jérôme-Le Royer, SEA, 1990, 52 p. (III.9)

GALISSON, R. et autres. D'autres voies pour la didactique des langues étrangères, Paris, Éditions Crédif-Hatier, 1983, 159 p. (LAL) (III.12)

GALISSON, R. et D. COSTE (sous la direction de). Dictionnaire de didactique des langues, Paris, Éditions Hachette, 1976, 612 p. (VII.6)

GALISSON, Robert (collection dirigée par). Pour un nouvel enseignement des langues et une nouvelle formation des enseignants, Paris, Éditions CLE-International, 1981, 144 p. (III.25)

GALISSON, Robert (sous la direction de). Apprentissage linguistique et communication. Méthodologie pour un enseignement fonctionnel aux immigrés, Paris, Éditions CLE-International, 1978, 176 p. (III.35)

GAUTHIER, Frank et Dominique XARDEL. Le management interculturel, Paris, Éditions PUF, 1990, 127 p. (Que sais-je) (II.31)

GAUTHIER, Lucie et Normand POULIN. Savoir apprendre : avoir le vent dans les voiles sans toujours étudier à la planche, Éditions Université de Sherbrooke, 1985, 295 p. (I.7)

GAUTHIER, Madeleine (sous la direction de). Les vrais visages de la pauvreté, Québec, IQRC, 1987, 260 p. (II.15)

GERMAIN, Claude. Le point sur... L'approche communicative en didactique des langues, Montréal, CEC, 1991, 103 p. (Collection dirigée par Claude Germain) (III.24)

GILBERT, Roberta et Jean-Robert PLACIDE. Les interférences créole-français en alphabétisation, Commission scolaire Jérôme-Le Royer, SEA, juin 1986, 27 p. (IV.12)

GIRARD, Sylvie et Jean-François MANÈGRE. L'immigration et l'opinion publique : Présentation des résultats des sondages d'opinion sur l'immigration au Québec et au Canada (1953-1988), 1988, 41 p. (VI.9)

GLADU, Nicole et Francine PELLETIER. DIRA Une réponse aux besoins des formatrices en documentation, information, ressources et alphabétisation, Québec,

Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec (RGPAQ), 1989, 323 p. (VII.27)

GLADU Nicole et Francine PELLETIER, Documentation, bibliographie, Toronto, 1989, 113 p.

GONTHIER, Denis. Aspects démographiques de l'immigration au Québec et au Canada : Document d'information (avec des tableaux statistiques et une riche bibliographie en annexe), 1987, 30 p. (VI.9)

GOURGUES, Michel et Gilles-D. MAILHIOT (sous la direction de). L'altérité. Vivre ensemble différents, Montréal, Éditions Bellarmin/Cerf, 1986, 460 p. (II.8)

Greco 13 : Recherches sur les migrations internationales, «Les travailleurs étrangers et la langue», numéro spécial 1981 (VII.18)

GRETLER, Armin et autres. Être migrant, Berne, Éditions Peter Lang, 1981, 260 p. (II.37)

GRONDIN, Danièle. Éducation des adultes et nouvelles clientèles, membres des communautés culturelles, Commission scolaire Jérôme-Le Royer, mai 1991, 15 p. (II.17)

GUEUNIER, Nicole. Lecture des textes et enseignement du français, Paris, Hachette, 1974, 158 p. (III.40)

HAMADACHE, Ali et Daniel MARTIN. Théorie et pratique de l'alphabétisation : politiques, stratégies et illustrations, Ottawa, UNESCO/OCED, 1988, 231 p. (V.18)

HANNOUN, Hubert. Les ghettos de l'école : pour une éducation interculturelle, Les éditions ESF, 1987, 150 p. (II.24)

HAREL, Simon. Le voleur de parcours : identité et cosmopolitisme dans la littérature québécoise contemporaine, Longueuil, Éditions du Préambule, 1989, 312 p. (II. 10)

HELLY, Denise. Les Chinois à Montréal : 1877-1951, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1987, 315 p. (II.52)

HOLEC, Henri. Autonomie et apprentissage des langues étrangères, Strasbourg, Éditions Hatier pour le Conseil de l'Europe, 1979, 60 p. (VI.16)

HOUCHARD, Jacques. Alphabétisation : appropriation ou désappropriation de pouvoirs?, mémoire de maîtrise, UQUAM, septembre 1991, 140 p. (V.7)

HUOT, Diane. Étude comparative de différents modes d'enseignement/apprentissage d'une langue seconde : Aspects de l'intégration des pédagogies des langues maternelle et seconde pour un public adulte, Berne, Éditions Peter Lang, PUE, 1988, 505 p. (III.14)

Impressions, «Cahier interculturel», n°..., décembre 1988 (VII.17)

Impressions, «Identifier le racisme», n° 11, décembre 1991 (VII.17)

Impressions, «Un regard sur la culture immigrante», n° 10, mai 1991 (VII.17)

Interculture, «La famille vietnamienne, hier et aujourd'hui», n° 92, été 1986 (VII.17)

Interculture, «Les approches interculturelles de la santé», n° 101, automne 1988 (VII.17)

Interculture, «Travail social et pluralisme culturel», n° 100, été 1988 (VII.17)

JASMIN, Johanne. Grille de dépistage de problèmes d'apprentissage chez des apprenants adultes, Version préliminaire, CECM-SEA, 54 p. Guide d'utilisation de la grille de dépistage de problèmes d'apprentissage chez des apprenants adultes. Version préliminaire, CECM-SEA, 113 p. (V.16)

KANEMAN-POUGATCH, Massia et Élisabeth PEDOYA-GUIMBRETIÈRE. Plaisirs des sons, Paris, Alliance française et Hatier-Didier, 1989, 193 p. (VII.14)

KASTORYANO, Riva. Être turc en France : réflexion sur familles et communautés, Paris, CIEMI-L'Harmattan, 1986, 206 p. (II.50)

KHELLIL, Mohand. L'intégration des Maghrébins en France, Paris, Éditions PUF, 1991, 182 p. (II.48)

KHOA, Le Huu. Les Vietnamiens en France, insertion et identité, Paris, L'Harmattan - CIEMI, 1985, 297 p. (II.53)

KLEIN, Wolfgang. L'acquisition de la langue étrangère, Paris, Éditions Armand Colin, 1989, 251 p. (Traduction de Colette Noyau) (III.26)

L'homme et la société, «Vers des sociétés pluriculturelles : études comparatives et situation en France», nos 77-78, décembre 1985 (VII.18)

LABELLE, Micheline et autres. Histoires d'immigrées (Itinéraires d'ouvrières colombiennes, grecques, haïtiennes et portugaises de Montréal), Montréal, Boréal, 1987, 275 p. (II 46)

LABELLE, Micheline. Idéologie de couleur et classews sociales en Haïti. Les Presses de l'Université de Montréal, 1978, 393 p. (II.60)

LADMIRAL, Jean-René et Edmond Marc LIPIANSKY. La communication interculturelle, Paris, Éditions Armand Colin, 1989, 319 p. (II.27)

LAGUERRE, Pierre-Michel. Les enfants haïtiens face à l'apprentissage du français en milieu scolaire québécois, Montréal, Commission scolaire Jérôme-Le Royer, SEA, 1989, 23 p. (IV.11)

LAMONDE, Yvan et Esther TRÉPANIER (sous la direction de). L'avènement de la modernité culturelle au Québec, Québec, Éditions IQRC, 1986, 319 p. (II.9)

LAMOTTE, Aleyda. Les femmes parrainées de la catégorie de la famille, L'immigration familiale et la femme parrainée, chapitre III, 1988, 35 p. (VI.7)

LAMOUREUX, Josée. Les impacts économiques de l'immigration : Synthèse des études québécoises, canadiennes et américaines, 1987, 21 p. (VI.8)

LAMOUREUX, Josée. Profil des entrepreneurs immigrants établis au Québec en 1983 et 1984, 1987, 35 p. (VI.8)

LANDRIAULT, Bernard. Les méthodes d'enseignement du français langue seconde au Québec, Éditions Québec Français, 1984, 45 p. (III.19)

Langages, «Apprentissage et connaissance d'une langue étrangère», n° 57 (VII.18)

Langages, «L'acquisition du français par des adultes immigrés : aspects psycholinguistiques», n° 84 (VII.18)

LANGLAIS, Jacques et David ROME. Juifs et Québécois français : 200 ans d'histoire commune, Montréal, Éditions Fides, 1986, 286 p. (II.56)

LANSMAN, Claude (sous la direction de). Démocraties et minorités ethniques : le cas anglais, Les temps modernes, 46e année, nos 540-541, juillet-août 1991, 332 p. (II.46)

LAPOINTE, Gérard et Michel AMYOT (sous la direction de). L'état de la langue française au Québec. Bilan et prospective, tomes I et II, 1986, 452 et 404 p. (VI.5)

LAPOINTE, Henriette. L'approche par thèmes : conception et production de matériel didactique, Toronto, 1989, 64 p.

LAPOINTE, Henriette. L'atelier d'écriture, Toronto, 1989, 54 p.

LATOUCHE, Daniel. Le Bazar - des anciens Canadiens aux nouveaux Québécois, Montréal, Éditions Boréal, 1990, 286 p. (II.16)

LAVIGNE, Gilles. Les ethniques et la ville : L'aventure urbaine des immigrants portugais à Montréal, Longueuil, Éditions du Préambule, 1987, 215 p. (II.41)

Le genre humain, «Émigrer Immigrer», février 1989 (VII.17)

Le genre humain, «La science face au racisme», février 1988 (VII.17)

Le genre humain, «La société face au racisme», automne 1984 (VII.17)

LEBEL, Bertrand. Profil statistique des revendicateurs du statut de réfugié : Étude sur les personnes entrées au Québec de 1983 à 1985 et qui ont demandé le statut de réfugié après leur arrivée au pays, 1987, 35 p. (VI.8)

LECLERC, Jacques. Langue et société, Québec, Éditions Mondia, 1986, 530 p. (IV.18)

LEFEBVRE, Françoise. Les approches et les méthodes en alphabétisation, Toronto, 1989, 59 p.

LEGENDRE, Renald (sous la direction de). Dictionnaire actuel de l'éducation, Éditions Larousse, 1988, 680 p. (VII.4)

LEMAN, Johan (sous la direction de). Intégrité, intégration : innovation pédagogique et pluralité culturelle, Bruxelles, Éditions universitaires, Université De Boeck, 1991, 229 p. (II.23)

Les cahiers du CERESI, «Dynamiques d'intégration en situation interculturelle», décembre 1990 (VII.18)

LITHMAN, Yngve Georg. Pour le meilleur et pour le pire : Les changements sociaux, culturels et économique dans l'Europe d'aujourd'hui et leur importance pour les politiques culturelles et éducatives, Strasbourg, 1985, 23 p. (VI.16)

LORREYTE, Bernard (sous la direction de). Les politiques d'intégration des jeunes issus de l'immigration, CIEMI-L'Harmattan, 1988, 413 p. (Migrations et changements, n° 21) (II.29)

LUDI, Georges et Bernard PY. Être bilingue, Berne, Éditions Peter Lang, 1986, 186 p. (IV.22)

MACKEY, William Francis. Principes de didactique analytique. Analyse scientifique de l'enseignement des langues, Paris, Éditions Didier, 1972, 713 p. (Traduction de Lorne Laforge) (III.16)

MAJKRAK, Béatrice. Étude comparée : espagnol, français, Montréal, Commission scolaire Jérôme-Le Royer, SEA, 1990, 45 p. (IV.8)

MAJKRAK, Béatrice. Quelques aspects linguistiques et méthodologiques de l'enseignement et de l'apprentissage des langues secondes, Montréal, Commission scolaire Jérôme-Le Royer, SEA, 1990, 43 p. (Enseigner le français aux allophones) (III.8)

MALEWSKA, H. et C. GACHON (sous la direction de). Le travail social et les enfants de migrants : racisme et identité Recherche-action, Paris, CIEMI - L'Harmattan, 1988, 241 p. (II.40)

MALHERBE, Michel. Les langages de l'humanité. Une encyclopédie des 3000 langues parlées dans le monde, Paris, Éditions Seghers, 1983, 444 p. (IV.16)

MALTAIS, Claire. Bibliographie sélective sur les communautés culturelles, Québec, gouvernement du Québec, 1985, 65 p. (VII.19)

MANÈGRE, Jean-François et Louis BLOIN. Le rendement scolaire des élèves des communautés culturelles, Montréal, Conseil des Communautés culturelles et de l'immigration, 1990, 29 p. (VII.21)

MARTINS-BALTAR, Michel et autres. L'écrit et les écrits : problèmes d'analyse et considérations didactiques, Strasbourg, Éditions Hatier pour le Conseil de l'Europe, 1979, 117 p. (VI.16)

MATHIEU, Jean-Luc. Migrants et réfugiés, Paris, Éditions PUF, 1991, 126 p. (Que sais-je?) (II.38)

MAURAIS, Jacques (sous la direction de). La crise des langues, 1985, 490 p. (VI.5)

MCANDREW, Marie. Le traitement de la diversité raciale, ethnique et culturelle et la valorisation du pluralisme dans le matériel didactique au Québec : Rapport de recherche, 1988, 278 p. (VI.8)

Migrants-Formation, «Animation et expression culturelles des migrants et enfants de migrants», n° 50, octobre 1982 (VII.17)

Migrants-Formation, «La formation des réfugiés», n° 41, octobre 1980 (VII.17)

Migrants-Formation, «Les femmes et jeunes filles d'origine étrangère», n° 54, octobre 1983 (VII.17)

Migrants-Formation, «Les femmes immigrées et la formation», nos 14-15, mars 1976 (VII.17)

Ministère de l'Éducation du Québec, La condition enseignante : Avis au ministre de l'Éducation, Québec, 1984 (I.10)

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION DU QUÉBEC, Direction générale de l'éducation des adultes (sous la direction de Jean-Paul Hautecoeur). Alpha 80, Québec, 1982, 370 p., Alpha 82, Québec, 1982, 422 p., Alpha 86, Québec, 1986, 399 p., Alpha 88, Québec, 1988, 439 p., Alpha 90, Québec, 1990, 487 p. (V.14)

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, UQUAM, CECM. Actes du Colloque «Alphabétisation communautaire», du 1er, 2, 3 novembre 1984, Québec, 1986, 412 p. (V.12)

MINISTÈRE DES COMMUNAUTÉS CULTURELLES ET DE L'IMMIGRATION DU QUÉBEC,

- Au Québec pour bâtir ensemble. Énoncé de politique en matière d'immigration et d'intégration, Québec, 1990, 88 p.
- L'intégration des immigrants et des Québécois des communautés culturelles : document de réflexion et d'orientation, Montréal, 1990, 18 p.
- Au Québec pour bâtir ensemble. Plan d'action gouvernemental en matière d'immigration et d'intégration, Montréal, 1991, 87 p. (II.5)

MOIRAND, Sophie. Une histoire de discours..., Éditions Hachette, 1988, 802 p. (VII.15)

MORAL, Paul. Le paysan haïtien (Étude sur la vie rurale en Haïti), Port-au-Prince, Éditions Fardin, 1978, 375 p. (II.61)

MORCOS, Gamila (sous la direction de). Bilinguisme et enseignement du français, Montréal, Éditions du Méridien, 1989, 217 p. (III.17)

MUÑOZ, Enrique. Les hispanophones et leur français, Commission scolaire Jérome-Le Royer, juin 1991, 65 p. (IV.9)

NGUYEN, Hoa et Aleyda LAMOTTE. Les femmes immigrées et le parrainage dans le cadre de la catégorie de la famille : Synthèse d'entrevues réalisées auprès des organismes communautaires, 1987, 28 p. (VI.8)

NGUYEN, Hoa et autres. Les suspensions de parrainage. Analyse statistique, 1987, 70 p. (VI.8)

NGUYEN, Hoa. La condition des femmes parrainées : Analyse des entrevues réalisées auprès des femmes parrainées, 1988, 30 p. (VI.7)

NOYAU, Colette et Rémi PORQUIER. Communiquer dans la langue de l'autre, Paris, Presses universitaires de Vincennes, 1984, 195 p. (III.11)

OLLIVER, Jacqueline. Grammaire française, Éditions Études vivantes, 455 p. (en plusieurs éditions depuis 1979) (VII.11)

OLLIVIER, Émile (sous la direction de). La marginalité silencieuse. Matériaux pour des pratiques d'alphabétisation auprès des publics immigrants, Montréal, Éditions CIDIHCA, 1991, 217 p. (V.5)

OLMOS, Arlette. Séminaire «Interculturalité et éducation», Strasbourg, 1987, 27 p. (VI.17)

OUELLET, Fernand (sous la direction de). Pluralisme et école. Jalons pour une approche critique de la formation interculturelle des éducateurs, Québec, Éditions IQRC, 1988, 617 p. (II.13)

OUELLET, Fernand et Michel PAGÉ (sous la direction de). Pluriethnicité, éducation et société. Construire un espace commun, Éditions IQRC, 1991, 594 p. (II.14)

OUELLETTE, Monique. Former des adultes en milieu multiethnique, Montréal, Éditions Beauchemin, 1991, 260 p. (I-10)

PAINCHAUD, Claude et Richard POULIN. Les Italiens au Québec, Hull, Éditions Asticou, 1988, 231 p. (II.58)

PERDUE, Clive et Rémy PORQUIER. Apprentissage et connaissances d'une langue étrangère, Langages n° 57, Paris, Larousse, 1980, 125 p. (IV.6)

PERDUE, Clive. L'acquisition du français par des adultes immigrés, Langages n° 48, Paris, Larousse, décembre 1986, 123 p. (IV.6)

PEROTTI, Antonio. La lutte contre l'intolérance et la xénophobie dans les activités du Conseil de la coopération culturelle du Conseil de l'Europe, Strasbourg, 1989, 63 p. (VI.15-16-17-18)

PEYTARD, J. (sous la direction de). Littérature et classe de langue : français langue étrangère, Paris, Éditions Crédif-Hatier, 1982, 239 p. (LAL) (III.38)

PHAM-NGUYEN, Thuy. Bibliographie sur l'éducation interculturelle, Québec, CECQ, s.d., 51 p. (VII.28)

PHAM-NGUYEN, Thuy. Répertoire des publications officielles en relation avec les communautés culturelles, Québec, CECQ, s.d., 19 p. (VII.29)

POIRIER, Marie. Les femmes immigrées au Québec (Bibliographie annotée), Montréal, Conseil des communautés culturelles et de l'immigration, 1985, 51 p. (VII.20)

POROT, Didier. Les troubles du langage, Paris, PUF, 1978, 125 p. (Que sais-je?) (III.41)

Québec Français, «Dossier : l'image», n° 82, été 1991 (VII.17)

Québec Français, «L'éducation des adultes», n° 77, printemps 1990 (VII.17)

Québec Français, «Les allophones», n° 71, octobre 1988 (VII.17)

Questions de culture, «Migrations et communautés culturelles», n° 2, 1982 (VII.18)

RACINE, Michèle et autres. La femme parrainée de la catégorie de la famille : Étude documentaire sur les aspects historiques et juridiques du «parrainage» au Canada, au Québec, et son équivalent dans certains pays occidentaux, 1988, 142 p. (VI.7)

RAMIREZ, Bruno. Les premiers Italiens de Montréal : l'origine de la Petite Italie du Québec, Montréal, Boréal Express, 1984, 136 p. (II.57)

RANGEL, Me Yolanda et Hoa Nguyen. Le parrainage et la réunification de la famille : Bibliographie annotée, 1987, 34 p. (VI.8)

RETSCHITZKI, J., M. BOSSEL-LAOGS et P. DASEN (sous la direction de). La recherche interculturelle, tome I, 317 p., La recherche interculturelle, tome II, 352 p. Ces deux tomes constituent les Actes du deuxième colloque de l'ARIC, Paris, Éditions L'Harmattan, 1989. (II.18)

Revue internationale d'action communautaire, «Villes cosmopolites et sociétés pluriculturelles», vol. XXI, n° 61, printemps 1989 (VII.17)

Revue internationale d'action communautaire, «Migrants : trajets et trajectoires», vol. XIV, n° 54, automne 1985. (VII.17)

Revue québécoise de linguistique, «Le créole haïtien», vol. 18, n° 2, UQAM (VII.18)

RICHTERICH, R. et H.G. WIDDOWSON. Description, présentation et enseignement des langues, Paris, Éditions Crédif-Hatier, 1981, 136 p. (LAL) (III.6)

RICHTERICH, René et Jean-Louis CHANCEREL. L'identification des besoins des adultes apprenant une langue étrangère, Strasbourg, Éditions Hatier pour le Conseil de l'Europe, 1977, 156 p. (VI.15)

RICHTERICH, René et Nicolas SCHERER. Communication orale et apprentissage des langues, Paris, Éditions Hachette, 1975, 132 p. (III.10)

ROCHER, Guy. Introduction à la sociologie générale, tome I : L'action sociale, tome II : Regard sur la réalité sociale, tome III : Le changement social, Montréal, Éditions Hurtubise HMH, 1969, 562 p. (Version française par A. Chené et E. Ollivier) (I.24)

ROLLAND-BARKER, Marie. Analyse conceptuelle de la notion de besoin en éducation des adultes, Université de Montréal, 1981, 114 p. (I.16)

ROMULUS, Marc. Pour une meilleure représentation des communautés culturelles dans la fonction publique québécoise, 1988, 18 p. (VI.9)

ROMULUS, Marc. Programme d'accès à l'égalité en emploi à l'intention des communautés culturelles : Rapport de synthèse, 1988, 259 p. (VI.10)

ROULET, Eddy. Théories grammaticales, descriptions et enseignement des langues, Paris, Éditions Labor, Fernand Nathan, 1972, 125 p. (III.27)

SAMSON, Madeleine et Alain VIAU. L'acquisition du français langue seconde par les élèves d'origine vietnamienne, Montréal, CECM, 1987, 77 p. (IV.10)

SAUVAGEOT, Aurélien. Analyse du français parlé, Paris, Éditions Hachette, 1972, 189 p. (III.31)

SAYAD, Abdelmalek. L'immigration ou les paradoxes de l'altérité, Bruxelles, Éditions universitaires, Université De Boeck, 1991, 331 p. (avec préface de Pierre Bourdieu) (II.35)

SCHNAPPER, Dominique. La France de l'intégration : sociologie de la nation en 1990, Paris, Éditions Gallimard, 1991, 374 p. (II.45)

Sociologie et sociétés, «Enjeux ethniques», vol. XV, n° 2, octobre 1983 (VII.18)

STAATS, Arthur W. Béhaviorisme social, Éditions Béhaviora, 1986, 653 p. (V.8)

TAGUIEFF, Pierre-André (sous la direction de). Face au racisme, tome I : Les moyens d'agir, tome II : Analyses, hypothèses, perspectives, Éditions la Découverte, 1991, 247 et 350 p. (II.44)

TAGUIEFF, Pierre-André. La force du préjugé, Éditions TEL Gallimard, 1987, 645 p. (Éditions la découverte) (II.42)

TAJAN, Alfred. La graphomotricité, Paris, Presses universitaires de France, 1982, 128 p. (Que sais-je?) (III.39)

TOUCHETTE, Claude. Conception de la tâche d'éducateur d'adultes aux États-Unis de 1900 à 1970, Université de Montréal, 1982, 80 p. (I.11)

TREMBLAY, Jean-Paul. Grammaire comparative du français et de l'anglais à l'usage des anglophones, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1972, 214 p. (VII.10)

TURPIN, Dominique (sous la direction de). Immigrés et réfugiés dans les démocraties occidentales. Défis et solutions, Presses universitaires d'Aix-Marseille, 1989, 319 p. (II.33)

VAN BE, Lam. L'immigration et les communautés culturelles du Québec : 1968-1990 : Bibliographie sélective annotée, Ville de Montréal, Documentor inc., 1991, 142 p. (VII.23)

VASQUEZ, Ana et Ana Maria ARAUJO. Exils latino-américains : la malédiction d'Ulysse, CIEMI - L'Harmattan, 1988, 215 p. (II.59)

VERMÈS, G. et J. BOUTET. France, pays multilingue, tome I Les langues en France, un enjeu historique et social, tome II Pratiques des langues en France, Paris, Éditions Logiques sociales, L'Harmattan, 1987, 204 et 209 p. (IV.19)

VERMÈS, Geneviève (sous la direction de). Vingt-cinq communautés linguistiques de la France, tome I Langues régionales et langues non territorialisées, tome II Les langues immigrées, Paris, Éditions L'Harmattan, 1988, 422 et 342 p. (IV.21)

WAGNER, Marie-Cécile. Pratique du micro-enseignement : une méthode souple de formation des enseignants, Bruxelles, Éditions universitaires, 1988, 214 p. (I.21)

WAGNER, Serge. Études du milieu et analyse des besoins en alphabétisation des adultes, Toronto, 1987, 121 p.

WIEVIORKA, Michel. L'espace du racisme, Éditions du Seuil, mars 1991 (II.43)

ENSEIGNER
LE FRANÇAIS
AUX
ALLOPHONES

ENSEIGNER LE FRANÇAIS AUX ALLOPHONES

ENSEIGNER LE FRANÇAIS AUX ALLOPHONES

ENSEIGNER LE FRANÇAIS AUX ALLOPHONES